

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'EXPÉRIENCE DE LA CRÉATION D'UNE ŒUVRE ET DE SON PARTAGE EN CONTEXTE  
DE DEUIL PANDÉMIQUE: UN PROJET CRÉATIF ET COLLECTIF

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT PROFESSIONNEL EN PSYCHOLOGIE

PAR

JESSICA SPENCER

MARS 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Il y a quelque chose d'étrangement irréel à terminer un projet qui m'a habité pendant tant d'années. C'est un peu comme dire au revoir à une partie de ma vie qui m'a offert des rencontres et des moments de sens inestimables. Je repense aux personnes que cette recherche m'a permis de côtoyer; des personnes qui m'ont profondément touchée, parfois bousculée, souvent inspirée. Des personnes sensibles, bienveillantes, créatives, ambitieuses et inspirantes chacune à leur manière.

À toutes celles et ceux qui ont participé, de près ou de loin, à ce projet : merci. Merci à celles et ceux qui ont partagé une œuvre sur le groupe *Mon deuil en confinement*, qui m'ont écrit pour livrer un bout de leur vécu, qui ont participé à l'événement commémoratif, comme artistes ou comme membres du public. Ce projet est le vôtre autant que le mien. Un merci tout spécial à Karine, Julie, Élise, Bruno et Nathalie; noms fictifs pour des personnes bien réelles, que je n'oublierai pas. Vos récits m'ont bouleversée, transformée. Merci pour votre générosité, votre ouverture et votre confiance.

Un énorme merci à ma directrice, Mélanie. Merci pour ton accompagnement d'une humanité rare. Ta rigueur, ta bienveillance et ta confiance ont fait toute la différence. Ton regard soutenant m'a permis de me remettre en question et de croire en moi, comme tu l'as fait dès le début de mon projet. Tu m'as appris beaucoup, à la fois comme chercheuse et comme humaine.

Un grand merci à Alexandra Guité-Verret, qui a plongé dans les premières versions ce texte. Merci pour ta lecture attentive, tes suggestions précieuses, et ta capacité à m'amener à approfondir mes réflexions. Merci à Adèle, Camille et Clémence, fidèles collègues et amies. Merci pour vos conseils, vos GIFs toujours bien choisis, votre soutien constant et votre douceur dans les moments de doute.

Merci à mes mentors cliniques : Danielle B. Desjardins et Sébastien Côté. Vous m'avez transmis votre passion pour le métier et m'avez amené à me découvrir à la fois comme personne et comme future psychologue. Votre soutien et votre présence m'ont aidé à réfléchir autrement à la pratique, avec curiosité, rigueur et, avant tout, avec humanité.

Et puis, à mes ami·es, amours, allié·es, et confident·es : merci pour votre patience, votre écoute, votre humour et vos encouragements incessants.

À vous toutes et tous : merci. Ce projet porte vos traces.

## DÉDICACE

*À celles et ceux qui ont traversé un deuil en temps de pandémie, dans l'isolement, l'incertitude, le silence.*

*À celles et ceux qui ont trouvé des mots, des gestes, des images pour dire l'indicible.*

*À celles et ceux qui n'ont pas pu ou voulu créer, parce que ce n'était pas le moment, pas possible, pas nécessaire, et dont la peine n'en est pas moins digne.*

*Ce travail vous est dédié, avec gratitude et respect.*

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE.....	iv
LISTE DES FIGURES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE ET REVUE DE LITTÉRATURE.....	2
1.1 Problématique.....	2
1.2 Revue de littérature.....	5
1.2.1 Démêler les « types » de deuil .....	5
1.2.2 Le processus de recherche de sens dans le deuil.....	8
1.2.3 L’intangibilité des pertes en temps de pandémie .....	9
1.2.4 Le rôle des rites funéraires dans le processus de deuil.....	10
1.2.5 La dimension collective du deuil pandémique.....	12
1.2.6 La créativité en contexte de deuil.....	14
1.3 Résumé et objectif .....	15
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE .....	17
2.1 Le cadre conceptuel .....	17
2.1.1 L’approche des communautés compatissantes.....	17
2.1.2 Le paradigme de recherche constructiviste-interprétatif.....	18
2.1.2 Présupposés et expérience de la chercheuse .....	19
2.2 La démarche qualitative.....	20
2.2.1 La recherche qualitative .....	20
2.2.2 L’approche phénoménologique interprétative .....	21
2.3 La méthodologie .....	22
2.3.1 Échantillon et recrutement .....	22
2.3.2 Cueillette de données .....	23
2.3.3 Analyse de données.....	25
2.3.4 Rigueur.....	26
2.4 Considérations éthiques.....	29
2.4.1 Consentement, droit de retrait et droit à la vie privé.....	29
2.4.2 Risque de la participation à l’étude .....	30
2.4.3 Bienfaits potentiels pour le participant ou la participante.....	31

CHAPITRE 3 RÉSULTATS.....	32
3.1 L'expérience de création d'une œuvre .....	33
3.1.1 S'engager.....	34
3.1.2 Transformer.....	37
3.1.3 Raconter .....	40
3.1.4 Re-lie.....	43
3.2 L'expérience du partage d'une œuvre .....	46
3.2.1 Reconnaître .....	47
3.2.2 Sortir de la solitude .....	50
3.2.3 Laisser une trace.....	53
3.3 Conclusion.....	55
CHAPITRE 4 DISCUSSION.....	56
4.1 La relation entre présence et absence dans la littérature.....	57
4.2 L'absence en contexte de deuil pandémique. ....	58
4.2.1 Une absence vécue dans la temporalité.....	59
4.2.2 La trace pour rendre l'absence tangible .....	60
4.2.3 Mettre en œuvre pour mettre-en-présence .....	62
4.2.4 Ritualisation de la pratique incarnée .....	63
4.2.5 Soutenir l'absence ensemble .....	64
4.2.6 Réflexions sur le modèle du deuil en oscillation .....	66
4.2.7 Retour sur l'événement commémoratif.....	67
4.3 Considérations sur la recherche .....	68
4.3.1 Limites de l'étude et avenues de recherche futures .....	69
CONCLUSION .....	71
APPENDICE A GRILLE D'ENTRETIEN.....	73
APPENDICE B FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	74
APPENDICE C FORMULAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE .....	77
RÉFÉRENCES.....	78

## LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 La création comme espace de mise en sens du deuil .....	33
Figure 3.2 Le partage comme espace de reconnaissance sociale .....	46

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.3.1 Caractéristiques des participant.es .....	23
---	----

## RÉSUMÉ

La pandémie de COVID-19 a bouleversé les sociétés à l'échelle mondiale, a transformé non seulement les systèmes de santé et les modes de vie, mais aussi les façons de vivre la maladie, la mort et le deuil. Les mesures mises en place afin d'endiguer la propagation de la pandémie de COVID-19 ont restreint l'accompagnement des personnes en fin de vie et la ritualisation des décès, ont laissé certains proches avec l'impression d'une perte irréaliste (Guité-Verret et al., 2021 ; Vachon et al., 2020). Ce sentiment d'irréalité a pu contraindre la représentation et la symbolisation de l'absence du défunt. Cela a été susceptible de complexifier la mise en sens de la perte et son intégration à l'histoire de vie des endeuillé·es, un travail qui a été considéré comme étant primordial au processus de deuil (Bacqué, 2020 ; Guité-Verret et al., 2021 ; Vachon et al., 2020). Alors que l'expérience du deuil en temps de pandémie a été de mieux en mieux comprise et documentée, les alternatives créatives ayant pu soutenir la mise en sens dans le processus de deuil sont restées à explorer (Vachon et al., 2020). L'objectif général de notre recherche, s'inscrivant dans le projet *J'accompagne* (Vachon et al., 2020), a été de mieux comprendre l'expérience de la création d'une œuvre en contexte de deuil pandémique. Nous avons également souhaité mieux comprendre l'expérience du partage de cette œuvre lors de la participation à un événement commémoratif. Pour participer à cette étude, nous avons recruté cinq (5) personnes ayant vécu un deuil pendant la pandémie. Ces dernières ont ensuite été amenées à créer une œuvre en lien avec cette expérience et à présenter leur œuvre lors d'un événement commémoratif qui a eu lieu le 16 juin 2022. Deux entrevues qualitatives ont été conduites avant et après ledit événement et les récits recueillis ont été analysés selon la démarche d'analyse phénoménologique et interprétative de Smith et Osborn (2003). Nos résultats suggèrent que la création d'une œuvre en lien avec le deuil permet de favoriser la mise en sens de l'expérience de perte pandémique. Le partage de l'œuvre aurait également contribué à la reconnaissance sociale du deuil pandémique par la population. Ensemble, le processus de création d'une œuvre et son partage ont soutenu les endeuillé·es dans leur processus de deuil en leur offrant la possibilité de rendre leur expérience tangible.

Mots clés : Deuil, création, COVID-19, symbolisation, rituel, pandémie, art, deuil désaffranchi

## INTRODUCTION

En mars 2020, la nouvelle maladie à coronavirus (COVID-19) a entamé sa propagation à travers le Québec. Afin de limiter l'étalement du virus, le gouvernement du Québec a dû mettre en place diverses mesures sanitaires et de distanciation sociale restreignant notamment l'accompagnement des personnes en fin de vie et la tenue de cérémonies funéraires. Malgré ces mesures, le virus a fait plus de 21 325 morts à ce jour au Québec (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2025) laissant de nombreuses personnes dans un deuil difficile à amorcer, le processus de deuil devant se conformer aux mesures sanitaires plutôt qu'aux besoins des endeuillé·es (Ummel et Vachon, 2022; Vachon et al., 2020). Afin de mettre en lumière ce processus de deuil particulier, le projet *J'accompagne* a été mis sur pied. Il s'agit d'un projet participatif visant à soutenir les endeuillé·es de la pandémie de COVID-19 et à mieux comprendre leur vécu (Vachon et al., 2020). Les chercheuses du projet *J'accompagne* ont qualifié le processus de deuil marqué par le contexte de la COVID-19 de « deuil pandémique » (Vachon et Ummel, 2021, Vachon et al., 2023) – c'est cette forme de deuil qui sera considérée dans le présent document. La recherche que ce document présentera s'inscrit dans la phase II de ce large projet, laquelle a notamment pour but d'explorer des alternatives créatives de soutien aux endeuillé·es.

Nous présenterons d'abord la problématique de la recherche. Une revue de littérature viendra par la suite approfondir différents thèmes liés à l'expérience du deuil pandémique. Le cadre conceptuel, la méthodologie et les considérations éthiques du projet seront également discutés. Finalement, nous présenterons les résultats de la recherche et nous tisserons des liens avec les écrits existant dans la discussion avant de conclure.

# CHAPITRE 1

## PROBLÉMATIQUE ET REVUE DE LITTÉRATURE

### 1.1 Problématique

La pandémie de COVID-19, déclarée en mars 2020, a entraîné de nombreux ajustements dans les façons de vivre, de travailler, et de prendre soin les uns des autres. Au Québec, le réseau de la santé et des services sociaux a dû adapter ses pratiques afin de faire face aux risques de transmission du virus, particulièrement auprès des personnes âgées et des milieux de soins. Dans ce contexte, des mesures de prévention ont été adoptées dans plusieurs établissements, modifiant les conditions habituelles d'accompagnement en fin de vie et de deuil.

Les mesures de santé et de distanciation sociale mises en place au Québec dans le contexte de la pandémie de COVID-19 ont bouleversé maintes expériences de fin de vie, d'accompagnement et de deuil (Vachon et al., 2020). Parmi ces mesures, on note la restriction des visites dans les centres hospitaliers, les résidences privées pour aînés (RPA) et les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) afin de limiter la transmission du virus aux populations plus vulnérables. Au moment de l'annonce des restrictions, les personnes qui souhaitaient accompagner un proche en fin de vie jusqu'au décès visitaient parfois l'être cher sur une base quotidienne et palliaient le manque de personnel médical en assurant des soins quotidiens liés au repas et à l'hygiène. Cette interdiction soudaine d'être présent·es pour leur proche est susceptible d'avoir un impact important dans le processus de deuil, l'expérience d'accompagnement étant souvent porteuse de sens pour les endeuillé·es (Guité-Verret et al., 2021; Lassi et al., 2025; Vachon, 2020). En effet, le contexte pandémique aurait significativement réduit la « fenêtre temporelle du mourir » (Lessard, 2021), espace-temps au cours duquel les endeuillé·es peuvent habituellement anticiper la perte et avoir la possibilité de se rendre au chevet de leur proche (Ummel et Vachon, 2022). Dans certains cas, l'impossibilité d'être présent au chevet de son proche dans les derniers moments aura entraîné des sentiments d'impuissance et de culpabilité pour les endeuillé·es (Franza et al., 2024). Cette rupture dans le lien quotidien aurait conduit à des dilemmes éthiques et à des conflits de valeurs pour plusieurs proches aidant·es, qui se sont retrouvé·es dans l'impossibilité d'être présent·es lors des

derniers moments de leur proche; dilemmes marqués par la tension entre les mesures sociosanitaires et l'élan naturel de plusieurs d'accompagner son proche en fin de vie (Ummel et Vachon, 2022). Pour d'autres, ne pas être témoin du décès a généré une impression d'irréalité. Plusieurs mois après le décès, de nombreux endeuillé·es peinaient toujours à reconnaître leur perte comme étant définitive et concrète (Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Vachon et al., 2021).

Cette difficulté à se représenter l'absence de l'être cher est susceptible de complexifier le processus de deuil. En effet, lorsque l'absence ne peut être pleinement appréhendée, il devient plus difficile de reconnaître la réalité de la perte, ce qui freine le travail psychique nécessaire à la transformation du lien avec la personne décédée (Worden, 1991; Neimeyer et al., 2010). L'intégration de la perte à l'histoire de vie des endeuillé·es ainsi que la mise en sens de la perte sont pourtant considérées comme étant primordiales au processus de deuil (Bacqué, 2020; Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Lessard et al., 2021; Vachon et al., 2020; Worden, 1991). Face à une expérience comme la mort d'un proche, il est important pour les endeuillé·es de pouvoir donner un sens de la perte afin de poursuivre leur parcours de vie (Byock, 2002; Neimeyer et al., 2010; Neimeyer et al., 2014; Yalom, 1980, 2002). La recherche de sens constitue ainsi un facteur de protection dans le deuil (Neimeyer et al., 2010; Worden, 1991).

Les funérailles jouent un rôle central dans le processus de deuil, en offrant un cadre symbolique et social qui permet de marquer la réalité de la perte et d'amorcer un travail de mise en sens. Les rites funéraires offrent normalement une possibilité de donner un sens à l'expérience de la perte par la symbolisation, par exemple à travers la lecture d'un poème ou dans les objets utilisés lors de la cérémonie (Bacqué, 2020; Lessard et al., 2021). Or, l'absence, le report ou la perturbation des rites funéraires en temps de pandémie ont privé de nombreux et nombreuses endeuillé·es de la possibilité d'intégrer cet épisode de souffrance à leur parcours de vie et d'en faire sens (Bacqué 2020; Lessard, 2021; Sani et al., 2024; Vachon et al., 2020). Les rites funéraires offrent également un espace où les proches peuvent exprimer leurs émotions et commémorer le défunt ou la défunte, permettant de reconnaître la perte en la mettant en récit collectivement (Bacqué, 2020; Neimeyer et al., 2014; Romano, 2015; Vachon et al., 2020). Sans cérémonie funéraire significative, les opportunités de reconnaissance de la souffrance liée à la perte sont plus limitées. De plus, l'absence de funérailles porteuses de sens peut contribuer au sentiment d'isolement des endeuillé·es et à

l'impression d'intangibilité des pertes en temps de pandémie (Cipoletta et al., 2022; Erbiçer et al., 2023; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Lessard et al., 2021; Ummel et Vachon, 2022; Vachon et al., 2020). Ainsi, comment intégrer une perte que l'on ne peut reconnaître comme étant réelle puisque rien autour de nous ne le confirme? Sans possibilité de mise en sens et sans reconnaissance du deuil, plusieurs endeuillé·es semblent avoir été davantage fragilisé·es (Cipoletta et al., 2022; Franza et al., 2024; Milman et al., 2019; Thompson et Neimeyer, 2014; Ummel et Vachon, 2022; Vachon et al., 2020).

Par son pouvoir de symbolisation et d'expression, la création apparaît comme une alternative intéressante afin de soutenir les endeuillé·es de la pandémie dans leur processus de mise en sens de la perte (Arnold, 2019; Bertman, 2018; Klein, 2013; Lessard et al., 2021; Vachon et al. 2020). Lors d'un deuil, la création artistique est en effet reconnue par plusieurs auteurs comme pouvant favoriser l'intégration globale de la perte de l'être cher par sa capacité à traduire la perte en images et en symboles, soutenant par le fait même la mise en sens de l'expérience (Brennan, 2015; Kirkpatrick, 2016; Klein, 2013; Vachon et al., 2020). Si l'œuvre créée par l'endeuillé·e est partagée avec autrui, et plus largement avec la communauté québécoise, le processus de mise en récit de l'expérience du deuil pandémique pourrait être soutenu par la collectivité (Mitima-Verloop et al., 2021; Neimeyer et al., 2014). Le partage pourrait ainsi entraîner une reconnaissance sociale de cette expérience de deuil particulière en invitant la communauté à porter la souffrance avec l'endeuillé·e et à donner un sens à la perte collectivement à travers les images créées (Lessard et al., 2021; Vachon, 2010). En contexte de pandémie, la création artistique et la diffusion de l'œuvre dans un espace collectif pourraient donc répondre aux besoins des endeuillé·es en ce qui a trait à la mise en sens du deuil et à la reconnaissance de la souffrance liée à la perte (Felberbaum, 2014; Malchiodi, 1992; Potash et al., 2020; Proust, 2024; Saresma, 2003; Thompson et Neimeyer, 2014; Vachon et al., 2020). Alors que l'expérience du deuil en temps de pandémie est de mieux en mieux comprise et documentée, il semble important d'explorer le rôle des alternatives créatives susceptibles de soutenir la mise en sens des personnes ayant perdu un être cher dans leur processus de deuil pandémique. C'est ce que cette recherche vise à explorer, par la mise en place d'un événement commémoratif et collectif lors duquel des endeuillé·es ont été invités à partager une œuvre originale créée en lien avec leur expérience du deuil pandémique.

## 1.2 Revue de littérature

La section qui suit permettra d'approfondir certains éléments clés du contexte théorique nécessaires à la compréhension du projet de recherche. La revue de littérature débutera par une section sur les différents « types » de deuil afin d'arriver à mettre en lumière l'unicité du deuil pandémique. Une description du processus de recherche de sens inhérent au deuil suivra, avant de préciser la nature intangible du deuil pandémique. Ensuite, le rôle des rites funéraires dans le processus de deuil ainsi que les répercussions possibles de leur absence en temps de pandémie seront décrits. Suivant cette section, la dimension collective du deuil pandémique sera explicitée, en abordant notamment la reconnaissance sociale de cette expérience de deuil. La dernière section décrira le rôle que peut jouer la création dans le deuil, et plus particulièrement dans l'expérience du deuil pandémique.

### 1.2.1 Démêler les « types » de deuil

Le deuil est un processus qui survient à la suite du décès d'un être cher et qui mobilise à la fois des réactions émotionnelles, cognitives, physiques et comportementales, comme la colère, la tristesse, la perte d'intérêt ou les troubles du sommeil (Vachon et al., 2020; Worden, 1991). Les réactions qui caractérisent l'expérience quotidienne du deuil, sur une période plus ou moins longue, sont influencées par une multitude de facteurs, notamment les circonstances du décès, la personnalité de l'endeuillé·e et la relation entre l'endeuillé·e et le défunt ou la défunte (Stroebe et al., 2007; Vachon et al., 2020). Même pour les personnes qui s'y adaptent avec plus de facilité, le deuil peut être vécu comme un bouleversement dans le quotidien et, plus largement, dans le parcours de vie d'une personne. La qualité de la connexion sociale entre l'endeuillé·e et ses proches est donc primordiale dans le processus de deuil, offrant un filet de sécurité et de soutien face à la souffrance vécue (Liu et al., 2019; Romero, 2014; Vachon et al., 2020).

Si certaines approches classiques, comme celle de Kübler-Ross (1969), ont longtemps proposé une lecture du deuil en étapes successives, cette vision a depuis été remise en question, notamment en raison de son caractère normatif (Vachon et al., 2020). Des modèles plus récents mettent davantage l'accent sur une approche constructiviste du deuil, valorisant la mise en sens de la perte et la reconstruction identitaire (Bacqué, 2020; Neimeyer et al., 2014). Ceux-ci invitent à considérer le deuil non pas comme une rupture définitive, mais comme un processus d'élaboration de nouveaux

repères symboliques. Dans cette perspective, le modèle des liens continus propose que le maintien d'un lien symbolique avec la personne décédée puisse contribuer à l'intégration de la perte à l'histoire de vie de l'endeuillé·e (Klass, Silverman et Nickman, 1996). Le modèle du deuil en oscillation, développé par Stroebe et Schut (1999), souligne plutôt l'importance d'un va-et-vient entre deux types d'orientations dans le vécu du deuil : l'orientation vers la perte, qui implique la confrontation aux émotions liées à l'absence, et l'orientation vers la restauration, qui implique une adaptation et une réorganisation de la vie quotidienne en l'absence de l'autre. Le processus de deuil est alors conçu comme une oscillation entre ces deux pôles, permettant à la personne endeuillée de ne pas être submergée par la douleur, tout en continuant à mobiliser ses ressources pour reconstruire son quotidien. Ainsi, le deuil ne constitue pas un phénomène uniforme ou linéaire, mais relève plutôt d'une expérience profondément singulière. Il n'existe pas de « deuil type » (Vachon et al., 2020); en fait, il semble plus juste de dire qu'il y a « autant de deuils que d'individus endeuillés » (Vachon et Ummel, 2021, p. 2). Les différentes approches théoriques du deuil invitent à approcher le deuil comme un processus itératif et dynamique, au sein duquel le lien entre le proche et l'endeuillé·e est amené à se poursuivre différemment. En ce sens, les réactions au décès s'inscrivent précisément au sein du processus de mise en sens, lors duquel l'endeuillé·e doit tenter d'intégrer la perte à son histoire de vie, bien que pour certain·es, ces réactions ne s'accompagnent pas nécessairement d'une mise en sens (Bacqué, 2020; Kirkpatrick, 2016; Neimeyer et al., 2014).

Dans certains cas, la trajectoire du deuil est plus longue et plus complexe. Il arrive en effet que la détresse causée par la perte tarde à s'estomper ou ait des effets plus importants sur l'état de l'endeuillé·e que lors d'un deuil dit « normal ». On parle alors d'un deuil « compliqué », lequel toucherait environ 30 % des endeuillé·es en temps normal (Maciejewski et Prigerson, 2017). Un tel processus de deuil peut entraîner des conséquences sur l'état de santé mentale et physique de la personne (Stroebe et al., 2007). Pour environ 10 % des deuils, les complications et la souffrance semblent même insurmontables (Maciejewski et Prigerson, 2017). Dans ces situations, il est question, selon le DSM-5-TR, d'un trouble du deuil prolongé (APA, 2022). Ce trouble est défini par une réaction de deuil intense et persistante suivant le décès d'une personne proche survenu depuis au moins douze mois, et marquée par des symptômes tels qu'une nostalgie envahissante, une préoccupation excessive liée au défunt, ainsi qu'au moins trois manifestations telles qu'un sentiment d'irréalité, une perturbation de l'identité, une douleur émotionnelle intense, un évitement

des rappels de la perte, un sentiment de vide ou de solitude, une difficulté à renouer avec les autres ou à réinvestir sa vie (APA, 2022). Ce trouble se distingue par une altération significative du fonctionnement social, professionnel ou quotidien, et dépasse les attentes culturelles, sociales ou religieuses associées au deuil, sans pouvoir être attribué à un autre trouble mental. Il est à noter que les clinicien.nes doivent tenir compte de la culture avant de poser un diagnostic et que, dans un tel cas de deuil, la personne témoigne elle-même du fait que son fonctionnement quotidien est gravement altéré par son deuil. Ces critères permettent d'identifier les facteurs pouvant participer à la fragilisation du processus de deuil (Vachon et al., 2020).

Malgré l'augmentation du nombre de facteurs de risque pour le développement d'un trouble du deuil prolongé, les circonstances tout à fait singulières de la pandémie nous amènent à percevoir les deuils vécus comme uniques plutôt que compliqués (Maciejewski et al., 2016; Maciejewski et Prigerson, 2017; Ummel et Vachon, 2022). En effet, la pandémie de la COVID-19 et les mesures inédites mises en place afin de l'endiguer ont fait émerger plusieurs facteurs qui ont vulnérabilisé le processus de deuil de manière distincte, et plus particulièrement les processus d'intégration et de mise en sens de la perte (Neimeyer et al., 2023; Vachon et al., 2020). Les circonstances des décès en temps de pandémie, marquées par l'absence d'accompagnement du mourant, de soutien social et de rites funéraires significatifs, sont en effet susceptibles de faire vivre aux endeuillé·es des sentiments d'injustice et d'impuissance, ce qui est susceptible de rendre difficile l'intégration de la perte (Cipolletta et al., 2022; Guité-Verret et al., 2021; Mortazavi et al., 2021; Neimeyer et al., 2010; Neimeyer et al., 2023; Vachon et al., 2020). Les études à ce sujet depuis la pandémie démontrent d'ailleurs que 46,9% des endeuillé·es de la pandémie sont à risque de faire l'expérience d'une détresse significative à la suite du décès d'un être cher, comparé à 9,8% en temps normal (Breen et al., 2022; Lundorff et al., 2017; Kustanti et al., 2023). Avec Vachon et Ummel (2021), nous soutenons donc que ces deuils ne sont ni « normaux », ni « pathologiques », mais constituent plutôt une réaction complexe à un contexte tragique. Le deuil vécu dans un contexte aussi particulier et difficile se doit d'être placé dans une catégorie à part, les classifications préexistantes ne permettant probablement pas de saisir l'essence de ce phénomène nouveau. C'est la raison pour laquelle Vachon et Ummel (2021) ont créé le concept de « deuil pandémique » pour nommer cette expérience à laquelle il est difficile d'attribuer un sens.

## 1.2.2 Le processus de recherche de sens dans le deuil

Par ailleurs, la confrontation à la mort amène souvent l'endeuillé·e à remettre en question sa propre identité, ses croyances envers le monde et son existence (Byock, 2002; Neimeyer et al., 2010; Stroebe et al., 1993). Le monde interne de l'individu endeuillé est susceptible d'être bouleversé par la mort de l'autre, celui-ci étant alors confronté à sa propre finitude et au désordre de la vie (Yalom, 1980, 2002). Devant ces questionnements existentiels, il est naturel et nécessaire pour l'humain de chercher à trouver un nouveau sens à son expérience afin de pouvoir poursuivre sa trajectoire de vie, sans l'autre, et en toute cohérence (Byock, 2002; Neimeyer et al., 2010, 2014). La recherche de sens dans le deuil implique notamment deux processus narratifs: 1) la mise en récit de l'expérience du décès et 2) la transformation de la relation avec le défunt ou la défunte (Thompson et Neimeyer, 2014). L'expérience de la perte d'un être cher, notamment dans le contexte d'une pandémie, est susceptible de venir bouleverser le cours de la vie de l'endeuillé·e. De nombreuses études suggèrent en effet qu'une large proportion des personnes ayant perdu un être cher pendant la pandémie présentent un niveau de détresse élevé (Akmese et al., 2024; Neimeyer et al., 2023; Vachon et al., 2023). L'intégration de cet épisode souffrant à l'histoire de vie peut alors être complexifiée (Neimeyer et al., 2011; Neimeyer et al., 2023). Or, c'est en se racontant sa propre histoire que l'endeuillé·e peut comprendre son vécu et le rendre cohérent et acceptable cognitivement et émotionnellement (Neimeyer et al., 2011; Ricoeur, 1994). La mise en récit du processus de deuil et son partage avec des proches sont souvent déterminants dans le processus de mise en sens puisqu'ils offrent la possibilité à l'endeuillé·e de prendre une distance avec son expérience pour y poser un regard renouvelé (Guité-Verret et al., 2021; Milman et al., 2019; Neimeyer et al., 2014; Vachon, 2010). C'est donc à travers la mise en récit que l'endeuillé·e est amené·e à intégrer l'expérience du décès de son proche au fil narratif de sa propre vie et à développer une forme de mise en sens (Neimeyer, 2010). L'intégration de la perte passe également par la transformation de la relation avec le défunt ou la défunte en une relation symbolique et abstraite, plutôt que physique, où l'endeuillé reconnaît la permanence de la mort de l'être cher (Bacqué, 2020; Des Aulniers, 2020). Cette transformation se produit au fur et à mesure de la reconstruction du récit de la perte et de la relation avec le défunt ou la défunte (Neimeyer et al., 2014). Ainsi, le lien qui unit l'endeuillé·e à l'être cher décédé n'est pas brisé à jamais; il se poursuit de manière différente (Kirkpatrick, 2016; Neimeyer et al., 2014). Le travail de deuil et d'intégration

de la perte débute toutefois avec la reconnaissance de la perte comme étant réelle (Worden, 1991), ce qui a été rendu particulièrement difficile en contexte pandémique vu les circonstances des décès (Franza et al., 2024; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Testoni et al., 2021). Lorsque le processus de mise en sens de la perte est bloqué ou s'opère difficilement, le deuil peut être complexifié puisqu'il ne peut être intégré de manière cohérente à l'histoire de l'endeuillé (Guité-Verret et al., 2021; Neimeyer et al., 2010; Walsh, 2020).

### 1.2.3 L'intangibilité des pertes en temps de pandémie

En temps de pandémie, le flou entourant les moments avant la mort et les circonstances de décès a parfois entraîné un sentiment d'incertitude et d'incompréhension chez les endeuillé.es (Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Vachon et al., 2023). Les décès induits par COVID-19 sont souvent survenus de manière soudaine, laissant peu de temps aux proches d'absorber le diagnostic de la maladie avant le décès. Avec l'interdiction d'accompagnement dans les CHSLD, RPA et centres hospitaliers, plusieurs proches n'avaient que peu ou pas de nouvelles de leur être cher en fin de vie avant leur décès, les laissant dans l'incertitude quant à sa qualité de fin de vie (Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Vachon et al., 2020; Vachon et al., 2021). Parmi les endeuillé.es qui n'ont pas pu accompagner leur proche en fin de vie, plusieurs n'ont pas pu faire leurs derniers adieux. Les proches n'ont donc pu ni constater le décès de la personne, ni voir la dépouille, ce qui a contribué à un sentiment d'irréalité de la mort de l'être cher pour les endeuillé.es de la pandémie (Cipolletta et al., 2022; Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021). Pour plusieurs endeuillé.es, une telle expérience de perte peut être qualifiée de traumatique (Neimeyer et al., 2023; Franza et al., 2024; Spurio, 2021). Puisque ceux-ci n'arrivent pas à reconnaître le décès de l'être cher comme étant réel et définitif, l'intégration du décès à leur récit personnel est d'autant plus complexe (Cipolletta, 2022; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Mortazavi, 2021). Les endeuillé.es se retrouvent en effet à tenter d'intégrer une perte pour laquelle ils n'ont aucune preuve tangible, autre que l'absence physique de l'être cher à leur côté. Certain.es endeuillé.es, nomment d'ailleurs avoir entretenu l'espoir que l'être cher ne soit pas réellement décédé et que ce dernier soit encore à l'hôpital ou à la résidence dans laquelle il vivait avant le décès (Mortazavi et al., 2021, Testoni et al., 2021). Certaines personnes nomment également le besoin de connaître les détails entourant la mort de leurs proches (Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-

Falcon, 2021; Mortazavi et al., 2021). Dans un contexte où le sentiment de perte de contrôle occupe une place centrale dans le vécu de plusieurs endeuillé·es, cela pourrait les aider à recréer le fil narratif du décès afin d'en dégager une compréhension et d'y donner un sens (Asgari et al., 2023; Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Mortazavi et al., 2021; Vachon et al., 2023).

#### 1.2.4 Le rôle des rites funéraires dans le processus de deuil

L'absence de rites funéraires significatifs, qui permettent normalement de reconnaître la perte collectivement et individuellement en marquant le début du deuil, a également participé à ce sentiment d'intangibilité des pertes (Cipoletta et al., 2022; Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021). En temps normal, les rites funéraires permettent notamment à l'endeuillé·e d'intégrer la mort du défunt ou de la défunte à ses autres représentations de celui ou celle-ci, grâce aux membres de la communauté qui peuvent soutenir ce processus (Bacqué, 2020; Fiore, 2020). Bacqué (2020) compare ce processus à la mentalisation. Les images que l'endeuillé·e se fait du défunt ou de la défunte sont amenées à être modifiées afin d'y incorporer son décès, lui permettant alors de le ou la reconnaître comme appartenant au monde des morts. Pour ce faire, Bacqué (2020) nomme l'importance de voir le corps du défunt ou de la défunte comme première étape du rite funéraire, ce qui n'a très souvent pas pu être fait en temps de pandémie, en raison notamment de la peur de la contamination virale des dépouilles. Habituellement, la réalité de la mort de l'être cher peut ensuite être illustrée par des représentations plus symboliques, à travers des gestes, des paroles ou des objets (fleurs, photos, envolée de colombes, etc.). Cela permet d'appivoiser la mort de l'être cher sans y toucher directement (Bacqué, 2020; Fiore, 2020; Lessard et al., 2021). Crubézy (2019) nomme en effet l'importance dans le processus de deuil de sacrifier la perte par des pratiques symboliques afin d'amener l'endeuillé·e à se distancier graduellement de son lien physique avec le défunt ou la défunte pour transformer leur relation en un lien plus abstrait (Bacqué, 2020; Lessard et al., 2021). À travers les pratiques symboliques, le passage d'un état à un autre est ainsi marqué, en assurant la place de chacun dans le monde des vivants ou des morts (Bacqué, 2020; Van Gennep, 1909). Par ce changement dans la nature de la relation, l'endeuillé·e serait amené·e à intégrer tranquillement cette expérience à son histoire de vie et à donner un sens à la perte (Bacqué, 2020; Vachon et al., 2020).

La mise en récit de la relation avec le défunt ou la défunte est également facilitée par l'espace de commémoration ouvert lors des rites funéraires. Ainsi l'endeuillé·e peut reconstruire l'identité de l'être cher décédé tel qu'il était et tel qu'il est devenu dans la mort (Neimeyer et al., 2014). La commémoration collective du défunt ou de la défunte a donc un effet fortifiant sur l'endeuillé·e et sur la communauté. Elle permet notamment de raconter en public la vie de l'être cher décédé, d'en recréer le fil narratif et donc de lui donner un sens collectivement (Bacqué, 2020; Neimeyer et al., 2014; Vachon et al., 2020). Cela participe à modifier le lien qui unit l'endeuillé·e et le défunt ou la défunte, tout en permettant aux proches d'accepter l'intégration du disparu ou de la disparue à un nouveau groupe où iel y restera définitivement : celui des morts et de la mort (Bacqué, 2020). Le rite funéraire permet donc une reconnaissance commune du passage de l'être cher du monde des vivants vers le monde des morts (Bacqué, 2020; Romano, 2015; Vachon et al., 2020). La mise en récit occupe ainsi une place importante de mise en sens de la perte et du retour à la vie, pour les endeuillé·es (Neimeyer et al., 2014). Les rites funéraires permettent également de réunir la communauté dans un espace social dédié à l'expression des émotions liées à la mort, favorisant ainsi la reconnaissance sociale de la souffrance liée à la perte (Doka, 1989; Fiore, 2020; Lessard et al., 2021). La cérémonie funéraire constitue de fait un moment clé pour les endeuillé·es d'obtenir le soutien et les sympathies de leurs proches, ainsi que de leur communauté plus largement, en partageant leur souffrance, ce qui est nécessaire dans le processus de deuil (Bacqué 2020; Romano, 2015; Vachon et al., 2020).

Le contexte de la pandémie de COVID-19 a chamboulé l'expérience des rites funéraires. Non seulement plusieurs cérémonies funéraires ont dû être annulées ou reportées, celles qui ont eu lieu ont dû se conformer aux mesures sanitaires et de distanciation sociale (Mitima-Verloop et al., 2022; Ummel et al., 2022, Vachon et al., 2020). Ce sont donc des cérémonies masquées, sans proximité physique et au nombre de participant.es restreints qui ont dû faire office de rituel pour les endeuillé·es, rendant souvent ces moments de commémoration moins authentiques. Pour certains endeuillé·es qui n'ont pas pu tenir de rites funéraires en présentiel, les commémorations ont parfois eu lieu en virtuel. Si ce mode virtuel de rituel leur a permis d'obtenir du soutien en temps de confinement, cela ne s'est pas toujours avéré aussi significatif qu'en temps normal (Cipoletta et al., 2022; Franza et al., 2024; Mitima-Verloop et al., 2022; Guité-Verret et al., 2021; Ummel et al., 2022). En effet, les cérémonies qui ont eu lieu en temps de pandémie n'ont souvent pas permis

d'honorer la vie tel que l'aurait voulu le défunt ou la défunte et les endeuillé·es, nuisant ainsi au processus de deuil (Cipoletta et al., 2022; Franza et al., 2024; Guité-Verret et al., 2021; Lessard et al., 2021; Ummel et al., 2022; Vachon et al., 2023). En l'absence d'un rite funéraire porteur de sens, les endeuillé·es de la pandémie ont vécu davantage de difficultés pour reconnaître la séparation définitive qu'a entraînée la mort avec l'être cher, nuisant à l'amorce du changement dans l'état de la relation qui les unit (Cipoletta et al., 2022; Franza et al., 2024; DesAulniers, 2020; Lessard et al., 2021; Vachon et al., 2020). La perte et le deuil n'ont également pas pu être reconnus dans l'espace collectif, laissant les endeuillé.es seuls dans leur souffrance (Lessard et al., 2021; Pattison, 2020 ; Ummel et Vachon, 2022; Wallace et al., 2020). Pour les proches des personnes décédées pendant la pandémie, le deuil a donc été « suspendu » dans un entre-deux, entre la fin abrupte de l'accompagnement et la perturbation des rites funéraires (Guité-Verret et al., 2021; Lessard et al., 2021; Vachon et al., 2023). En raison de ces deux réalités problématiques, soit la phase avant la mort et celle après la mort, le deuil a en effet été mis en pause pour plusieurs endeuillé·es, rendant très difficile pour eux l'intégration de la perte à leur histoire personnelle, ainsi que la reconnaissance de leur perte par la collectivité (Guité-Verret et al., 2021; Ummel et Vachon, 2022; Vachon et al., 2023).

#### 1.2.5 La dimension collective du deuil pandémique

Puisqu'elles ont touché l'ensemble de la population québécoise, les mesures sanitaires et la cumulation des décès par COVID-19 confèrent au deuil pandémique une dimension collective (Bourgeois-Guérin et al., 2020; Vachon et al., 2020). Pour Métraux (2010) et Romano (2015), le deuil collectif est associé à une perte commune et significative pour la communauté, ne se limitant donc pas à une accumulation de deuils individuels, mais prenant en considération le contexte dans lequel les décès se produisent. Hanus (2003) mentionne que dans le cas de deuils collectifs, une onde de choc se propage à travers la communauté, affectant émotionnellement même les gens éloignés des défunt·es. Dans de telles circonstances, il est favorable que les pertes soient en partie commémorées collectivement, afin de soutenir les deuils individuels et la communauté (Métraux, 2010; Romano, 2015; Vachon et al., 2020). Si le virus de la COVID-19 et ses conséquences ont touché de près ou de loin tous les individus de la communauté (Bourgeois-Guérin et al., 2020; Vachon et al., 2020), il n'en demeure pas moins que chaque deuil pandémique reste peu reconnu. Cette réalité méconnue met sans doute en lumière les attitudes collectives de déni face à la mort et

par le fait même face au deuil et face à la maladie (Jacquemin 2006; Lessard et al., 2021). Certaines endeuillé·es ont, en effet, critiqué ou souffert de la manière dont la présentation publique du nombre de décès par COVID-19 était faite à des fins exclusivement statistiques (Lessard et al., 2021, Testoni et al., 2021). L'âge souvent avancé des défunt·es a également participé à la banalisation de leur décès par les membres la communauté (Ummel et Vachon, 2022). Sans reconnaissance sociale de la perte, les endeuillé·es n'ont pas d'espace collectif pour exprimer leurs émotions face à celle-ci et obtenir le soutien de leur communauté. Ceux-ci et celles-ci peuvent de fait avoir le sentiment que leur deuil est non-légitime, ce qui s'apparente à une forme de deuil « désaffranchi » (Doka, 1989), c'est-à-dire à un deuil qui n'est ni soutenu, ni validé par la communauté (Asgari et al., 2023; Mortazavi et al., 2021; Ummel et Vachon, 2022). Une telle expérience de deuil peut participer à l'isolement des endeuillé·es qui, de surcroît aux mesures de confinement, se retrouvent seul·es et sans soutien devant l'expérience souffrante du deuil pandémique (Guité-Verret et al., 2021; Mortazavi et al., 2021; Pattison, 2020; Ummel et Vachon, 2022; Vachon et al., 2020; Wallace et al., 2020). Dans le contexte de la pandémie, le manque de reconnaissance de la souffrance liée aux décès est susceptible de faire vivre un tel deuil désaffranchi (Asgari et al., 2023; Mortazavi et al., 2021; Ummel et Vachon, 2022).

Dans ce contexte d'évitement social des questions entourant la mort, la mise en place d'initiatives collectives qui offrent un espace d'écoute et de partage autour de ce sujet est importante (Akmese et al., 2024; Lessard et al., 2021). De telles initiatives peuvent en effet avoir un effet soutenant et solidarissant dans la collectivité lorsqu'elles permettent aux membres d'une communauté de reconnaître les pertes et d'en élaborer un sens ensemble (Bourgeois-Guérin et al., 2020; Hanus, 2003; Métraux, 2010, Neimeyer et al., 2014). Ainsi les pertes individuelles peuvent s'inscrire dans une « mémoire collective » faisant partie de l'identité même de la communauté (Métraux, 2010). Des initiatives collectives ont déjà été réalisées dans le cadre de la pandémie, prenant souvent la forme de rituels de deuil publics invitant notamment la communauté à symboliser et à commémorer des pertes à travers la création (Aubert, 2022; Bourgeois-Guérin et al., 2020; Lessard et al., 2021, Simard, 2022). L'usage de la création lors de tels événement met en lumière le rôle important que peut prendre la création dans le processus de deuil (Felberbaum, 2014; Malchiodi, 1992; Saresma, 2003; Thompson et Neimeyer, 2014), notamment en contexte de deuil pandémique (Vachon et al., 2020).

### 1.2.6 La créativité en contexte de deuil

En permettant d'exprimer et de symboliser l'indicible, la création peut favoriser la mise en sens d'une expérience aussi complexe et souffrante que celle du deuil pandémique. La création pourrait donc être une voie pertinente pour faciliter ou dynamiser l'intégration de la perte en temps de pandémie (Lakh et al., 2021; Vachon et al., 2020, Vachon et al., 2023). En effet, dans l'acte créatif se trouve une forme d'expression unique qui ouvre la porte à un univers de potentialités qu'il revient à la personne d'explorer (Rogers, 2007). En ce sens, constatant la détresse causée par la perte d'un être cher, certains chercheurs et certaines chercheuses vont jusqu'à dire que le travail créatif est nécessaire au processus de deuil, parce qu'il offre un médium par lequel l'endeuillé·e peut canaliser sa souffrance et décrire une expérience sur laquelle il est difficile de poser des mots (Brennan, 2015; Gupta, 2020; Klein, 2013; Lakh et al., 2021; Malchiodi, 1992).

Lorsqu'une personne réalise une œuvre en lien avec un vécu aussi intime que celui du deuil, une compréhension plus nuancée et renouvelée de l'expérience ou du ressenti qui y est lié peut émerger (Levine, 2014). En effet, la création d'une œuvre peut amener l'endeuillé·e à prendre un pas de recul face à son expérience de deuil, représentant sa souffrance à l'extérieur de lui-même ou d'elle-même (Gupta, 2020; Métraux, 2010; Vachon, 2010). L'endeuillé·e peut ainsi l'observer sous un angle nouveau et entrer en dialogue avec elle de manière moins intimidante que par l'usage des mots (Buser et al, 2005; Corin, 2019; Gupta, 2020; Kirkpatrick, 2016; Klein, 2013; Levine, 2014). De même, par son potentiel de mise en récit du deuil, le médium créatif peut permettre à l'endeuillé·e d'exprimer son vécu autrement (Lakh et al., 2021; Gupta, 2020; Métraux, 2010; Vachon, 2010). En lui permettant de créer une nouvelle réalité, un nouveau récit cohérent, qui inclut l'expérience du deuil, c'est plus largement l'intégration de la perte à l'histoire de vie de l'endeuillé·e qui s'avère facilitée par l'activité créatrice et symbolique (Arnold, 2019; Bacqué, 2020; Beaumont, 2013; Potash et Ho, 2014; Vachon et al., 2020). L'œuvre et le processus créatif peuvent ainsi devenir des lieux où l'endeuillé·e peut lui-même créer le sens qu'il désire donner à son expérience, lui permettant de vivre des sentiments de liberté et de reprise de pouvoir sur son histoire; des sentiments souvent absents du processus de deuil (Buser et al., 2005; Saresma, 2003).

Par la création d'une œuvre, l'endeuillé·e peut également commémorer sa relation avec le défunt ou la défunte et lui rendre hommage, de manière individuelle et/ou collective (Felberbaum, 2014;

Malchiodi, 1992; Potash et Ho, 2014). Le partage d'une œuvre créée par l'endeuillé·e en lien avec son vécu peut ouvrir un espace commun de commémoration du défunt ou de la défunte, permettant l'expression des émotions liées à la perte et leur partage (Gupta, 2020; Potash et al., 2020). L'art amènerait ainsi les personnes à se connecter davantage les unes avec les autres autour du thème ciblé par les œuvres créées et des symboles qui s'y retrouvent (Malchiodi, 1992; Potash et al., 2020). Si plusieurs œuvres sont partagées, les endeuillé·es pourraient également interagir avec les œuvres d'autres endeuillé·es ayant vécu une expérience similaire, les amenant à donner un sens à leur vécu collectivement (Buser et al., 2005). En regroupant plusieurs personnes ayant vécu une expérience similaire et en les invitant à partager leur expérience, un filet de sécurité peut en effet être créé par la communauté (Hanus, 2015; Hartig et Viola, 2016). En temps de pandémie, cette forme de partage pourrait être une manière de briser l'isolement des endeuillé·es et de favoriser l'ouverture de la communauté face à leur expérience de perte, et donc face aux enjeux entourant la mort pour lesquels peu de place est laissée dans le discours collectif (Jacquemin, 2006; Gupta, 2020; Lakh et al., 2021; Lessard et al., 2021; Lev, 2022; Potash et al., 2020). Et si la diffusion des multiples expériences du deuil pandémique est publique, les membres de la communauté pourraient partager leurs impressions et leurs ressentis en lien avec les œuvres, ouvrant alors un dialogue autour des créations et du vécu duquel elles sont chargées tout en favorisant la reconnaissance sociale la souffrance liée à cette expérience (Giaxoglou, 2015; Gupta, 2020; Lessard et al., 2021; Potash et al., 2020; Vachon et al., 2020). Dans le contexte du deuil pandémique, la création d'une œuvre et son partage pourraient ainsi pallier différents besoins non répondus des endeuillé·es.

### 1.3 Résumé et objectif

La revue de littérature présentée ci-haut souligne l'importance de la reconnaissance sociale de la souffrance liée au deuil pandémique et de l'intégration de la perte dans un tel contexte, qui se distingue des expériences de deuil vécues en temps normal. Pour soutenir ces deuils individuels et le deuil collectif qui en découle, il est nécessaire de créer des espaces qui permettent aux endeuillé·es de donner un sens à leur perte et qui favorisent sa reconnaissance par la collectivité. En s'appuyant sur l'approche des communautés compatissantes, qui sera décrite dans le chapitre suivant, la création artistique et le partage de l'œuvre créée sont susceptibles d'offrir une piste de solution à cette problématique.

Le projet *J'accompagne* est une initiative de soutien virtuel née en réponse à l'isolement vécu par les proches aidant·es et les endeuillé·es en contexte pandémique. Ce projet visait à créer une communauté solidaire, ainsi qu'à offrir des ressources d'information, de commémoration et d'accompagnement (Vachon et al., 2020). Il visait également à mieux comprendre l'expérience du deuil pandémique (Vachon et al., 2023). C'est dans ce cadre qu'est né le groupe Facebook *Mon deuil en confinement*, conçu pour offrir un espace bienveillant de partage, de soutien et de créativité aux personnes endeuillées pendant la pandémie. Les endeuillé·es ont été invité·es à y partager une création originale réalisée en lien avec leur processus de deuil pandémique. Une quinzaine de membres ont partagé leur œuvre en tout et les membres ont été invités à interagir les uns avec les autres sous chacune des publications afin de participer à la co-création d'une communauté virtuelle de soutien. Les personnes qui ont présenté une création dans le groupe Facebook ont été invitées à partager leur œuvre lors d'un événement commémoratif qui s'est déroulé le 16 juin 2022. L'objectif principal de cette recherche, en continuité avec le projet *J'accompagne*, est ainsi d'explorer et de mieux comprendre l'expérience vécue de la création d'une œuvre liée à la perte d'un être cher et de son partage public pour les endeuillé·es en contexte de pandémie.

## CHAPITRE 2

### CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIQUE

La section qui suit présente les bases conceptuelles et méthodologiques sur lesquelles s'appuie notre projet de recherche. Nous débuterons en définissant l'approche des communautés compatissantes avant de présenter le paradigme de recherche qui soutiendra notre projet ainsi que nos présupposés comme chercheuse. Nous présenterons ensuite une brève description de la démarche de recherche qualitative et de l'approche phénoménologique qui a été choisie pour conduire l'étude. Une section sur l'échantillon et le recrutement des participant·es précédera une description détaillée de la cueillette de données. Finalement, nous présenterons la méthode d'analyse et les critères de rigueur qui ont balisé le projet.

#### 2.1 Le cadre conceptuel

##### 2.1.1 L'approche des communautés compatissantes

L'approche des communautés compatissantes sous-tend le projet *J'accompagne* (Vachon et al., 2020) dans lequel ma recherche s'inscrit. La vision collective et communautaire du deuil et de la mort que propose Kellehear (2005) dans l'approche des communautés compatissantes pose un regard critique sur la manière dont les sociétés occidentales contemporaines composent avec la mort et le deuil (Lessard et al., 2021). Au Québec, le vieillissement de la population ainsi que l'augmentation de la prévalence de maladies chroniques et dégénératives qui y est liée ont des répercussions sur notre système de santé déjà sous-financé (Lessard, 2023; Vachon, 2019). Cette réalité, en plus des coûts liés à la professionnalisation des soins de fin de vie, met en lumière l'importance d'envisager la fin de vie et le deuil comme une responsabilité collective (Vachon, 2019). L'approche des communautés compatissantes propose un modèle inspiré des approches de santé publique et de promotion de la santé selon lesquelles les expériences liées à la mort sont partagées et accueillies dans la communauté, et non relayées à la seule sphère médicale (Lessard et al., 2021; Ummel et al., 2022; Vachon, 2019).

Dans cette perspective, chaque membre d'une communauté dite compatissante est responsable de prendre soin des autres lorsque surviennent des moments de crise ou de perte (Tompkins, 2018). Ainsi, une personne vivant des enjeux touchant à la mort n'est pas exclusivement prise en charge par les professionnels de la santé. Au contraire, chaque individu bien portant de la communauté est considéré apte à répondre à ses besoins avec sensibilité, bienveillance et ouverture afin de soutenir la personne et, plus largement, la collectivité (Vachon, 2019). C'est en incarnant la philosophie des communautés compatissantes que nous considérons la dimension collective des deuils vécus lors de la pandémie au sein de notre recherche. Ainsi, les bases conceptuelles de notre recherche s'ancrent dans cette approche et nous amèneront à penser le deuil comme une expérience qui se doit d'être soutenue collectivement.

### 2.1.2 Le paradigme de recherche constructiviste-interprétatif

Notre recherche s'ancre également dans un paradigme constructiviste-interprétatif. Ce paradigme propose, d'un point de vue ontologique, que la réalité est construite par les éléments subjectifs et contextuels entourant le sujet de la recherche (Ponterotto, 2005; Santiago Delefosse et Del Rio Carral, 2017). La réalité n'est donc pas uniforme; elle se décline en de multiples réalités subjectives à partir desquelles peuvent se dégager des essences (Ponterotto, 2005).

Selon l'assise épistémologique du paradigme constructiviste-interprétatif, la réalité vécue est intersubjective. En contexte de recherche, celle-ci est co-construite par le ou la participant·e et le chercheur ou la chercheuse (Santiago Delefosse et Del Rio Carral, 2017). Ainsi, les chercheurs et chercheuses qui adoptent un positionnement paradigmatique constructiviste mèneront souvent de longues immersions dans le milieu d'intérêt ou de profondes entrevues afin de bien prendre le temps de rencontrer les participant·es de la recherche et de côtoyer le vécu qu'ils racontent (Ponterotto, 2005). Dans notre recherche, cette rencontre s'est notamment traduite par notre présence dans le groupe Facebook *Mon deuil en confinement*, qui accueillait les témoignages et les œuvres de nombreuses personnes depuis plusieurs mois, ainsi que dans les entretiens en profondeur qui ont été menés avec les participant·es. Nous avons également entretenu un contact avec les participant·es tout au long du projet, via courriel ou Facebook, afin de souligner les moments marquants de leur processus de deuil (P.ex. Anniversaires de décès, temps des fêtes, Journée nationale de commémoration pour la COVID-19 ...) et répondre à leurs commentaires ou questions

sur le projet. Dans ces interactions, nos valeurs et expériences ont joué un rôle fondamental. Sur le plan axiologique, le paradigme constructiviste-interprétatif reconnaît en effet l'influence des présupposés du chercheur ou de la chercheuse sur la recherche elle-même. Il nous a donc été nécessaire de faire preuve de réflexivité dans la démarche et d'identifier nos a priori, non pas afin de les éliminer, mais plutôt pour repérer la place qu'ils occupent dans la manière dont la recherche est conduite (Morrow, 2005; Ponterotto, 2005; Tracy, 2010).

### 2.1.2 Présupposés et expérience de la chercheuse

Comme chercheuse s'ancrant dans un paradigme constructiviste-interprétatif, notre implication dans ce projet de recherche nous a amené à réfléchir à notre propre rapport à la mort et à la place que les réflexions entourant ce sujet prennent dans notre vie. En nous lançant dans ce projet de recherche, nous avons eu à développer un nouveau rapport plus familier avec cette réalité existentielle afin de pouvoir y baigner tout au long du processus de recherche. Par l'entremise d'un journal réflexif, nous avons pris le temps d'apprivoiser ce que les entrevues suscitaient en nous. Notre rapport à la création a également teinté notre manière de nous investir dans ce projet. En effet, depuis toujours, la création occupe une part importante de notre vie et de notre identité personnelle, celle-ci nous ayant souvent soutenu dans notre propre chemin à travers des expériences émotionnelles complexes. C'est d'ailleurs cet intérêt qui nous a amené à compléter un microprogramme de deuxième cycle en art-thérapie préalablement à notre parcours doctoral en psychologie. Dans le présent projet, nous avons ainsi mobilisé notre curiosité pour le processus créatif afin de nourrir notre processus de recherche en créant une œuvre après l'écoute de chacune des entrevues. Cela a enrichi nos réflexions et nous a amené à observer notre propre vécu subjectif d'un angle nouveau, en résonance avec ce que les participant.es ont eu à faire avec leur vécu de deuil dans le cadre du projet.

Il va sans dire que la pandémie de COVID-19 a également eu un impact sur notre vie et notre quotidien. C'est néanmoins bien humblement que nous avons amorcé ce projet de recherche. N'ayant pas perdu d'être cher pendant la pandémie, nous avons voulu nous assurer de rester aussi proche que possible du vécu subjectif des participant.es au cours du processus; de porter leur voix sans prendre toute la place, tout en restant dans un rôle de chercheuse qui impliquait une forme d'interprétation des propos. Dans un contexte de non-reconnaissance du vécu, cette nuance nous a

semblé importante à garder en tête tout au long de l'analyse afin de maintenir un équilibre sur la fine ligne entre les deux postures.

Puisque ce projet porte sur une expérience chargée de souffrance pour plusieurs, nous étions sensible à ce que les entrevues pouvaient faire émerger comme émotions chez les participant·es. Notre rôle de chercheuse impliquait ainsi également une posture d'accompagnatrice, ou du moins de présence, à la souffrance du deuil. De nombreuses larmes ont été versées pendant nos discussions avec les participant·es pour qui ce moment était aussi une opportunité de se raconter, d'élaborer un en sens de leur expérience et de porter au grand jour leur histoire.

## 2.2 La démarche qualitative

La création et la participation à un événement commémoratif en contexte de deuil pandémique est une expérience complexe et non quantifiable, pouvant avoir différentes significations. L'exploration de ce que la création et le partage d'une œuvre signifient pour les endeuillé·es place ainsi d'emblée le projet dans une approche qualitative. De plus, l'expérience du deuil en temps de pandémie étant nouvelle et particulièrement intime et souffrante, elle se doit d'être décrite de manière nuancée, sensible et détaillée. Une démarche qualitative nous a donc semblé pertinente dans ce projet, permettant une compréhension en profondeur de la manière dont la création et son partage ont été vécu par les endeuillé·es en contexte de pandémie.

### 2.2.1 La recherche qualitative

La perspective idiographique de la recherche qualitative place l'unicité du vécu des participant·es au cœur de la démarche (Ponterotto, 2005). Ce faisant, la recherche qualitative tend à comprendre le sens que les participant·es accordent à leur expérience, dans toute sa subjectivité (Pietkiewicz et Smith, 2014). Puisqu'à travers la recherche, nous avons tenté de nous rapprocher autant que possible du point de vue des participant·es, une position émique a été préconisée, permettant d'élaborer des descriptions riches et détaillées des expériences (Paillé et Mucchielli, 2016). Chacun·e des endeuillé·es participant à la recherche a donc été considéré comme un être unique, complexe et situé, ce qui est essentiel à la compréhension du sens accordé à leur vécu (Morrow, 2005).

### 2.2.2 L'approche phénoménologique interprétative

La visée principale de l'approche de l'analyse phénoménologique interprétative (API), telle que développée par J. A. Smith, est d'explorer la manière dont les participant.es font sens de leur expérience vécue (Smith, 2004). Les assises théoriques de l'API sont à la fois phénoménologiques, dans l'intérêt porté au vécu subjectif des participant.es, et herméneutiques, dans la reconnaissance de l'implication de la chercheuse dans l'analyse par son interprétation (Smith, 2004). S'inscrivant bien dans un paradigme constructiviste-interprétatif, l'API a été employé pour conduire cette recherche qualitative afin d'explorer, avec profondeur et sensibilité, l'expérience de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique.

Par son positionnement épistémologique, une recherche en API tente de se rapprocher autant que possible de la perspective du monde du participant. Pour ce faire, nous avons adopté une posture fondamentalement idiographique et inductive qui s'ancre dans le particulier avant de s'intéresser au général (Pietkiewicz et Smith, 2014). Cela a notamment influencé la conduite des entrevues avec les participant.es qui s'est déroulé de manière exploratoire et non-dirigée, ainsi que le nombre de participant.es assez restreint que nous avons choisi d'inclure dans la recherche. Par ailleurs, l'API s'éloigne d'une approche purement phénoménologique car elle reconnaît l'impossibilité de saisir complètement le vécu des participant.es : le chercheur ou la chercheuse produit une interprétation des vécus étudiés, et non une description de l'essence de ces vécus (Pietkiewicz et Smith, 2014).

Dans cette perspective, l'API est basée sur une double herméneutique (double interprétation). L'API stipule que le participant ou la participante tente tout d'abord de donner un sens à son expérience, et que la personne qui conduit la recherche s'efforce par la suite d'interpréter la mise en sens de l'expérience vécue et racontée par le ou la participant.e. Dans ce processus interprétatif, le chercheur ou la chercheuse a le souci de rester fidèle au récit des participant.es tout en travaillant à dépasser une lecture primaire de ce récit, laquelle n'approfondirait pas sa signification. L'API est ainsi un processus de recherche dynamique, dans lequel le chercheur joue un rôle actif de compréhension (Smith et Osborn, 2003).

## 2.3 La méthodologie

### 2.3.1 Échantillon et recrutement

Les participant.es à la recherche ont été recruté.es parmi les membres du groupe *Mon deuil en confinement*, s'inscrivant dans la phase I du projet *J'accompagne*. Cette phase visait à mieux comprendre le vécu des personnes ayant perdu un proche pendant la COVID-19 et à les soutenir dans leur expérience de deuil, notamment par la mise en place d'une communauté virtuelle de soutien (Vachon et al., 2020). Les œuvres créées par les endeuillé.es et partagées dans le cadre du groupe *Mon deuil en confinement* ont également été diffusées lors d'un événement commémoratif qui s'est inscrit dans la phase II du projet *J'accompagne*. Cette deuxième phase impliquait une dimension créative visant à offrir des alternatives de soutien et de mise en sens du deuil dans le contexte de la pandémie.

Un total de 46 personnes ont fait partie du groupe *Mon deuil en confinement* et 17 personnes ont partagé une création dans le groupe. Toutes les personnes ayant partagé une œuvre dans le groupe ont été invitées à présenter leur œuvre lors de l'événement commémoratif. Les personnes qui ont décidé de participer à la recherche devaient être âgées de plus de 18 ans; avoir vécu un deuil pendant la pandémie, c'est-à-dire à compter de mars 2020; avoir participé au projet en partageant une œuvre de leur cru dans le cadre du groupe *Mon deuil en confinement* et avoir envie de partager leur œuvre lors de l'événement de juin 2022. Toutes les personnes du groupe *Mon deuil en confinement* prévoyant partager leur œuvre lors de l'événement commémoratif ont été invitées à participer aux entrevues. Nous avons procédé ainsi pour une question d'éthique relationnelle, puisqu'il nous tenait à cœur de laisser la possibilité à chaque personne qui le souhaitait de se raconter. L'API recommande toutefois que l'échantillon soit assez restreint afin de permettre une exploration et une analyse détaillée de l'expérience de chaque participant.e (Pietkiewicz et Smith, 2014). L'API ne cherchant pas à générer des résultats généralisables, il est également encouragé que l'échantillon soit aussi homogène que possible pour favoriser la profondeur de l'analyse (Pietkiewicz et Smith, 2014).

L'échantillon de notre recherche a finalement été composé de cinq (5) participant.es. Les critères de sélection choisis nous ont permis de garder une certaine homogénéité à travers les participant.es.

Au total, quatre (4) femmes et un (1) homme ont participé aux entrevues, tous et toutes d'origine canadienne et ayant, pour la majorité, un diplôme d'études universitaire. Une personne s'identifiait comme catholique non-pratiquante alors que les quatre autres ne s'identifiaient à aucun courant religieux ou spirituel. Les participant·es étaient âgé·es entre 57 et 68 ans au moment de notre rencontre et avaient vécu le décès d'un être cher entre avril 2020 et mars 2021. Au total, trois participant·es sur cinq ont perdu leur proche de la COVID-19. Tous·tes les participant·es ont pu avoir un rite funéraire à la suite du décès, avec un délai allant d'un mois à deux ans et des conditions variant selon les mesures sanitaires en vigueur.

Tableau 2.3.1 Caractéristiques des participant.es

Nom	Âge au moment de la première entrevue	Lien avec le défunt ou la défunte	Temps depuis le décès au moment de la première entrevue	Nombre d'entrevues
Nathalie	57	Mère	2 ans	2
Bruno	66	Père	1 an	1
Karine	58	Père	2 ans	2
Élise	68	Soeur	1 an	2
Julie	63	Père	2 ans	2

### 2.3.2 Cueillette de données

Dans le cadre du projet, nous avons organisé un événement commémoratif, créatif et participatif, qui s'est inscrit dans la phase II du projet *J'accompagne*. L'événement a présenté des œuvres créées par des individus endeuillés ainsi qu'un court-métrage commémoratif. Les œuvres de deux artistes qui ont créé des peintures en lien avec le deuil pandémique ont également été exposées. Ces différentes œuvres ont toutes été mises en dialogue lors de l'événement, ce qui a permis la création d'un espace diversifié de partage autour de l'expérience du deuil pandémique. Comme les

participant·es avaient préalablement participé au groupe *Mon deuil en confinement*, ils et elles avaient déjà créé une œuvre visuelle ou littéraire (i.e. peinture, dessin, sculpture, photographie, poème, vidéo) durant les derniers précédents et l'avaient partagé dans le groupe. Ils et elles ont donc été invité·es à partager leur œuvre à nouveau, cette fois-ci lors de l'événement commémoratif. Une rencontre en ligne a également eu lieu le 16 novembre 2021, où les personnes qui ont partagé une œuvre dans le groupe *Mon deuil en confinement* étaient invitées à se présenter leur création en direct. Cinq (5) personnes se sont portées volontaires afin de raconter leur expérience dans le cadre de cette rencontre qui se voulait avant tout un espace de partage pour les endeuillé·es, mais a également été un terrain d'immersion pouvant nourrir nos réflexions et nos grilles d'entrevue.

Des entrevues individuelles d'environ une heure chacune ont été menées auprès de toutes les personnes désirant participer au processus de recherche. Les premières entrevues se sont déroulées avec cinq (5) participant·es dans les semaines précédant l'événement commémoratif et ont permis d'explorer plus précisément l'expérience de la création dans le contexte du deuil pandémique. Les secondes entrevues ont eu lieu dans les semaines suivant l'événement commémoratif, afin que l'expérience soit encore fraîche dans leur mémoire. Ces entrevues ont permis d'explorer en profondeur la manière dont les participant·es ont vécu le partage de leur œuvre lors de l'événement du 16 juin 2022. Un·e participant·e qui n'a pas pu se présenter lors de l'événement commémoratif n'a pas participé à la deuxième entrevue. Comme il s'agissait d'un changement de dernière minute, sa participation n'a pas pu être remplacée. Tel que recommandé par l'API, les entrevues étaient semi-dirigées afin de permettre le dialogue nécessaire à la co-construction de sens entre le chercheur et le participant (Smith et Osborn, 2003). Cela a aussi offert une bonne flexibilité dans l'exploration du vécu pour approfondir les éléments que les participant·es considéraient comme importants et pour garder une ouverture face à l'émergence de thèmes non anticipés (Smith, 2004). Une question d'amorce a permis d'ouvrir le dialogue pour chacune des entrevues (Appendice A). La question de départ pour la première entrevue était la suivante : « Pouvez-vous me parler de votre processus de création de l'œuvre, de votre première idée jusqu'à l'œuvre finale? ». La question qui a amorcé la deuxième entrevue était la suivante : « Pouvez-vous me parler de la manière dont s'est déroulé la participation à l'événement commémoratif pour vous? ». Cette forme de question ouverte a amené les participant·es à parler de leur expérience en profondeur (Pietkiewicz et Smith, 2014). Des questions de relance ont été posées au besoin pour approfondir les différents thèmes

amenés par les participant·es ou pour explorer des thèmes qui n'ont pas émergé spontanément dans le dialogue.

Les deux entrevues individuelles se sont tenues en visioconférence avec trois (3) participant·es et en présentiel avec deux (2) personnes, pour un total de neuf (9) entrevues (cinq (5) en ligne, vue l'absence d'un·e participant·e pour la deuxième entrevue et quatre (4) en présentiel). Dans tous les cas, les entrevues se sont déroulées dans un endroit privé, calme et confidentiel, afin de créer un espace sécuritaire propice à l'expression d'une expérience aussi intime que celle du deuil. Avant chacune des entrevues, un formulaire de consentement (Appendice B) et un formulaire sociodémographique (Appendice C) ont été présentés aux participant·es. Les entrevues ont été enregistrées puis retranscrites intégralement pour faciliter l'analyse.

Au cours de la démarche et après chacune des entrevues, nous avons pris le temps de tenir des notes réflexives afin d'identifier nos impressions, ressentis et observations, tel qu'encouragé dans un paradigme constructiviste-interprétatif et une approche phénoménologique interprétative (Antoine, 2017 ; Tracy, 2010). Ces notes nous ont permis d'effectuer une analyse plus rigoureuse des données recueillies.

### 2.3.3 Analyse de données

Le processus d'analyse phénoménologique interprétative (API) proposé par J. A. Smith et M. Osborn (2003) a été utilisé afin d'analyser les données recueillies. Le processus complet d'analyse a été fait de manière séparée pour chaque groupe d'entrevues (les entrevues avant l'événement du 16 juin 2022 et celles qui ont eu lieu après), prenant tout de même en considération le fait que l'analyse du premier groupe d'entrevues a pu influencer notre analyse du deuxième. Pour ce faire, nous avons débuté en lisant un premier verbatim à plusieurs reprises. Au cours de ce processus initial, nous avons annoté nos observations ainsi que nos réflexions exploratoires en lien avec les propos des participant·es (Pietkiewicz et Smith, 2014; Smith et Osborn, 2003). Une fois le texte complet annoté, nous sommes retournée au début du verbatim afin d'en dégager les thèmes émergents, lesquels nous ont permis d'atteindre un niveau supérieur dans l'analyse. Les thèmes émergents ont subséquemment été compilés et regroupés à leur tour en thèmes principaux et en sous-thèmes, selon leur niveau d'abstraction. Lors de ce regroupement, certains thèmes ont été mis

de côté afin d'établir une structure cohérente (Pietkiewicz et Smith, 2014; Smith et Osborn, 2003). L'API étant un processus fondamentalement itératif, nous avons effectué plusieurs allers-retours entre les textes et nos interprétations. Cela a permis d'assurer que l'élaboration des thèmes s'ancre directement dans les propos des participant·es (Smith, 2004). Ce processus a été répété avec les autres participant·es, les analyses subséquentes étant donc influencées par le premier texte analysé. Les thèmes découlant de chacune des analyses du groupe d'entrevue en question ont ensuite été regroupés pour créer une structure finale riche de sens qui prend en compte les convergences et les divergences entre les expériences des participant.es (Smith et Osborn, 2003). Les thèmes de chacun des groupes d'entrevues ont finalement été comparés afin d'enrichir l'analyse. De plus, de manière plus transversale, les thèmes émergents de chaque entrevue de chaque participant·e ont été mis en relation.

#### 2.3.4 Rigueur

La rigueur s'est révélée primordiale dans l'élaboration de ce projet de recherche. Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur l'écrit de Tracy (2010) qui présentent huit critères nécessaires à la réalisation d'une recherche qualitative de qualité : 1) Le choix d'un sujet pertinent et original ; 2) la richesse des données recueillies et du cadre conceptuel ; 3) la sincérité, la transparence et la réflexivité du chercheur ou de la chercheuse ; 4) la crédibilité des résultats et la cristallisation des données ; 5) la résonance de l'étude auprès des lecteurs et lectrices ; 6) la contribution significative au domaine de recherche ; 7) la cohérence de la recherche et des résultats; 8) la conduite éthique du projet.

##### *Le choix d'un sujet pertinent et original*

En ce qui a trait au choix du sujet, Tracy (2010) souligne l'importance d'explorer des thèmes qui sont pertinents pour l'époque dans laquelle la recherche est conduite et qui permettent d'offrir une perspective nouvelle sur un contexte. La pandémie de COVID-19 et les décès qui y sont liés semblent faire remonter à la surface notre rapport à la mort en tant que collectivité. Ce sujet étant souvent occulté dans la vie quotidienne, il nous a semblé primordial de l'aborder dans le contexte de la pandémie afin de mieux comprendre et de mieux soutenir les endeuillé·es qui y vivent la perte d'un être cher. En se basant sur les recherches du projet *J'accompagne* mettant en lumière

l'expérience du deuil pandémique, notre recherche visait à contribuer à enrichir les connaissances en lien avec les alternatives de soutien des endeuillé·es en temps de pandémie.

### *La richesse des données recueillies et du cadre conceptuel*

Pour Tracy (2010), une recherche se démarque par sa richesse lorsqu'elle se base sur un cadre conceptuel aux sources multiples, que les données sont variées et recueillies avec soin, et que l'analyse est conduite avec rigueur. Dans le cadre de notre recherche, les deux temps d'entrevue avec les participant·es ont permis d'accumuler une multitude d'informations sur leur processus de deuil, de création et de partage. Comme chercheuse, nous avons interagit à plusieurs moments et dans différents contextes avec les participant·es, que ce soit lors des entrevues, dans nos échanges entre les rencontres ou à l'événement commémoratif. En plus d'être en contact avec les œuvres des participant·es, le contexte de la recherche nous a amené à être en immersion dans leur vécu de différentes manières, ce qui a participé à la richesse des données.

### *La sincérité, la transparence et la réflexivité de la chercheuse*

La sincérité et la réflexivité ont également occupé une place importante dans notre recherche. N'ayant pas vécu de deuil durant la pandémie, il nous a semblé particulièrement important d'observer nos propres pensées, présupposés et vulnérabilités face au deuil. Nous avons donc rédigé des notes réflexives (journal de bord) tout au long du processus de recherche pour nous permettre de bien situer la place de notre subjectivité dans le projet. Tel que mentionné plus haut, ces notes ont été tenues dès la fin des entrevues avec les participant·es. Cela nous a permis de rendre nos présupposés et notre expérience dans la démarche aussi explicites que possible, mais aussi d'observer le rôle que ceux-ci ont pu jouer dans l'analyse des données. Une œuvre a également été créée en s'inspirant du témoignage de chaque participant·e après l'écoute de l'enregistrement de l'entretien. Ces créations n'ont pas servi à l'analyse, mais ont plutôt nourri la réflexivité à travers la recherche. Notre propre processus de création nous a ainsi amené à réfléchir autrement notre rapport à l'expérience des participant·es. Finalement, nous avons discuté de ces aspects de la recherche lors de rencontres avec notre directrice de recherche. Ce faisant, nous avons visé à ce que notre démarche soit rigoureuse et sincère, tel que préconisé par Tracy (2010), ce qui assure aussi une portée éthique au projet.

### *La crédibilité des résultats et la cristallisation des données*

Afin de présenter des interprétations riches des phénomènes à l'étude et d'assurer la crédibilité des résultats, nous nous sommes basée sur différents types de données, à la fois théoriques, empiriques et artistiques. Étant donné la visée qualitative et collective du projet, une grande place a été accordée aux propos des participant·es dans les résultats et un effort particulier a été mis pour favoriser une multivocalité dans la présentation de ceux-ci. Les œuvres créées par les participant·es n'ont pas été analysées en tant que telles, mais ont servi de soutien visuel au processus de mise en récit des participant·es.

### *La résonance de l'étude auprès des lecteurs et lectrices*

Tracy (2010) décrit la résonance d'une étude comme sa capacité à susciter un intérêt chez l'audience. Dans le contexte de notre recherche, l'événement commémoratif a permis d'observer directement la réaction des spectateurs et spectatrices aux œuvres et aux propos des participant·es. Les échos des personnes présentes à l'événement nous laissent croire qu'elles ont été touchées par la manière dont le deuil pandémique a été présenté et discuté. Nous croyons ainsi que les résultats de la recherche ont le potentiel de résonner chez les lecteurs et lectrices.

### *La contribution significative au domaine de recherche*

La recherche a permis en elle-même de soutenir les endeuillé·es ayant participé au projet dans leur propre processus de deuil. Ainsi, une forme de contribution morale peut être observée. De plus, le fait d'aborder un sujet qui est peu discuté dans l'espace public, comme celui du deuil pandémique, permet de favoriser la reconnaissance sociale du vécu. Par son exploration du deuil pandémique à travers le processus créatif, nous croyons que cette recherche peut également contribuer à mettre en lumière les éléments essentiels afin de soutenir les endeuillé·es dans des contextes de deuil collectif ou non-reconnu. L'apport de ce projet de recherche au monde de la recherche sera exploré avec plus de détails dans le chapitre suivant.

### *La cohérence de la recherche et des résultats*

Les résultats de notre recherche sont en cohérence avec notre question de recherche initiale. De plus, la méthodologie utilisée, ancrée dans un paradigme constructiviste, a permis une collecte de données et une analyse qui nous a amené à faire dialoguer de manière significative les résultats avec les écrits.

### *La conduite éthique du projet*

La pratique éthique est définie par Tracy (2010) comme se déployant sous quatre axes : l'éthique procédurale (les procédures liées à la conduite de la recherche et la sauvegarde des données recueillies), l'éthique relationnelle (la manière dont les chercheur et chercheuses interagissent avec les participant·es), l'éthique situationnelle (prendre en compte le contexte dans lequel la recherche se déploie dans la manière de la conduire) et l'éthique de sortie (réfléchir à la manière dont les résultats peuvent être interprétés par les lecteurs et lectrices). Les considérations éthiques de notre projet seront détaillées dans la section qui suit.

## 2.4 Considérations éthiques

Dans la conduite d'une recherche portant sur la souffrance humaine, il est primordial de prendre les considérations éthiques nécessaires: il en va d'une obligation, mais aussi d'un souci d'assurer le bien-être des participant·es qui acceptent de contribuer à l'avancement des connaissances (Bourgeois-Guérin et Beaudoin, 2016). Tout au long de la recherche, dans la mise en place de l'événement commémoratif comme lors des entrevues individuelles, nous avons tenté d'accueillir les expériences des participant.es avec bienveillance et sollicitude. Notre recherche s'inscrivant dans le projet *J'accompagne*, un amendement a été apporté aux approbations éthiques que le projet a déjà reçu du Comité d'éthique de la recherche (CÉR) – Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke et du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal.

### 2.4.1 Consentement, droit de retrait et droit à la vie privé

Toutes les personnes participant à la recherche ont signé un formulaire de consentement avant les entrevues individuelles (Appendice B). Afin d'assurer un consentement libre et éclairé, le but de l'étude et les différents termes du formulaire de consentement leur ont préalablement été expliqués

en détail. Les participant·es ont également été mis·es au courant de leur droit de se retirer de la recherche à tout moment, ainsi que de la possibilité de prendre des pauses durant l’entrevue ou de refuser de répondre à une question les rendant inconfortables. Le contexte d’une entrevue de recherche pouvant être intimidant pour certaines personnes, nous avons tenté de créer un climat d’entrevue sécuritaire, afin de rendre les participant·es à l’aise de partager leur vécu sans se sentir jugé·es ou contraint·es de le faire. Pour ce faire, il est primordial que les participant·es soient assuré·es de la confidentialité des propos partagés. Ainsi, les entrevues ont eu lieu dans un endroit privé où elles ne pouvaient pas être interrompues. De plus, l’anonymat des participant·es a été assuré en leur assignant un pseudonyme et en conservant les enregistrements des entrevues sur un ordinateur protégé par un mot de passe jusqu’à leur destruction, 5 ans plus tard.

#### 2.4.2 Risque de la participation à l’étude

Les possibles inconvénients à la participation à l’étude ont aussi été mentionnés avant la signature du consentement. L’expérience du deuil pandémique peut être particulièrement éprouvante à aborder, surtout lorsqu’elle est mise en récit. La présente recherche porte principalement sur le vécu de la création d’une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique, mais les émotions et les souvenirs liés à la perte peuvent être évoqués par les participant·es. Dans le cadre de cette recherche, le fait d’en discuter longuement lors des entrevues était susceptible de faire vivre une certaine détresse aux participant·es. Nous avons donc fait preuve de sensibilité et de bienveillance à l’égard des participant·es qui ont eu la générosité de partager leur expérience. Des ressources de soutien au deuil ont également été présentées à tou·tes les participant·es afin d’assurer leur accès à de l’aide si leur détresse s’avère trop importante. Le processus de création en tant que tel était également susceptible de faire émerger des émotions difficiles chez les endeuillé·es en lien avec leur deuil. Bien que la plupart des participant.es avaient fait leur création dans le cadre du projet *Mon deuil en confinement* et non dans le cadre de la présente recherche, des ressources ont été mises à leur disposition notamment à travers la page Facebook du projet *J’accompagne*. Nous avons par ailleurs été disponibles afin de répondre aux interrogations de tous les membres du groupe et pour les diriger vers les ressources appropriées lorsque nécessaire.

### 2.4.3 Bienfaits potentiels pour le participant ou la participante

Le fait de participer à une recherche peut avoir des bienfaits chez les personnes endeuillées. En effet, la création en tant que telle a pour visée de favoriser le bien-être des participant.es par la possibilité de mise en sens de l'expérience de deuil et de reconnaissance sociale. Ainsi, en créant une œuvre et en participant à l'événement commémoratif, participatif et créatif mis en place, un espace de partage collectif et de symbolisation par l'art est ouvert pour les endeuillé.es. De plus, l'occasion pour les participant.es de témoigner de leur vécu de création et de partage en contexte de deuil pandémique lors des entrevues a pu leur permettre de poser des mots sur leur expérience par la mise en récit, participant de fait à la mise en sens de leur expérience. C'est pour cette raison que nous avons offert la possibilité à toutes les personnes qui avaient présenté une œuvre dans le groupe Facebook *Mon deuil en confinement* et qui prévoyaient la partager lors de l'événement commémoratif de participer aux entrevues.

## CHAPITRE 3

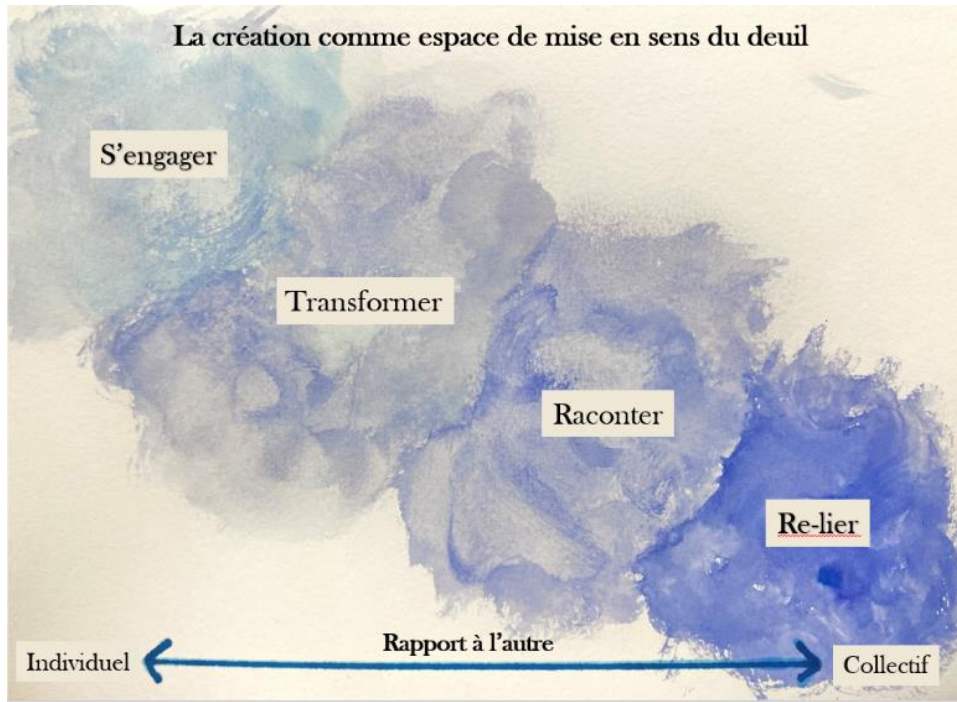
### RÉSULTATS

L'objectif de ce projet de recherche visait à mieux comprendre l'expérience de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique. Nos deux rencontres avec les participant·es et l'analyse des deux temps d'entretien ont éclairé le rôle central du rapport à l'autre dans le processus de deuil en temps de pandémie et son lien avec la création. En effet, au fil du projet nous avons pu observer la manière dont l'expérience de la création de l'œuvre et de son partage ont oscillé entre l'intime et le collectif. Plusieurs endeuillé·es ont ainsi vu leur expérience de deuil naviguer entre un vécu strictement personnel, et même solitaire pour certaines, à une expérience qui peut être soutenue au sein de la collectivité. Le rapport à l'autre a donc infusé la participation à la recherche de manière importante et cela sera reflété dans la présentation des résultats.

Ainsi, la première partie des résultats portera sur notre première rencontre avec les endeuillé·es. Dans ce premier entretien, nous avons tenté de mettre en lumière leur processus de création d'une œuvre liée à leur vécu de deuil pandémique, particulièrement dans la manière dont la création peut favoriser la mise en sens de l'expérience. La deuxième section des résultats présentera l'analyse de la deuxième entrevue avec les participant·es qui porte sur le partage de leur œuvre lors de l'événement commémoratif du 16 juin 2022. Cet entretien a notamment permis de souligner l'importance de la reconnaissance sociale de la souffrance liée au deuil pandémique. Afin d'illustrer l'organisation des thèmes, chacune des sections débutera avec un schéma explicatif.

### 3.1 L'expérience de création d'une œuvre

Figure 3.1 La création comme espace de mise en sens du deuil



Dans l'analyse de la première entrevue conduite avec les participant·es, quatre thèmes principaux ont été identifiés. Ces thèmes témoignent des différentes étapes du processus de création. Celles-ci ont surtout été vécues par les participant·es de manière itérative plutôt que linéaire. Le premier thème, S'engager, évoque la réflexion qui a mené au choix de démarrer un processus de création, alors que les participant·es étaient, pour la plupart, habité·es par le besoin de se mettre en action. Le deuxième thème, Transformer, reflète le processus de symbolisation de l'expérience du deuil sous toutes ses facettes qui se déploie pendant la création. Raconter aborde la manière dont la création permet aux endeuillé·es de mettre en image l'histoire de l'être cher et de leur relation avec lui. Le dernier thème, Re-lie, décrit le lien entre l'endeuillé·e et le défunt ou la défunte qui se tisse à nouveau dans la création. Ce thème aborde également la manière dont l'acte de la création peut lier l'endeuillé·e à la communauté.

Au cœur de tous ces thèmes se trouve la mise en sens de l'expérience. En effet, l'analyse des entrevues a permis de souligner l'importance pour les endeuillé·es de donner un sens à leur vécu

de deuil, tout en éclairant la manière dont ce besoin guide l'expérience de la création. Ainsi, les thèmes seront explorés en tenant compte de la place centrale du besoin de mise en sens dans le processus de création.

Finalement, les thèmes s'articulent sur un continuum allant d'un vécu individuel à une expérience vécue au sein du collectif. Effectivement, pour plusieurs endeuillé·es, le processus de création prend initialement la forme d'un processus plus individuel, marqué par le désir de compréhension et d'expression d'un « trop plein » émotionnel, pour ensuite se transformer en un processus qui a pour but de rejoindre l'autre. Cette évolution dans le rapport à l'autre sera mise en lumière dans la présentation des thèmes.

### 3.1.1 S'engager

Avant de débiter leur processus de création, les endeuillé·es ont décrit ce qui les a incités à s'engager dans le projet. Il nous importait initialement de comprendre ce qui était à la source de cet engagement puisque l'implication dans un tel processus de création implique une certaine prise de risque. En effet, il est notamment possible d'être confrontée à nouveau à la souffrance du deuil et de se sentir vulnérable en partageant son œuvre avec d'autres. Cet engagement a pris différentes formes pour les participant·es, certain·es ayant déjà une pratique artistique, professionnelle ou non, avant le projet et d'autres n'ayant aucune expérience dans le domaine. Il s'est révélé que cette variété au niveau de l'expertise a permis à une multitude d'expériences de création d'être reflétées dans mes résultats, enrichissant par le fait même ma compréhension du vécu.

La raison derrière la motivation à s'engager dans le processus de création a ainsi pris diverses formes d'une personne à l'autre. Néanmoins, pour la plupart des endeuillé·es, le projet de recherche a été perçu comme une possibilité de continuité dans le processus de deuil déjà amorcé. Ainsi, la création s'est inscrite de manière naturelle dans le chemin qu'elles et eux étaient déjà en train de parcourir. Ce fut notamment le cas pour Nathalie, qui avait déjà participé à un autre volet du projet *J'accompagne*:

Pour moi c'était la [suite] normale des choses de continuer ce processus-là, ces étapes-là. [...] Quand j'ai vu qu'on pouvait faire une œuvre, c'était comme normal pour moi. Je me suis pas posé de question.<sup>1</sup> - Nathalie

Pour certain·es participant·es, le désir de s'engager dans un processus créatif a émergé avant même qu'elles soient sollicitées à travers le projet. Cela a principalement été le cas pour les participant·es chez qui la création artistique occupait déjà une partie intégrante dans leur vie. Pour elles et eux, la participation au projet a aussi été perçue comme une manière de poursuivre naturellement ce qui avait déjà été amorcé dans leur processus de deuil, au sein duquel la création était centrale. C'est notamment le cas de Julie, pour qui l'expérience de perte de son père a mené instinctivement vers l'art :

[Ma participation] c'est pas mal l'adéquation de ce que je vivais... [...] Quand [mon amie] m'a parlé [du projet], pis qu'il y avait un rapport avec la création d'œuvre, moi j'étais en processus de création à ce moment-là... Donc c'était tellement connecté avec ce que je vivais que je pouvais difficilement [refuser]... J'ai vraiment vu ça comme juste une simple opportunité de me coller au moment. – Julie

Pour sa part, Karine nomme l'arrivée spontanée de la création dans son processus de deuil. Elle soulève également son désir de repenser sa création dans le cadre du projet. En effet, elle nomme que la phase initiale de création avait été moins réfléchie et voit dans le projet l'occasion de s'offrir un moment de recueillement avec son œuvre. Dans ce que dit Karine, il est ainsi possible d'observer un changement au niveau de la temporalité dans le processus de création :

J'ai comme l'impression que spontanément, j'ai fait quelque chose. J'ai pris une photo parce que je fais ça souvent [...] J'aime ça écrire, fait que c'est naturel chez moi. Fait que je pense que pas longtemps après la mort de mon père j'ai fait ça. [...] J'ai vu passer *J'accompagne*, pis là j'ai fait « Ah! Je veux le faire! » [...] C'est peut-être l'occasion de refaire [mon œuvre] en installant les choses un peu mieux ou avec un moment de réflexion. Parce que l'autre avait été plus vif, plus spontané. – Karine

Le discours des endeuillé·es semble mettre en lumière le besoin de faire sortir les émotions liées au deuil à travers l'art. Cela pourrait expliquer l'aspect plus spontané de la phase initiale de

---

<sup>1</sup> Les citations ont été légèrement modifiées afin d'en faciliter la lecture.

création. Ainsi, le choix de s'engager dans le processus créatif pourrait faire davantage état d'un besoin que d'un luxe :

J'avais vraiment besoin d'un exutoire, je savais [qu'un] deuil à un moment donné, c'est une cocotte-minute. Il faut que t'exprimes, faut que ça sorte, faut qu'il y ait une transformation de ta douleur, parce qu'un moment donné ta douleur elle... Elle fait juste te peser pis elle va t'abîmer intérieurement. - Julie

[Ce qui m'a amené vers vous] c'était des émotions... fortes. Une espèce de... [...] de grosse poche d'air d'émotion. Comme un vide qui trouvait pas la sortie. [...] C'est une expérience pas de nom. Une expérience que j'avais jamais vécu de ma vie. C'était comme une sorte d'étouffement émotionnel... C'est ça qui m'a amené à aller vers *J'accompagne*, le mot me parlait. – Élise

J'avais besoin d'écrire là-dessus, [sur] comment je me sentais, pis qu'est-ce qui se passait... Toutes les choses. Pis là c'est difficile aussi parce que [...] t'es bizarre quand t'es en deuil. Faut s'entendre, je sais pas être en deuil d'un parent en dehors de la COVID, c'est peut-être différent, mais là avec la COVID, c'était doublement bizarre. [...] J'étais étouffée. Éteinte. Pas étouffée, plus éteinte. - Karine

Élise et Karine nomment l'aspect unique et particulièrement souffrant du deuil en temps de pandémie, qui les mène à une perte des repères et au sentiment d'être étouffée par l'expérience. Dans leurs paroles, elles soulignent le besoin de faire quelque chose face au deuil qu'elles vivent et aux émotions qui y sont liées. Les aspects statiques et immuables de la perte semblent ainsi faire émerger chez les participant.es le désir de se mettre en action. Julie en parle dans l'extrait qui suit, mettant également en lumière la manière dont la création l'a aidée lors de deuils précédents :

Vu que ça déjà été un moyen pour moi de m'en sortir, à un moment donné j'ai dit: « Faut absolument que je recommence à [créer]. Faut que je recommence... Ça va m'aider à libérer mes émotions! » - Julie

L'engagement dans un projet impliquant un processus de création semble donc être arrivé de manière naturelle dans l'expérience des participant.es. Pour certain·es, la création semble même être une nécessité afin de traverser le deuil, leur permettant de se mettre en action alors qu'ils et elles se sentent pris.es dans le flou lié au décès en temps de pandémie.

### 3.1.2 Transformer

Pour les participant·es, la création semble avoir donné lieu à la transformation en œuvre du vécu émotionnel lié au deuil. En exprimant par l'art et le symbole leur souffrance, leur incompréhension et leur amour pour le défunt ou la défunte, les endeuillé·es ont pu débiter un processus de mise en sens de la perte. Dans notre discussion, Nathalie parle de la manière dont son œuvre lui a permis d'extérioriser les émotions suscitées par son deuil :

C'est vraiment l'expression de tout ce qui l'enveloppait, pis tout ce qui m'enveloppais à ce moment-là également. [...] Toutes les émotions: la tristesse, la peine, [...] le fait que la COVID nous l'a enlevée... [...] Donc c'est sûr que, ça fait sortir plein d'émotions... – Nathalie

Cette transformation semble aussi nécessaire dans le processus de deuil de Julie. Dans son discours, il est possible de voir un élan vers la vie dans son besoin de créer. Pour elle, sans l'extériorisation de la souffrance, la douleur continue de faire des ravages intérieurs. Ainsi, l'acte créatif serait essentiel à sa survie :

[La création] te permet d'extérioriser ce que tu vis à l'intérieur, mais que tu [ne connais] pas tant que [ce n'est] pas à la lumière. C'est comme dans une grosse marmite en fonte noire, pis ça boue pis... Tant que c'est pas sorti à la lumière [...] si ça sort pas d'une certaine façon [...] ça va gruger. La température continue à monter, les dégâts se font à l'intérieur. – Julie

La création offre aux endeuillé·es un espace privilégié dans lequel ils et elles peuvent s'exprimer sans être vu·es et jugé·es par d'autres. Dans la transformation du vécu interne en art, l'œuvre devient un espace tangible de contenance pour les émotions et les réflexions liées au deuil. La mise à distance du vécu dans l'œuvre favoriserait ainsi une présence totale avec la souffrance vécue, l'endeuillé·e pouvant rester avec l'inconfort suscité par les émotions plus longtemps :

C'est très thérapeutique, d'écrire. [...] Tu peux toute écrire pis y'a pas personne qui va t'arrêter, te juger, te faire effacer... [...] C'est pas juste tu réfléchis dans ta tête, et y'a quelqu'un qui arrive qui t'coupe, ou ben, tu réfléchis dans ta tête mais ça reste dans ta tête pis tu deviens déprimé parce que des fois c'est rough... D'écrire c'est une manière de le sortir pis... Ça fait du bien – Karine

Dans un contexte où la plupart des participant·es n'ont pas eu de contact avec le défunt ou la défunte entourant le décès, le fait de rendre tangible le vécu émotionnel par l'art peut également permettre à l'expérience de devenir plus réelle à leurs yeux et de prendre des proportions plus raisonnables. En clarifiant ainsi l'expérience, les endeuillé·es n'ont pas à se laisser submerger par des émotions indifférenciées. Pour elles et eux, le fait de reconnaître le décès comme étant réel permet de définir les contours de leur expérience de souffrance. Ainsi, l'expérience ne peut pas paraître plus grande qu'elle l'est réellement :

[La création permet] que [la perte] ne soit plus une expérience vague qui me repasse dans tête tout le temps, pis qui me revient, pis qui prend des proportions trop grandes. Là ce sont des petites phrases de tant de mots, pis il y a un produit fini : cette expérience-là rentre sur deux pages. Oui, elle rentre sur deux pages, 8 et demie par onze, pis c'est comme... C'est arrivé pis la vie continue. – Élise

Pour Karine, le besoin de montrer le deuil, de le rendre tangible, occupe une place importante dans le processus de création. Pour elle, le fait de montrer où elle en est permet d'avoir une forme de reconnaissance de son expérience. Cette reconnaissance semble à la fois s'inscrire à un niveau plus personnel, lui permettant d'accepter ce qui s'est passé, et à un niveau collectif, en partageant son œuvre :

Il fallait que je montre que mon père était mort, que j'étais en deuil, fallait qu'y aille quelque chose de visuel [...]. J'avais besoin de faire ça pour finaliser, pas juste dire en l'air « Ah! C'est fini ». - Karine

Grâce à la création, et la symbolisation qu'elle permet, les endeuillé·es peuvent intégrer davantage leur expérience en la voyant telle qu'elle est. En rendant l'expérience tangible, l'absence de l'autre devient aussi tangible et plus réelle pour celles qui restent.

La transformation du vécu émotionnel en art, et la mise à distance qu'elle permet, offre ainsi aux endeuillé·es une certaine compréhension de leur expérience de perte. Les circonstances du décès ayant été marquées par un grand flou pour plusieurs, l'art offre l'occasion de mettre de l'ordre dans la confusion laissée par l'expérience. À la suite du décès de sa mère, Élise nomme notamment son besoin de remettre les choses à leur place, tant dans le fil des événements entourant le décès que

dans ses émotions. En extériorisant sa souffrance par la création, Élise doit faire face à l'expérience :

C'est vraiment de mettre au jour ce qui a été inadmissible, dans la réalité... Ce que j'aurais voulu qui arrive jamais... Cet évènement-là, j'ai voulu le fuir. J'étais complètement pas bien après ça. Je voulais, que ce soit jamais arrivé. Mais [la création] elle dit, c'est arrivé. Pis regarde, on va le regarder ensemble ce qui est arrivé. C'est surtout ça : de regarder ce qui est arrivé, pour pas en mettre, pour pas que ça soit pire, pour pas que ça soit édulcoré. Pour absorber cette réalité-là. Je pense qu'il y a une espèce de « remettre les choses en place » dans [la création]. – Élise

Julie nomme également la manière dont la transformation du vécu en œuvre s'inscrit dans un processus de compréhension de la douleur et de son propre processus de deuil :

[La création] c'est une transposition en fait qui te permet de comprendre ta douleur, de comprendre comment tu gères ta douleur, de comprendre comment tu vas sortir de cette douleur-là. - Julie

En permettant aux endeuillé·es de mieux comprendre leur expérience par la symbolisation, la création semble avoir favorisé la mise en sens du vécu de deuil pandémique. En effet, pour certain.es endeuillé·es, la création de l'œuvre semble avoir participé à offrir un nouveau sens à l'expérience. C'est notamment le cas pour Julie, qui nomme être entrée en dialogue avec l'œuvre, transformant le sens donné à son expérience au fil de la création. À l'image de la manière dont les endeuillé·es sont transformé·es par le deuil, la création se transforme et transforme le sens accordé au vécu :

Pour moi, l'art c'est vraiment... Dans mon cas à moi, ça été une façon de trouver un sens. Pis, en faisant la chose, la chose t'apporte un sens. Tu cherches un sens pis la chose que tu crées, te montre un sens. [...] Comme s'il y avait un dialogue. Pis une réponse. - Julie

Le sens qui émerge du processus créatif permet également de refléter la transformation du processus de deuil. Dans ce contexte, certain·es endeuillé·es parlent du processus de création comme d'une forme d'accompagnement du deuil. Julie le mentionne d'ailleurs dans l'extrait suivant: « La création n'est pas venue comme en réponse, elle n'est pas venue comme une conclusion. La création a vraiment été un accompagnement de deuil, dans mon cas. »

Ainsi, la création s'ajuste au fil du deuil, évoluant côte à côte avec le processus de l'endeuillé·e. Karine nomme d'ailleurs de l'importance pour elle que son œuvre agisse comme témoin de son deuil, marquant symboliquement les transformations de son deuil :

À un moment donné, il y a quelque chose qui s'est passé pis j'ai fait: « Ouin mais pourquoi je veux faire la même chose si je l'ai déjà fait? Moi je suis rendue ailleurs, fait que mon témoignage devrait être aussi différent. » [...] C'était comme la conclusion, l'acceptation de la fin du deuil. – Karine

La transformation qui a lieu dans la création d'une œuvre prend donc plusieurs formes. En effet, les participant·es parlent initialement de la transformation des émotions vécues dans la perte qui s'effectue lorsqu'elles sont transposées dans une œuvre. Cette transposition confère à la souffrance et au deuil une forme tangible et ouvre la porte à une possibilité de mise en sens et de compréhension de l'expérience. Finalement, pour plusieurs, cette création se transforme avec le temps, suivant l'évolution du processus de deuil pandémique et le sens donné à l'expérience.

### 3.1.3 Raconter

À travers la symbolisation possible dans l'art, les endeuillé·es ont la possibilité de raconter leur histoire et l'histoire du défunt ou de la défunte. Pour beaucoup d'endeuillé·es, cette mise en œuvre du récit de l'être cher décédé se fait initialement pour soi, mais ouvre également au partage du vécu avec d'autres. Ce faisant, la création amène l'endeuillé·e à sortir de l'intime de sa relation avec le défunt ou la défunte en lui rendant hommage par l'art.

Pour la plupart des participant·es, il était important que l'œuvre créée représente leur relation avec l'être cher, qu'elle raconte la valeur du défunt à leurs yeux, et que l'œuvre puisse transmettre l'héritage laissé par le défunt ou la défunte. C'est notamment ce qui a guidé le processus créatif de Nathalie, lui permettant par le fait même de clarifier le flou laissé par la perte en mettant des mots et des images sur son histoire :

Dans le fond, ça a apporté quelque chose [au flou que je vivais] cette création-là, parce que ce que moi j'ai écrit c'est ce qu'elle me laisse comme héritage [...] C'est ce qu'elle me laisse, donc [...] ça fait du bien d'écrire ça. - Nathalie

En racontant l'histoire de sa mère dans son œuvre, Nathalie a ainsi pu mettre de l'ordre dans son vécu. Elle nomme cependant plus tard dans notre discussion que son expérience restera toujours un peu floue à ses yeux, du moins tant que la COVID-19 continuera de faire des victimes, cela l'empêchant de complètement tourner la page. Dans son œuvre, Nathalie souligne également toutes les belles choses qu'elle a vécues avec sa mère. Elle la remercie pour ce qu'elle lui a appris et ce qu'elle a été pour elle. Nathalie nomme ainsi la manière dont le processus de création n'a pas qu'été marqué par sa souffrance :

Donc c'est sûr que [la création] fait sortir plein d'émotions... Mais des belles émotions aussi parce que... Dans [cette création-là], ben je le dis que c'était ma meilleure amie, donc c'est sûr que ça fait sortir plein de belles émotions aussi. – Nathalie

Pour Karine, de raconter qui était son père est tout d'abord passé par la représentation de la personne qu'il était au quotidien, dans toute sa simplicité. Une recherche d'authenticité émerge ainsi de sa démarche :

J'ai pris grand soin que ça représente d'abord ses choses du quotidien [...] des choses que je vois tout de suite quand je pense à lui. Je voulais qu'il y ait certains éléments qui représentent mon lien avec lui. - Karine

À travers son œuvre, elle nomme également l'importance pour elle de refléter son amour pour son père : « Je pense [mon œuvre] montre juste comment je l'aimais. [...] C'est comme une manière concrète de montrer que je l'aimais beaucoup. »

D'illustrer la personne qu'était l'être cher décédé et ce qu'il a laissé derrière semble ainsi lui redonner une forme de dignité à travers la mort. À travers son œuvre, Bruno avait d'ailleurs ce souci : « Je voulais quand même donner une noblesse à ça [...] Il y avait un souci de rendre de la noblesse, de l'élégance, même s'il était ... Il était perdu. » Alors que les circonstances du décès en temps de pandémie ont parfois manqué de considération pour la dignité du défunt ou de la défunte, la création peut donc permettre d'en redonner symboliquement. Pour Karine, cela passait par la représentation de ce qu'elle admirait chez son père :

J'avais besoin, de faire un témoignage que mon père, c'était... C'était quelqu'un de simple, d'humble, quelqu'un de bon, [...] ce n'était pas quelqu'un qui avait un gros égo,

ou qui voulait flasher. C'était quelqu'un avec beaucoup d'humilité. [...] Ça me faisait du bien de montrer aux gens une petite partie de l'intimité de mon papa. – Karine

L'œuvre créée, et l'histoire qui est partagée à travers elle, peut également s'inscrire dans une tentative de garder le souvenir de l'autre vivant par l'art. Ainsi, l'œuvre permet pour certaines d'accomplir un devoir de mémoire du défunt ou de la défunte à un niveau plus personnel.

Parce qu'un moment donné, les gens oublient, ils passent à autre chose, pis toi... Si tu veux garder la personne vivante... Il y a comme juste toi qui est la gardienne de son souvenir... - Julie

Pis c'est important d'en parler aussi. De parler d'elle avec la joie, les bons souvenirs, de se remémorer comment elle était... Moi-même si on m'en parle pas, je vais en parler quand même. Je vais toujours continuer d'en parler, là. Donc ça arrêtera pas. - Nathalie

Dans son discours, Nathalie met en lumière l'importance à ses yeux de continuer de porter la mémoire de sa mère, mais aussi l'importance de parler des personnes disparues pendant la pandémie. En racontant l'histoire de son deuil, la création permet aussi d'inscrire son vécu dans l'histoire de la pandémie. Pour certain.es endeuillé.es, la création d'une œuvre relève donc d'un devoir de mémoire plus collectif. Les participant.es créent pour que collectivement nous n'oublions pas ce qu'ils, elles et leur être cher ont vécu lors de la pandémie. Ce faisant, la création d'une œuvre dans ce contexte pourrait favoriser la reconnaissance sociale du deuil pandémique. Élise et Nathalie l'expriment bien dans les extraits suivants :

Mais pour [la création], je savais que c'était inusité cette affaire-là; je savais que ça arrive une fois dans une vie [...] l'expérience que j'avais vécue, fait que j'ai dit : « Il faut que j'écrive ça. » - Élise

[...] De raconter qui elle était pis comment elle est décédée dans des circonstances affreuses. C'est important d'en parler. C'est important de signifier tout ce qu'elle a vécu [et ce que] les victimes du COVID-19 ont vécu, ce que leurs familles ont vécu également, pis ce qu'elles vivent encore puisqu'il y en a encore qui vivent ça. - Nathalie

Pour Nathalie, ce devoir de mémoire va jusqu'à s'inscrire dans une forme d'activisme, permettant de s'assurer que de tels événements ne soient pas reproduits et de sensibiliser le public à l'ampleur de la souffrance des endeuillé.es :

De souligner les victimes du COVID-19, c'est vraiment ça que j'ai à cœur. C'est de raconter leur histoire, raconter ce qui s'est passé, de... De voir que ce deuil-là, il est non seulement personnel, mais il est mondial! - Nathalie

Dans leur œuvre, il semble donc que les endeuillé·es aient pu aborder leur relation avec l'être cher et leur rendre hommage. Pour certain·es, cela a permis de redonner une forme de dignité au défunt ou à la défunte, pour qui le contexte du décès en était dénué. Finalement, de raconter l'histoire du défunt ou de la défunte dans l'œuvre a également participé à maintenir le souvenir de l'être cher vivant, tant dans la mémoire des endeuillé·es que dans la mémoire collective de la période pandémique. Ainsi, dans sa capacité à mettre en récit l'expérience, la création d'une œuvre semble favoriser une ouverture à l'autre dans le processus de deuil.

#### 3.1.4 Re-liaison

La création permet aux endeuillé·es de se sentir relié·es à nouveau avec le défunt ou à la défunte par l'art. En créant, les endeuillé·es peuvent retisser le lien qui existait avec l'être cher, cette fois sous une forme symbolique plutôt que physique. Dans leur œuvre, les participant.es s'adressent à leur proche décédé ou infusent leur création de sa présence, leur permettant ainsi de toucher à ce qui les unissait dans la vie. Élise l'explique bien dans l'extrait qui suit :

Je pensais que si j'écrivais au « tu », je me rapprochais d'elle. Fait que, c'est ça que j'ai fait; j'ai retravaillé mon texte, mais j'ai pas du tout retouché aux événements, j'ai juste... Je me suis juste adressée à elle. - Élise

Pour sa part, Bruno parle du rapprochement qui a été possible avec son père lors de la création grâce au médium choisi. En effet, il souligne la différence pour lui dans la connexion au sujet entre le dessin et la peinture :

Le dessin, par rapport à la peinture je trouve que c'est un acte qui est tellement spontané, c'est une signature, c'est tellement personnel. Donc je trouve que la connexion avec ce que je vivais, avec mon père, était immédiate. – Bruno

L'art semble ainsi conférer une forme de présence au défunt ou à la défunte dans le processus de création et dans l'œuvre elle-même, malgré son absence physique. La création deviendrait ainsi un lieu de recueillement pour l'endeuillé·e qui peut utiliser le moment de la création pour connecter

avec l'être cher après sa mort, tel que Karine le nomme ici : « C'était important que [l'œuvre] représente plus mon père, pis mon lien avec lui... t'sais des souvenirs de comment on connectait par la littérature, la musique, la nature... » Cette réflexion est également partagée par Julie :

J'étais dans un local blanc, il neigeait, fait que le ciel était blanc, il y avait des flocons blancs, tout était blanc. Fait que, c'était comme... Officiel que pour communiquer avec mon père, avec l'âme de mon père, j'allais creuser dans cette orientation-là. – Julie

En rendant tangible le vécu par la création d'une œuvre, un premier pas est fait vers le partage du vécu avec l'autre. En effet, en transformant la souffrance et les émotions vécues dans le deuil en œuvre physique, celles-ci peuvent être vues et accueillies par d'autres. Ce partage permet ainsi aux endeuillé·es de sortir de la solitude du deuil pandémique afin d'ouvrir la porte à ce que la collectivité puisse éventuellement reconnaître leur expérience. Élise parle de ce désir de se rapprocher de l'autre, qui infuse son processus complet de création :

Moi j'aime une écriture, le plus possible proche de l'expérience, pis très concrète, pour que les gens puissent s'imaginer, pis qu'ils puissent ressentir ce qui se passe. C'est une façon de sortir de mon isolement aussi. Parce que, je m'approche de l'autre pour lui faire ressentir ce que je ressens. – Élise

Dans ce que nomme Élise, un désir de partager son vécu sous toutes ses facettes est mis en lumière. En effet, elle parle du fait de partager son vécu et son ressenti comme une manière d'échapper à la solitude. Ainsi, le désir de partager l'œuvre et d'être vue est déjà présent dans le processus de création d'Élise.

Néanmoins, à l'étape de la création, les endeuillé·es ont principalement parlé de la manière dont l'art permet de rejoindre quelque chose de plus grand que soi. Plutôt que la connexion avec les individus eux-mêmes, ils et elles mentionnent l'importance de créer quelque chose qui touche à la part d'humanité en chacun d'entre nous.

Les gens quand ils voient mes [œuvres], je vois bien que... Ça les connecte à... Ça les touche. Les gens en général trouvent que ça les touche beaucoup... Je pense que ça va jouer dans cette partie-là de ... Pas d'insondable mais... La part de mystère qu'on a en nous pis qu'on sait pas comment apprivoiser. - Julie

Pour moi écrire c'est, rejoindre l'autre. Pour moi écrire, c'est vraiment une tentative de m'approcher de notre humanité, de ce qui fait qu'on peut raisonner, même si on ne se connaît pas : on peut être proche sur quelque chose. - Élise

En liant leur histoire à un vécu qui, tout en restant profondément intime, est universel, les endeuillé·es peuvent rejoindre une partie de chaque personne qui regarde leur œuvre, qu'elle ait vécu un deuil pandémique ou non. Cela rend ainsi possible la reconnaissance de leur deuil par d'autres :

« [Je voulais faire] un témoignage de mon père, de comment il est mort. Pas juste parler de la COVID mais, de lui, de comment il est mort, de cette situation-là qu'il a vécu. [...] Mais en pensant que ça peut aussi rejoindre d'autres morts, pas nécessairement que leurs parents sont morts de la COVID, mais, dans une autre circonstance » - Karine

Ce faisant, les endeuillé·es ouvrent également la porte à une forme de transcendance de l'expérience. Leur œuvre peut adresser une réalité plus large qui est vécue par chaque être humain : celle du deuil et de la mort.

Parce que c'est aussi ça, jouer dans la terre t'sais on naît poussière, on retourne poussière. C'est tout le processus de renaissance pis de... Moi qui m'faisait du bien là-dedans... La symbolique de ces œuvres-là. – Julie

Pour Karine, cette transcendance prend la forme d'un désir de représenter de manière plus générale et plus large là où elle en est dans son deuil. Tout en restant collée à son expérience, elle transforme sa création afin de la lier à quelque chose qui résonne chez plusieurs personnes en sortant de l'intime et en parlant de poussière d'étoile :

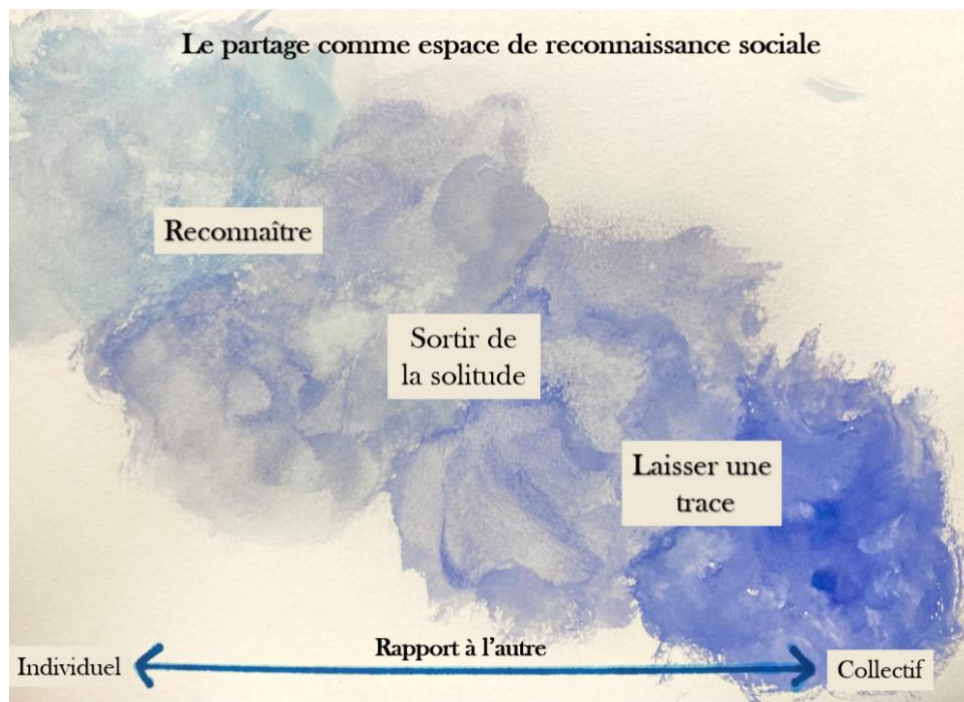
[En me demandant ce qu'il restait de mon deuil], je suis venue à la notion d'épuration. Il reste une épuration, il reste le minimalisme... Mon père est rendu loin. Il est rendu dans l'espace, dans les étoiles, la poussière d'étoile... Il est loin, mais [...] il est plus incorporé dans moi qu'avant, plus fusionné, avec moi. Fait que je me suis dit que c'est ça qu'il fallait que je montre. – Karine

Dans la création, les participant·es semblent s'être engagé·es dans un processus qui leur a permis de se lier à l'autre de diverses manières. Tout d'abord, leur œuvre a permis à certain·es de rétablir une connexion, cette fois-ci symbolique, avec le proche décédé au-delà de la mort. Ensuite, le fait

que l'œuvre soit tangible a offert aux participant·es la possibilité de se lier à d'autres personnes, mais aussi de se lier à un vécu plus universel, permettant de transcender l'expérience de deuil pandémique. Cela a pu participer au processus d'intégration de l'expérience du deuil à l'histoire de vie.

### 3.2 L'expérience du partage d'une œuvre

Figure 3.2 Le partage comme espace de reconnaissance sociale



La deuxième entrevue s'est déroulée à la suite de l'événement commémoratif et participatif du 16 juin 2022. Les participant·es étaient alors invitées à partager leur œuvre au public qui pouvait circuler librement à travers l'exposition. L'entrevue conduite avec les participant·es avait pour objectif de mieux comprendre la signification du partage de l'œuvre lors de cet événement. Notre discussion avec les participant·es a permis à plusieurs facettes de l'expérience d'émerger, en commençant par la manière dont l'événement a permis de reconnaître et de valider le vécu de deuil pandémique. Ensuite, nous avons discuté de la manière dont l'événement a amené les endeuillé·es à sortir de la solitude du deuil, et plus précisément du deuil pandémique. Finalement, l'événement semble avoir permis aux endeuillé·es de laisser une trace de leur vécu et de l'être cher décédé.

La reconnaissance sociale de la souffrance liée au deuil pandémique par la collectivité est l'enjeu qui semble être en trame de fond de l'expérience du partage. Pour plusieurs participant·es, ce désir de reconnaissance a influencé la participation au projet, celle-ci ayant été absente de leur processus de deuil pandémique.

Tout comme pour la création, les thèmes évoluent sur un continuum du rapport à l'autre, qui marque particulièrement le partage de l'œuvre. Ainsi, les thèmes abordés comportent des aspects qui s'inscrivent à la fois dans un processus de deuil plus personnel et plus collectif.

### 3.2.1 Reconnaître

Tout d'abord, le partage de l'œuvre créée a permis aux participant·es de concrétiser davantage l'expérience de deuil pandémique. En l'absence de preuve tangible du décès de l'être cher, l'intégration de la perte au vécu a constitué un défi important. En effet, l'intangibilité des pertes a engendré un flou dans le vécu de deuil pour plusieurs endeuillé·es. En permettant aux endeuillé·es de voir leur œuvre exposée dans un contexte officiel et collectif, l'événement commémoratif a amené l'expérience de deuil des participant·es à être perçue comme réelle. Ce faisant, l'intégration de la perte au vécu a pu être favorisée:

[L'événement] m'a permis au moins de concrétiser quelque chose qui t'aide à ancrer cette expérience-là dans ton histoire. [...] Pis [ça te montre] que c'est normal d'avoir tant de peine. Parce que c'est pas un rêve, j'ai pas rêvé ça là, ça m'est arrivé. Pis de le lire [...] tu dis: « Ok c'est arrivé à d'autres, exactement ce que j'ai vécu ». Fait que ça te sort de toi, ça fait du bien. - Julie

Julie aborde également la manière dont cette matérialisation amène une acceptation des émotions liées au deuil. En réalisant que son expérience de perte est réelle, elle pourrait aussi davantage accepter de vivre la souffrance qui est engendrée par celle-ci. Pour Élise, l'événement aurait permis de montrer au grand jour ce qui a été vécu par les endeuillé·es :

Pour moi, cette exposition-là, c'était de rendre explicite ce qui avait été perdu pis vécu dans la plus incroyable des solitudes. C'était de rendre explicite l'expérience de chacun. Les textes étaient très touchants, moi je les ai tous lus les textes. Puis il y a des images que je me suis assis devant pis j'ai regardé pis j'ai trouvé ça... C'est une

expérience de validation, de récupération, de remise en place de quelque chose. C'est pas une exposition comme les autres, pour vrai là. - Élise

De son côté, Nathalie parle de la manière dont le contexte du partage lui a permis de voir son œuvre sous un nouvel angle et de confirmer son vécu à ses yeux :

Ça fait du bien et je pensais pas qu'un jour on était pour prendre mon œuvre et l'encadrer. Wow! Ok, ça été fait. [...] ça me permet de [revoir mon œuvre], pis quand je [la vois], je dis « Wow, c'est vraiment ça que je voulais dire. » - Nathalie

La présence physique des gens à l'événement aurait également participé à ancrer cette expérience dans le réel. Après deux années passées en visioconférence ou au téléphone, la valeur de la présence des individus a semblé encore plus importante. Une reconnaissance sociale de la souffrance des endeuillé·es aurait alors pu être observée. Pour certain·es endeuillé·es, cela aurait participé à rendre manifeste la perte et donc, possiblement à l'intégration du vécu à l'histoire de vie. Nathalie en témoigne dans les extraits suivants: « C'était réel là. C'était pu sur vidéo, c'était pu sur Zoom... C'était réel. C'est dans ce sens-là. »

Lorsque je suis sortie de là, c'était comme un booster. C'est comme si j'avais compris : « Ah wow là, c'est du vrai monde, en personne, pis ils ont exprimé également leur deuil de COVID-19 » - Nathalie

La concrétisation de l'expérience de deuil aurait ainsi mené à un sentiment d'acceptation du vécu. En effet, les participant·es nomment avoir ressenti une forme de validation collective de leur vécu de souffrance, les amenant à percevoir leur deuil comme étant réel et accepté. Julie souligne néanmoins la nécessité d'avoir amorcé un processus d'acceptation du deuil avant d'être prête à s'ouvrir à d'autres personnes dans le partage de son œuvre. Elle parle également de la manière dont le partage lui-même a pu favoriser son processus d'acceptation :

Il y a une forme d'acceptation aussi là-dedans. T'es pas juste à débattre dans ta douleur: t'as de la peine, tu penses à ça, tu te sens coupable de... t'es toujours dans ton... Là faut que t'ouvre un peu pour partager quelque chose. [...] Ça te force à sortir un petit peu de ton puit mettons... Ta douleur est tout le temps là-dedans... Ça te force à extérioriser tes choses. [...] Pis en même temps le faire amène l'acceptation [...] [L'acceptation] que ça a fait si mal, que c'est arrivé. Parce que c'est tellement abstrait, ça a été tellement abstrait. – Julie

Pour les endeuillé.es, l'événement aurait donné une voix à la souffrance liée au deuil pandémique au sein de la collectivité qui, à son tour, l'a accueilli avec respect et bienveillance. Pour Élise, la présentation des œuvres dans l'espace et leur mise en valeur a participé à rendre l'expérience plus officielle, la validant par le fait même :

J'ai trouvé que c'était une vraie exposition, avec un vrai titre. Pis toutes ces œuvres-là faisaient partie d'une série, pis moi je regardais. Ça faisait comme officialiser, valider que cette expérience souffrante elle existait pis elle avait existé. – Élise

Cette officialisation de l'expérience dans la collectivité lors de l'événement aurait ainsi pu favoriser le passage du deuil pandémique d'une expérience plus individuelle à une expérience qui peut être soutenue dans la collectivité. Ce que les endeuillé.es ont vécu pendant la pandémie a pu être reconnu socialement par la mise en place de l'événement :

[La validation et la récupération de l'expérience c'est] de donner une vie à ce qui a été escamoté. C'est allé tellement vite pour la plupart d'entre nous. Tu sais, il y en a [qui ont vécu les derniers moments avec le défunt ou la défunte] au téléphone, il y en a que c'était à travers une vitre...c'était toutes sortes d'affaires comme ça. Pis la récupération c'était d'aller : « On va prendre ça pis on va lui donner une place ». Pis chaque œuvre avait une belle place. J'ai trouvé que toutes les œuvres avaient une belle place. – Élise

Comme le nomme Élise, la perte de l'être cher est arrivée de manière si rapide pour la plupart des endeuillé.es, que le fait de prendre le temps de souligner la souffrance vécue lors de l'événement est particulièrement significatif. Karine parle d'ailleurs du besoin de prendre le temps dans le deuil dans l'extrait suivant :

C'est difficile ça, parce qu'on vit tellement, dans une ère de vite vite vite. [...] Des fois tu fais quelque chose pis là [...] pis t'as l'impression que le temps que ça va prendre est trop lent pour la vitesse à laquelle la société va, pis que ça sera plus intéressant. [...] L'exposition elle arrive deux ans et demi [après le décès]. Pis tu vois, ça marche encore. Ça, ça me touche. C'est pas passé date. [...] Des choses importantes comme un deuil, ça peut pas passer vite. Tu peux pas être en deuil une semaine pis c'est fini. C'est impossible. - Karine

Le partage de l'œuvre lors de l'événement commémoratif se serait donc inscrit dans un processus de reconnaissance du vécu, en permettant aux endeuillé·es de voir leur expérience se concrétiser et être validée dans l'espace collectif.

### 3.2.2 Sortir de la solitude

Le partage de l'œuvre aurait permis aux endeuillé·es de se sentir compris·es dans leur expérience de deuil. Ce sentiment semble tout d'abord avoir émergé du contact avec les œuvres des autres endeuillé.es. Les participant.es nomment avoir pu résonner avec les autres créations puisqu'elles avaient réussi à capter l'essence de leur expérience par l'art. Pour Julie, le fait de reconnaître son vécu dans les récits a été particulièrement touchant : « Il y avait un des textes [...] c'était tellement exactement ce que j'ai vécu que de le voir écrit, mais sans mes mots à moi, ça m'a vraiment touché. » Karine partage un vécu similaire :

J'ai beaucoup été émue par les œuvres. Je trouvais ça le fun de voir la diversité de l'art, de l'imagination par rapport au deuil, des différents matériaux. Pis il y a des œuvres qui me parlaient plus que d'autres, soit à un niveau esthétique [...] et d'autres ça pouvait être plus émotif parce que ça me ramenait des souvenirs, dont une œuvre en particulier [qui] m'a fait pleurer. - Karine

De voir les œuvres d'autres endeuillé·es a également permis à Julie de réaliser que d'autres personnes pouvaient comprendre son vécu et vivre des émotions semblables aux siennes. Le deuil pandémique étant une expérience particulièrement unique, elle nomme l'importance de se sentir comprise dans ce contexte :

Ça te sort de ta solitude parce que ce qui est très difficile [dans le deuil pandémique], c'est que les gens comprennent pas ce que tu as vécu, ils arrivent pas à saisir. Pis de le voir écrit noir sur blanc ça... Wow ! Ça fait vraiment connecter des choses. – Julie

Lors de l'événement, les endeuillé·es pouvaient également voir et entrer en contact avec les spectateurs et spectatrices de leur œuvre. Pour plusieurs participant·es, cela s'est inscrit dans le processus de validation de leur expérience. En effet, à travers le regard des autres, ils et elles pouvaient se sentir vu·es et entendu·es dans leur souffrance, non seulement par d'autres endeuillé·es, mais aussi par un public plus large. De voir les gens porter attention à leur œuvre et

prendre le temps de se laisser habiter par celle-ci semble avoir favorisé le sentiment de reconnaissance sociale du deuil pour les participant·es :

Je pense que c'est ça qui m'a le plus émue. C'est de voir ce que j'avais écrit pis de voir que les gens le lisaient. Ça là j'ai vraiment apprécié beaucoup beaucoup beaucoup. Je pense ça a été le truc qui m'a le plus marqué de cette soirée-là. – Nathalie

Je voyais des gens [regarder mon œuvre] pis peut-être qu'ils ont senti ma sensibilité même s'ils me connaissaient pas. Peut-être que c'est ça qui me rendait joyeuse : « Ah! C'est des inconnus, mais ils sentent aussi ma sensibilité ». Partager ma sensibilité. – Karine

Pour Élise, le partage de son œuvre est fondamental à son processus de création. Lorsqu'elle crée, elle espère rejoindre les autres dans ce qu'elle raconte, que ces personnes aient vécu un deuil ou non :

Créer c'est d'exprimer. C'est extraordinaire d'avoir ce privilège-là. De pouvoir exprimer pis montrer aux autres. [...] C'est parce que l'art ça nous permet de rejoindre les autres. En tout cas pour moi, écrire, mon objectif c'est de rejoindre les autres. [...] Ça fait comme briser l'isolement. Ça fait rejoindre d'autres personnes qui vivent la même chose, qui ont vécu quelque chose de semblable, pis même s'ils l'ont pas vécu [...] Pour moi, la fonction de l'écriture c'est d'aller à la rencontre de l'autre. – Élise

Julie aborde la manière dont le fait de montrer son œuvre publiquement lui a permis de s'ouvrir à l'autre dans son processus de deuil, officialisant par le fait même son vécu:

[L'événement s'est inscrit dans mon processus de deuil] parce qu'il y a eu quand même une ouverture vers l'extérieur. On est sorti de l'intime pour aller vers les autres. Fait que c'est comme une façon d'officialiser quelque chose. [...] Ça a permis comme une porte ouverte... fait qu'il y a une autre dimension qui s'est ajoutée, ça a établi un pallier différent. [...] Ça a rapport avec l'intime. À partir du moment où tu officialises, ou tu exprimes à des inconnus, parce que c'est des inconnus même s'ils ont vécu sensiblement la même chose... - Julie

Par le partage, l'événement a également permis aux endeuillé·es de rencontrer d'autres personnes ayant un vécu similaire. Pour les endeuillé·es, cela aurait également participé au sentiment d'être compris·e et de ne pas être seul·e dans son vécu de deuil. En discutant avec d'autres endeuillé·es, les participant·es ont pu entendre dans les paroles de l'autre une histoire similaire à la leur :

[J'ai parlé avec une femme qui avait également vécu un deuil pandémique] pis ce qu'elle me disait de ce deuil-là me parlait tellement parce que, pour moi, ce deuil-là n'est même pas résolu pis ça fait un an et demi; il y a quelque chose qui ne passe pas. Pis [la femme] disait : « Il y a quelque chose qui embarque pas ». Je comprenais tellement ce qu'elle voulait dire. – Élise

Pour Nathalie, les rencontres avec des personnes ayant un vécu similaire au sien l'ont amené à voir son expérience d'un œil nouveau :

[Il y a eu de belles rencontres] pis c'est des nouvelles amitiés. T'sais tu te dis qu'il y a quelque chose de... j'oserais pas dire de positif là, [...] mais il y a quelque chose de... d'optimiste. [Qui permet] de voir l'avenir autrement, différemment. - Nathalie

La pandémie ayant fait vivre une grande solitude à plusieurs endeuillé·es, l'événement a ainsi pu s'inscrire dans un processus de réparation de cette souffrance solitaire en offrant la possibilité de rencontrer d'autres individus à travers l'art. Pour les participant·es, le fait de résonner avec d'autres endeuillé·es impliquait de sentir sa souffrance partagée avec eux aussi. Cela a permis d'enlever un poids sur les épaules de certain·es qui se sont senti·es soutenu·es dans leur souffrance et moins isolé·es. Pour Élise, l'événement a amené une prise de conscience du vécu collectif des endeuillé·es de la pandémie :

J'ai aimé ça [voir les œuvres des autres personnes]. Je me suis dit « Hey, c'est toutes des personnes qui ont vécu un deuil pandémique! » Les images étaient tellement évocatrices de rupture, de distance, de coupure... d'absence. C'était incroyable là... - Élise

Julie a également partagé cette prise de conscience. Dans l'extrait suivant, elle met des mots sur le sentiment de communauté ressenti lors de l'événement :

[Ce qui m'a touché dans l'œuvre] c'est cet effet-là de sentir que t'es pas seule sur ta petite planète à souffrir. Pis ça, ça t'enlève un poids. [...] Parce que tu te dis: « Oh mon dieu, ok on se comprend là. » On aurait eu envie de prendre tout le monde dans nos bras. Tu sais, de dire: « Je suis avec vous ». - Julie

Finalement, Nathalie relie le vécu du deuil pandémique à quelque chose de plus large. Elle parle de la manière dont l'événement a pu favoriser la normalisation de la souffrance liée à un tel deuil:

C'est pas dans l'sens que « Ah! Pauvre de moi je souffre seule. » [...]. C'est dans le sens que la souffrance des endeuillé.es de la COVID-19 est humaine. Elle est réelle, elle est humaine pis on vit ça jour après jour, minute après minute, ainsi de suite. - Nathalie

L'événement du 16 juin semble ainsi avoir permis aux participant·es de sortir de la solitude du deuil pandémique de diverses manières. Tout d'abord, ceux et celles-ci ont pu résonner avec d'autres endeuillé·es et de se sentir compris·es. En voyant le public regarder leur œuvre, leur vécu a également pu être reconnu collectivement comme étant important et souffrant. Les endeuillé.es ont finalement pu tisser des liens avec d'autres personnes ayant vécu un deuil pandémique, ce qui les a ainsi amené à se sentir moins seul.es dans leur souffrance.

### 3.2.3 Laisser une trace

À travers l'événement, les endeuillé.es ont pu avoir un espace où rendre hommage collectivement aux défunt·es en laissant une trace d'eux et d'elles. Ce faisant, tant dans les œuvres exposées que dans la présence du public, une forme de dignité a pu être redonnée aux défunt·es. Alors que les rituels collectifs ont, pour plusieurs, été restreints en période de pandémie, le fait de pouvoir finalement rendre hommage à leur proche dans un espace où la communauté était invitée semble avoir pallié ce besoin pour les endeuillé·es :

C'était dans une belle place. [...] Pis je sais pas pourquoi, pour moi ça faisait comme une notion de respect du passé, des personnes parties, des personnes qui étaient là... L'endroit m'inspirait du respect. Je me sentais respectée d'aller à cette place-là, avec toutes les autres personnes. – Karine

Ça a fait du bien de voir les œuvres de même. Ça signifie que [la] mémoire [des défunt.es] est encore là, à travers ces œuvres-là. Dans le fond là, ce que moi je veux pis que d'autres veulent aussi [...], c'est de toujours continuer à honorer ces personnes-là, ces victimes.  
- Nathalie

Nathalie aborde également la manière dont la présentation des œuvres dans un tel contexte a permis de garder la mémoire des défunt·es vivante. À travers l'événement, les endeuillé·es ont ainsi eu la possibilité de marquer l'espace collectif avec la mémoire des défunt·es et avec leur expérience. Cela a permis aux participant·es de laisser une trace de leur vécu dans un lieu au sein duquel la mort et le deuil pouvaient être discutés. En se donnant le droit de mettre en lumière ce vécu dans

la collectivité, l'expérience des endeuillé·es a pu être davantage reconnue socialement. Nathalie parle d'ailleurs de l'importance pour son processus de deuil de laisser une trace des victimes de la COVID-19 et de son expérience de deuil :

Que ça soit l'œuvre, que ça soit le film, que ça soit mes témoignages dans les journaux... Ce sont toutes des choses qui m'aident à évoluer dans mon deuil finalement parce que je sais que j'ai laissé une trace à quelque part, il y a une trace de moi quelque part. - Nathalie

Je pense que l'importance de tout ça, de cet événement-là, c'était de dire justement « Continuons d'en parler, c'est important. » Pour leur rendre hommage à ces personnes-là, les victimes de la COVID-19, mais aussi pour honorer les familles qui restent. - Nathalie

Par la trace laissée, Nathalie sait que son histoire et que le souvenir de sa mère continue d'exister dans l'espace collectif. Ainsi, de partager son vécu lui permettrait de sentir que son expérience n'a pas été vécue en vain. Dans ce que dit Nathalie, il apparaît que dans les traces laissées par les œuvres, la beauté et la souffrance se côtoient. Les créations des endeuillé·es dévoilent un mélange entre la souffrance de la perte de l'être cher et l'aspect précieux de leur relation. Une forme d'espoir en vient à émerger des œuvres, parce que dans l'acte de la création et du partage il y a un acte essentiellement vivant. Dans l'expérience du partage de l'œuvre, une forme de transcendance semble ainsi avoir été vécue par les participant·es. Pour elles et eux, la possibilité de donner une nouvelle signification au deuil et de l'intégrer à leur histoire semble avoir émergé, tel que nommé par Élise: « Oui, on a raté quelque chose au niveau de l'aurevoir. Mais on a construit sur ça quelque chose qui reste pis qui en témoigne. ». Karine partage un vécu similaire concernant ce qui reste de l'expérience :

[L'événement] c'était pas « On s'apitoie une dernière fois ». C'était « Tout le monde qui est là, on a passé à travers une épreuve difficile. » C'était une célébration malgré tout. C'était positif. – Karine

En laissant une trace de leur vécu et en rendant hommage au défunt ou à la défunte, l'expérience de deuil des participant·es semble ainsi avoir amorcé un passage d'un vécu individuel et souffrant vers quelque chose de reconnu collectivement qui peut être porteur d'un certain espoir.

### 3.3 Conclusion

Nos résultats suggèrent que, dans le contexte pandémique, le processus de création d'une œuvre peut soutenir les endeuillé·es dans la mise en sens du deuil, notamment par la possibilité de s'engager dans un processus actif, de transformer leur vécu en symbole, de raconter leur expérience pour mieux la comprendre et de se lier au reste du monde. La participation à un événement commémoratif permettrait également aux endeuillé·es de sentir leur expérience de souffrance être reconnue par la collectivité, de sortir de la solitude du deuil pandémique en créant des liens avec d'autres personnes et de laisser une trace de leur vécu et de l'être cher décédé dans le monde.

## CHAPITRE 4

### DISCUSSION

Ce projet de recherche visait à explorer le rôle de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique. Pour ce faire, nous avons rencontré cinq personnes endeuillées qui ont été invitées à créer une œuvre en lien avec leur processus de deuil et à la partager lors d'un événement commémoratif qui a eu lieu le 16 juin 2022. La recherche a été réalisée dans une approche phénoménologique-interprétative, ce qui nous a permis de co-construire un sens avec les participant.es de leur expérience. Dans la présentation des résultats, nous avons ainsi tenté de rapporter le fruit des analyses de manière à rester aussi proche du vécu des endeuillé.es que possible, tout en proposant nos interprétations. À travers cette exploration avec les participant.es, l'omniprésence de l'absence dans leur récit s'est révélée comme étant particulièrement saillante dans leur expérience de deuil. À l'absence du défunt ou de la défunte dans la vie de l'endeuillé.e se sont ajoutées l'absence d'accompagnement de l'être cher dans la fin de vie, l'absence de funérailles, l'absence de proximité des proches et l'absence d'espaces pour nommer le deuil (Vachon et al., 2020). Plusieurs auteurs et autrices ont exploré la relation entre présence et absence, mais la situation pandémique semble amener un éclairage nouveau sur la manière dont l'expérience de l'absence peut s'inscrire dans le processus de deuil.

En tissant des liens entre nos résultats et les écrits existants, la relation entre présence et absence dans le deuil pandémique sera abordée dans le chapitre qui suit. Une mise en dialogue des résultats obtenus et du modèle de deuil en oscillation (Stroebe et Schut, 1999) sera également proposée, avant d'aborder les limites de l'événement ainsi que les limites plus générales du projet de recherche. Une réflexion sur le rôle de la chercheuse dans le contexte du projet, ainsi que sur les avenues futures de recherche possibles finalisera le chapitre.

#### 4.1 La relation entre présence et absence dans la littérature

La relation entre absence et présence, malgré son antithèse apparente, n'est pas apprivoisée comme telle par les théoriciens et théoriciennes qui s'y intéressent, mais plutôt comme un spectre sur lequel l'expérience du deuil peut se déplacer (Kirkpatrick, 2016). Le fait que la mort soit une expérience d'absence ultime est donc ici remis en question. Bien qu'il soit primordial dans tout processus de deuil de pouvoir reconnaître la mort comme étant réelle et inéluctable, les écrits soulèvent certaines interrogations sur notre manière de percevoir le deuil (Klass, 1996). Serait-il possible d'insuffler une forme de présence à l'absence de l'être cher décédé? Ou que son absence soit ressentie à un point tel qu'elle soit vécue comme une présence?

Les travaux de Maddrell (2013) et Frers (2013) mettent en lumière la complexité du deuil, où la perte de l'être cher est vécue à la fois comme une absence et comme une présence persistante et tangible. Maddrell explique que cette absence, bien que définie par le manque de quelque chose ou de quelqu'un, peut se faire sentir chez l'endeuillé·e de manière si forte qu'elle semble prendre une forme physique, presque comme un objet (*object-like*). Il parle alors d'absence-présence (*absence-presence*), où l'absence serait vécue dans le corps et la psyché de la personne endeuillée, allant jusqu'à influencer son expérience du monde, de l'espace et du temps (Maddrell, 2013). Ainsi, une forme de présence est conférée à l'absence qui est ressentie dans toute l'expérience de l'endeuillé·e. Frers (2013) poursuit sur cette idée en établissant un lien entre l'intensité de l'absence et la manière dont elle se traduit dans le corps et dans l'espace. Il explique que les gestes posés par l'endeuillé·es, dans lesquels la création peut s'inscrire, seraient alors porteurs du paradoxe entre absence et présence. Les objets comme les vêtements, les bijoux ou les photos deviendraient également des réceptacles de souvenirs, incarnant à la fois la présence et l'absence de la personne disparue. Hallam et Hockey (2001) décrivent d'ailleurs l'importance de ces objets dans le maintien de la relation entre l'endeuillé·e et la personne disparue, mais aussi dans la manière dont ils nourrissent la mémoire de l'endeuillé·e qui doit se représenter cette absence nouvelle : « La présence passée et l'absence actuelle sont condensées dans un objet qui existe concrètement dans l'espace. » [traduction libre] (2001, p.85). La représentation physique de l'absence jouerait également souvent un rôle dans les rituels et commémorations qui entourent le deuil, offrant des moyens symboliques et concrets de se souvenir et d'honorer le ou la disparu.e (Maddrell, 2013).

Cela fait écho à la théorie des liens continus (Klass, 2013), qui souligne le rôle du maintien de la relation entre l'endeuillé·e et le ou la défunt·e au-delà de la mort dans le processus de deuil. La théorie de Klass s'inscrit en contradiction avec l'injonction de surmonter le deuil largement répandue dans les sociétés occidentales, c'est-à-dire de passer rapidement par-dessus le décès de l'être cher afin de réintégrer le monde actif (Jacquemin, 2006). Cet ajout à la littérature du deuil nous informe sur l'importance de repenser et de symboliser la relation avec la personne décédée afin qu'elle puisse continuer d'exister dans le monde interne de l'endeuillé·e. Ainsi, le deuil ne serait pas perçu comme une séparation de l'être cher perdu, mais une intégration de ce dernier en soi (Klass, 2013). Cela interroge la distinction entre la présence et l'absence dans le deuil. En restant présent dans la mémoire, l'espace et l'identité de l'endeuillé·e, le ou la défunt·e n'est jamais totalement absent·e. Son absence coexiste avec une forme de présence nouvelle, qui peut devenir tangible par la symbolisation.

Dans le contexte du deuil pandémique, l'absence de nombreux paramètres, individuels et collectifs, nécessaires à un deuil "normal" nous amène à réfléchir à la tension entre la présence et l'absence dans une perspective plus large. La relation à l'absence semble être au cœur du processus de mise en sens qui s'articule dans la création de l'œuvre et son partage dans ce contexte : en rendant l'absence ressentie tangible et en retrouvant une présence là où il y a absence, il serait possible de donner un sens à son expérience.

#### 4.2 L'absence en contexte de deuil pandémique.

Le deuil pandémique est une expérience qui a été marquée par de multiples absences. La plupart des endeuillé·es rencontré·es n'ont pas pu accompagner leur proche en fin de vie, n'ont reçu aucune nouvelle de l'être cher dans ses derniers jours, n'ont pas pu constater le décès, ni avoir de contact avec l'être cher en fin de vie, n'ont pas bénéficié de rites funéraires et n'ont pas pu avoir de proximité avec leurs proches. Ainsi, les mesures sanitaires ont privé plusieurs endeuillé·es d'éléments particulièrement important au processus de mise en sens du deuil, notamment en ce qui a trait à la capacité à percevoir le décès de l'autre comme étant réel. Ce contexte a amené certain·es endeuillé·es à vivre la perte de l'être cher comme intangible et floue, à la limite du vécu et du perçu (Guité-Verret et al., 2021; Hernández-Fernández et Meneses-Falcon, 2021; Vachon et al., 2020, 2021). Dans une expérience où l'absence de l'autre est difficile à se représenter, les endeuillé·es

peuvent parfois *comprendre* que l'être cher est décédé, sans pour autant le *ressentir* comme tel (Fuchs, 2018). Cela peut les amener à se retrouver dans un espace situé à l'intersection entre la présence et l'absence du défunt ou de la défunte. Comment alors intégrer une absence intangible lorsque nous sommes toujours marqués par la présence du défunt ou de la défunte ? Ce questionnement nous invite à dépasser la binarité entre absence et présence pour décrire l'expérience des participant·es. Dans ce qui suit, nous tenterons d'observer les résultats de notre analyse sous la lunette de la tension entre absence et présence, afin d'approfondir nos réflexions autour du rôle de la création d'une œuvre et de son partage dans le contexte du deuil pandémique.

#### 4.2.1 Une absence vécue dans la temporalité

Certains écrits décrivent l'expérience temporelle des endeuillé·es comme étant notamment marquée par une désynchronisation du temps du monde (Minkowski, 1933). En effet, la personne endeuillée verrait parfois son rapport au temps se ralentir ou se fixer dans un passé où l'être cher était toujours présent (Minkowski, 1933). De manière semblable, l'expérience du deuil pandémique semble se déployer dans un rapport unique à la temporalité. Les recherches sur le sujet parlent d'un espace liminal prolongé, où le deuil est suspendu dans l'attente de rites funéraires permettant d'amorcer l'intégration de la perte (Lessard, 2021; Guité-Verret et al., 2021). Ainsi, alors que le temps du monde continue à avancer, certain·es endeuillé·es peinent à actualiser leur rapport à la temporalité afin de s'ajuster au rythme du monde (Wyllie, 2005). Pour certain·es endeuillé·es, le passage du temps impliquerait aussi une menace de séparation avec la personne décédée (Fuchs, 2018). Alors que plusieurs ont l'impression que la distance avec l'être cher disparu se creuse avec le temps qui passe, le fait de rester psychiquement ancré dans le passé pourrait ainsi donner l'impression à l'endeuillé·e d'être encore proche de celui-ci. Cette tendance pourrait également être motivée par un désir de garder sa mémoire en vie, comme le nomme Julie dans l'extrait suivant : « Parce qu'à un moment donné, les gens oublient, ils passent à autre chose, pis toi... Si tu veux garder la personne vivante, il y a juste toi qui es la gardienne de son souvenir. »

La relation entre absence et présence se reflète ici au sein de ce rapport à la temporalité dans le choix de rester dans le passé pour rester présent avec le défunt ou la défunte, tout en étant faisant l'expérience d'un décalage avec le temps du monde. Une désynchronisation s'opère alors entre l'endeuillé·e qui peine à s'inscrire à nouveau dans le temps du monde dans laquelle iel existe

pourtant (Wyllie, 2005). Le deuil pandémique implique néanmoins un changement drastique de temporalité pour la totalité des individus qui ont vu leur rythme être ralenti, voire figé, pendant plusieurs mois. Or, pour plusieurs, la vie a repris son cours normal au rythme de la levée des restrictions sanitaires. Les personnes endeuillées, toujours marquées par leur expérience de perte, peuvent avoir vécu plus de difficulté à se replonger dans le rythme « habituel » du monde, ce qui a pu renforcer leur sentiment de décalage. Karine parle de la manière dont le moment de l'événement de commémoration, qui arrive près de deux ans après le décès, met en lumière l'importance de respecter le temps singulier du deuil. Elle souligne sa perception de ce délai comme une manière de souligner que le deuil pandémique reste pertinent malgré le temps qui passe et le rythme du monde qui change :

On vit tellement, dans une ère de [rapidité], [...] mais parfois, tu fais quelque chose pis ça demande du temps, pis t'as l'impression que le temps que ça va prendre est trop lent pour la vitesse à laquelle la société va, pis que ça ne sera plus intéressant. [...] Tu vois, l'exposition elle arrive deux ans et demi [après le décès]. Pis ça marche encore. [...] Des choses importantes comme un deuil, ça peut pas passer vite! Tu peux pas être en deuil une semaine pis c'est fini. C'est impossible. - Karine

Le fait de ne pas brusquer l'endeuillé·e dans une temporalité trop accélérée semble d'autant plus important dans le contexte pandémique puisque la possibilité de se représenter l'absence de l'autre n'est accessible qu'à travers le souvenir de sa présence passée. N'ayant souvent aucune trace tangible afin d'intégrer la perte comme s'étant réellement produite, le souvenir du ou de la défunt·e est parfois tout ce que les endeuillé·es ont pour bâtir une relation à son absence. Cela souligne l'aspect ambigu de la présence et de l'absence dans le deuil, une tension entre le fait de savoir que l'autre est décédé, mais la sensation que l'autre est toujours là (Fuchs, 2018; Maddrell, 2013).

#### 4.2.2 La trace pour rendre l'absence tangible

Afin de dialoguer avec l'absence et de dynamiser l'intangible, la trace semble être importante pour les endeuillé·es. À travers celle-ci, le souvenir de l'autre peut exister physiquement par l'espace de contenance concret que permet l'objet. Meyer et Woodthorpe (2008) décrivent toute l'importance de la trace laissée par l'absence de l'être cher dans le processus d'intégration de sa perte. Les auteurs expliquent que l'objet qui contient la trace permettrait d'intégrer la mort dans le quotidien et de contribuer à la présence continue et symbolique de l'être cher disparu. Les espaces physiques

joueraient ainsi un rôle crucial dans le maintien de cette présence dans l'absence. Par exemple, les auteurs décrivent les cimetières et les monuments commémoratifs comme des espaces de mémoire clés où l'absence devient tangible. Ces lieux permettent aux endeuillé·es de se reconnecter avec leurs proches disparus, offrant un espace pour le recueillement et la réflexion. Hallam et Hockey (2013) soulignent l'importance de rendre l'absence tangible à travers divers objets pour favoriser la relation entre l'endeuillé·e et le défunt ou la défunte au-delà de la mort, tout en soutenant la mémoire dans sa capacité à se souvenir de l'être cher décédé. En effet, la présence tangible d'un objet permettrait de favoriser la relation entre le monde des vivants et celui des morts, processus essentiel à la mise en sens de la perte (Bacqué, 2020). Karine l'illustre dans son processus de création en donnant une double importance à l'objet dans son projet : en utilisant les objets de son père et en créant une œuvre avec ceux-ci.

J'ai pris grand soin que [mon œuvre] représente des choses du quotidien de mon père. Comme admettons, sa loupe, ou ses lunettes, sa p'tite casquette... Des choses que dès que je les vois je pense à mon père. Je voulais aussi qu'il y ait certains objets qui représentent mon lien avec lui, donc le petit livre, on lisait parfois le petit prince. -  
Karine

L'analyse des entretiens évoque la possibilité que l'œuvre soit en quelque sorte un tiers-lieu du deuil. Maddrell (2013) décrit les tiers-lieux de deuil comme des espaces commémoratifs et intimes pouvant être observé par d'autres, vue leur forme matérielle et leur existence dans l'espace public. Ainsi, le partage d'une expérience intime dans un espace collectif et public permettrait à l'absence d'être reconnue davantage, et donc rendrait l'expérience de cette absence d'autant plus réelle et tangible pour l'endeuillé·e. Dans le contexte de notre projet de recherche, c'est ce que nous avons pu observer lorsque les participant.es nommaient leur émotivité devant le fait de voir leurs œuvres dans un tel espace. Nathalie aborde notamment l'importance qu'il y ait quelque chose de tangible qui reste de sa mère, pour elle et pour les autres : « Y'a une trace qui reste, mais y'a aussi une trace [dans laquelle] une autre personne pourrait se reconnaître. » Cela fait écho aux propos de Meier et al. (2013) sur le rôle de la mémoire dans la capacité à soutenir la présence dans l'absence. Les auteurs expliquent comment, à travers le souvenir, la personne décédée reste présente pour l'endeuillé·e, mais sous une forme différente, vu son absence matérielle. Dans ce que nomme Nathalie lorsqu'elle parle de son œuvre, elle met en lumière la manière dont la trace peut soutenir le souvenir de la personne décédée, ce qui lui permet de s'inscrire à travers le temps en gardant la

mémoire de l'autre en vie. Les participant·es ont nommé l'importance de cette facette de leur expérience; de donner une présence qui dure à l'absence qui durera aussi. Ainsi, dans le processus de création artistique, l'œuvre remplirait aussi un rôle de porteur de trace en servant d'espace de contenance de l'expérience, à la limite entre l'intime et le public et à travers le temps qui passe.

#### 4.2.3 Mettre en œuvre pour mettre-en-présence

Les résultats mettent en lumière le pouvoir de la création qui, pour plusieurs, semble avoir été un véhicule particulièrement intéressant pour exprimer certaines émotions suscitées par la perte de l'être cher. Kirkpatrick (2016) parle de la manière dont la création peut soulager la souffrance liée au deuil en permettant à la personne endeuillée de transformer l'absence et de dialoguer avec celle-ci afin de lui donner un sens, plutôt que de la taire. Alors que l'expérience de deuil pandémique a été marquée par des moments où la perte était difficile à apprivoiser comme étant réelle pour les endeuillé·es, l'aspect physique de l'œuvre semble avoir permis de conférer une présence à l'absence dans l'expression du vécu affectif.

En matérialisant l'expérience affective, la relation entre l'endeuillé·e et l'être cher décédé peut également être rendue tangible. Les résultats mettent en lumière la manière dont les endeuillé·es ont pu amorcer un processus de transformation, par le processus de création, de leur relation au défunt ou à la défunte en se liant à nouveau et de façon différente à ce dernier. Dans la mise en œuvre de la relation, il était maintenant possible de la voir devant soi et de la toucher, ce qui a participé à rendre l'expérience de deuil plus vraie. Cette manière de rendre présente à la fois la souffrance et le beau lié au deuil rappelle la tension entre présence et absence. Lorsqu'Élise nomme avoir choisi d'écrire au « tu » pour se rapprocher de sa sœur, elle ouvre un dialogue avec l'absence dans son œuvre. Et c'est à travers ce dialogue qu'elle entre dans le processus de transformation de la relation, puisque ce processus confère une présence concrète à l'absence. Elle peut goûter à l'absence de sa sœur, et conférer une présence à leur relation telle qu'elle est aujourd'hui.

Le processus de mise-en-œuvre de l'absence et l'événement commémoratif, dans leurs pratiques rituelles et incarnées, permettent ainsi une forme de transcendance de l'absence. En octroyant une présence à l'absence, tant par la commémoration de la perte que par la symbolisation du lien renouvelé avec la personne décédée par des mots ou des images, la binarité présence-absence est

dépassée (Maddrell, 2013). À la place d'être face à une absence qui est immuable et fixe, l'autre peut continuer d'exister différemment chez l'endeuillé·e et dans la collectivité. L'absence de l'autre n'équivaut ainsi pas à une absence de lien à l'autre. Il ne s'agit pas ici de ne pas reconnaître l'absence définitive de l'autre dans sa forme physique, mais plutôt d'accepter que la différence dans la relation à l'autre soit différente à travers son décès (Klass, 1996). Tel que décrit par Bacqué (2020) et Des Aulniers (2020), le processus de transformation de la relation entre l'endeuillé·e et l'être cher décédé en une relation symbolique plutôt que physique est nécessaire à l'intégration de la perte au récit de vie. En redonnant une forme de présence au défunt ou à la défunte et dans l'œuvre, l'endeuillé·e pourrait transcender cette expérience d'absence afin d'élaborer un sens de son vécu et de faciliter le processus d'intégration (Bacqué, 2020). La création, et la communauté qui se rencontre autour de l'art, devient ainsi une manière de faciliter le passage entre ces formes de présence dans l'absence.

#### 4.2.4 Ritualisation de la pratique incarnée

En étant un espace de médiation entre l'absence et la présence, le public et l'intime, les vivants et les morts (Pearce, 2020), le processus de création semble s'être inscrit dans un processus de rituel entourant la perte de l'être cher. Lorsqu'ils parlent de ritualisation, Hallam et Hockey (2001) décrivent des gestes quotidiens passant par le corps et soutenant la présence de l'être disparu. Dans le moment d'attention qu'elle requiert, la création peut structurer le temps et fournir un espace dédié à la mémoire du défunt ou de la défunte (Pearce, 2020). Les actes répétitifs et intentionnels de la création artistique (comme le choix des matériaux, la répétition des gestes, et la concentration nécessaire pour finaliser une œuvre) seraient ainsi des gestes rituels permettant de soutenir la mémoire de l'être cher. En permettant à l'endeuillé·e de se représenter la perte à la fois symboliquement et concrètement, la création permettrait de redonner une présence à l'absence et d'entretenir la mémoire et d'honorer le disparu. Une forme de mise en sens se déploie ainsi dans la représentation tangible de l'absence, soutenant également l'endeuillé·e dans l'intégration de la perte et la continuité du lien symbolique avec le défunt ou la défunte.

Il fallait que je montre que mon père était mort, que j'étais en deuil, fallait qu'il y ait quelque chose de visuel, avec les mots... Avec les photos, les objets... J'avais besoin de faire ça pour finaliser. De pas juste dire en l'air « ah! C'est fini ». En fait, ça remplace tout le rituel, c'est une forme de rituel religieux, d'une certaine manière ça remplace la religion catholique. - Karine

Karine souligne dans cet extrait la nécessité pour elle de laisser une trace de son expérience et de son père à l'extérieur d'elle-même. Lorsque la trace se loge dans une œuvre créée par l'endeuillé·e, comme dans le cas de notre recherche, le processus de symbolisation passe par le corps afin d'être représenté dans l'espace (Pearce, 2020). L'engagement du corps dans la création contribue par le fait même à incarner la trace laissée par le proche décédé encore davantage, à ce qu'elle soit ressentie complètement. Ce n'est alors pas que l'absence de la personne elle-même qui est ressentie, mais ce qu'elle laisse dans son absence et ce qui reste pour l'endeuillé·e. Ainsi, la manière dont on se souvient du défunt ou de la défunte parle de qui iel était, mais aussi de ce qu'iel est aujourd'hui dans le corps de l'endeuillé·e. (Frers, 2013, Pearce, 2020).

Le partage semble également s'être inscrit dans une forme de rituel de deuil pour les participant·es. En effet, les résultats soulignent toute la pertinence pour elles d'avoir eu accès à un espace physique pour commémorer l'être cher. De voir leur œuvre dans l'espace, de voir que d'autres les regardaient, de sentir qu'on portait attention à leur création et donc à leur vécu, sont toutes des choses qui ont permis aux endeuillé·es d'avoir accès à une forme de concrétisation de l'expérience de deuil. L'espace physique et intentionnel octroyé à l'absence semble ainsi lui avoir permis de devenir encore davantage tangible, permettant à la trace d'exister au sein de la collectivité (Maddrell, 2013). En se rassemblant dans un espace physique pour commémorer les disparus, on reconnaissait aussi la dignité du vécu de deuil et l'ampleur de l'expérience que cela a été pour les endeuillé·es (Frers, 2013). Dans ce contexte, le poids de l'absence de l'être cher a pu être soutenu par le collectif. C'est en donnant toute la place à l'absence d'exister que, collectivement, nous avons pu la rendre tangible, la voir, lui toucher, lui parler. Elle est devenue absence-présente, non seulement pour l'endeuillé·e, mais pour la communauté qui l'entoure.

#### 4.2.5 Soutenir l'absence ensemble

Dans un monde où la capacité d'exister dans l'espace public n'est octroyée qu'à certains groupes (Meier et al., 2013; Sigvardsdotter, 2012), il semble important de souligner que la notion de présence et d'absence dans le deuil pandémique comporte également un aspect politique et social. En effet, le deuil pandémique étant banalisé dans le discours public vue l'âge souvent avancé des défunt·es, le manque de reconnaissance sociale de la souffrance liée à la perte d'un être cher en contexte pandémique a été particulièrement difficile pour les endeuillé·es (Ummel et Vachon,

2022; Vachon et al., 2023). À l'image de la philosophie des communautés compatissantes (Kellehear, 2005), le fait de nommer l'absence et de la montrer dans un espace public lors de l'événement commémoratif s'est ainsi inscrit dans un désir de s'intéresser à la présence des endeuillé·es dans le monde et de pallier leur absence d'espace de parole dans la sphère publique : « Lorsque les absences sont incarnées et vécues dans le présent, elles peuvent s'inscrire dans des revendications concernant la représentation du passé, mais aussi concernant leur représentation actuelle dans l'espace social. » [traduction libre] (Meier et al., 2013, p.438). Quand Marie parle de l'importance d'avoir senti qu'on donnait une place à son œuvre, et donc à son vécu, ou lorsque Karine exprime sa joie d'avoir pu sentir sa sensibilité partagée avec d'autres qui observaient son œuvre, elles expriment aussi l'importance de nommer l'absence et de voir leur expérience de deuil pandémique être reconnue par d'autres.

Sans possibilité de réellement exister dans le regard du public, certain·es participant·es nomment avoir vécu de l'isolement pendant leur processus de deuil. Cet isolement s'est notamment caractérisé par une distance avec l'entourage, qui ne pouvait se retrouver dû aux mesures de distanciation sociales, et par l'absence de rites funéraires restreignant la possibilité de commémorer et de rendre hommage symboliquement à l'être cher décédé (Ummel et Vachon, 2022). Sans espace pour permettre le soutien et la reconnaissance de l'expérience des endeuillé·es, l'absence ne peut être soutenue et matérialisée collectivement (Lessard, 2021). L'expérience de deuil est ainsi d'autant plus vécue dans la solitude et l'intangibilité.

Lors de l'événement commémoratif du 16 juin 2022, la relation entre présence et absence a, entre autres, été mise en lumière par la présence physique des gens présents. Au sein d'une expérience de deuil marquée par l'absence de l'autre ou la distance, la présence physique du public dans l'espace a été porteuse de sens en ce qu'elle a permis de reconnaître les absences vécues. La communauté, par sa présence, peut ainsi soutenir la trace et la mémoire du ou de la défunt·e. Cela pourrait permettre à l'absence d'être moins lourde à porter pour les endeuillé·es et l'amener à exister autrement. L'absence rendue présente pourrait ainsi laisser une trace en l'individu endeuillé, mais aussi dans le monde.

#### 4.2.6 Réflexions sur le modèle du deuil en oscillation

Les résultats de la recherche font écho au modèle du deuil en oscillation de Stroebe et Schut (1999) qui propose que le processus de deuil oscille de manière itérative entre deux postures permettant de s'adapter à la perte : l'une orientée vers la perte et l'autre vers le rétablissement. Lorsque la personne endeuillée se situe dans une posture orientée vers la perte, son attention va principalement concerner l'être cher décédé et les émotions suscitées par la perte. La personne peut alors ruminer par rapport à leur relation, aux moments passés ensemble et aux circonstances du décès, par exemple. Ce faisant, c'est plutôt à un niveau émotionnel que la personne vivra son deuil. Dans une posture orientée vers le rétablissement, l'attention de la personne endeuillée va alors se concentrer sur les facteurs extérieurs à elle-même à reconfigurer afin de s'adapter à la perte. Ainsi, l'endeuillé·e peut devoir prendre des décisions par rapport à son logement ou ses finances, par exemple, afin d'ajuster son quotidien à sa nouvelle réalité. La posture orientée vers la perte serait alors dirigée vers le monde interne de l'endeuillé·e alors que la posture orientée vers le rétablissement serait dirigée vers l'extérieur.

Dans le contexte de la pandémie, Mortazavi et al. (2021) observent que la posture orientée vers la perte semble imposée sur les endeuillé·es puisque les mesures de confinement limiteraient les possibilités de s'inscrire dans une posture orientée vers le rétablissement. Néanmoins, l'expression des émotions, préconisée dans un mode orienté vers la perte, serait également restreinte par les mesures de distanciation sociales qui limiteraient les opportunités de se retrouver avec ses proches et d'exprimer collectivement les émotions liées au deuil.

À travers nos résultats, nous observons que le processus de création s'inscrit de manière particulière dans cette oscillation entre les deux postures, interne et externe. En effet, chaque étape du projet de recherche semble avoir permis aux participant·es de se promener d'une posture à l'autre. La création aurait permis à l'endeuillé·e de se centrer sur les émotions liées au deuil dans la création par l'extériorisation et la symbolisation de celles-ci. Les participant·es ont ainsi pu entrer davantage dans un mode orienté vers la perte, où le vécu de deuil et la relation à l'être cher décédé étaient mis de l'avant. Lors du partage de l'œuvre, c'est principalement une posture orientée vers le rétablissement qui semble avoir été sollicitée, en reliant l'endeuillé·e à la collectivité dans son deuil. L'événement commémoratif semble également avoir permis à la personne endeuillée de se

lier à quelque chose de plus grand. En ce sens, les actions concrètes et posées vers l'extérieur qu'ont amené le partage de l'œuvre ont pu soutenir l'endeuillé·e dans son adaptation vers un monde sans le défunt ou la défunte. Néanmoins, les processus de création et de partage de l'œuvre semblent avoir eux-mêmes oscillés entre les deux postures. De son côté, la création semble avoir permis à la fois de relier les endeuillé.es aux autres et de les engager dans des actions concrètes pour l'intégration de l'expérience de perte, les invitant dans une posture orientée vers le rétablissement. Le partage, quant à lui, semble avoir amené les endeuillé·es à concrétiser davantage leur propre vécu de deuil, les guidant vers une posture plus orientée vers la perte. Parce qu'ils permettent aux endeuillé·es d'osciller entre des postures d'adaptation à la perte à la fois tournées vers le monde interne et externe, les processus de création et de partage semblent ainsi pouvoir résonner avec le modèle du deuil en oscillation de Stroebe et Schut (1999), et ce malgré les contraintes imposées par le contexte pandémique.

#### 4.2.7 Retour sur l'événement commémoratif

Les entretiens avec les participant.es ont révélé certaines limites liées à l'événement commémoratif lui-même, qui ont parfois pu faire entrave à la rencontre avec l'autre. Interrogé·es sur les besoins auxquels l'événement répondait, certain·es participant·es ont mentionné que, malgré le soutien collectif offert par le rassemblement, ils et elles auraient souhaité connaître les autres personnes endeuillées à l'avance, afin de pouvoir tisser des liens plus personnalisés. La gêne ressentie à l'idée d'aborder une personne inconnue pour parler de son œuvre a été mentionnée. En rétrospective, il aurait été utile d'inviter les endeuillé·es à arriver plus tôt le jour de l'événement pour faciliter les rencontres. Il aurait également été possible de proposer aux participant·es le désirant de s'identifier à l'aide d'une cocarde par exemple. Cela aurait pu permettre de renforcer le sentiment de communauté.

Pour certain·es, le partage de l'intime dans le public a aussi été confrontant. Par exemple, une participante a nommé avoir parfois senti un malaise face à certaines œuvres présentant de manière moins symbolique un vécu de souffrance très personnel. Ce malaise souligne la nécessité de préparer les participant·es à ce type de partage et d'encourager des discussions ouvertes et respectueuses. Cela nous invite également à nous rappeler au contexte sociétal dans lequel ce projet

s'est inscrit, où la mort et le deuil sont généralement peu discutés publiquement et où la souffrance est souvent perçue comme étant taboue (Jacquemin, 2006).

#### 4.3 Considérations sur la recherche

Les résultats de notre recherche suggèrent que la création peut jouer un rôle significatif dans le processus de deuil pandémique, offrant notamment un moyen d'expression et d'élaboration du vécu. Le partage de l'œuvre ajouterait également une dimension supplémentaire à l'expérience de mise en sens par sa possibilité de soutenir la reconnaissance sociale de l'expérience. Nous avons observé que la création et le partage ont été particulièrement bénéfiques afin de pallier diverses absences engendrées par le contexte pandémique dans le processus de deuil des participant.es, notamment en ce qui a trait au caractère intangible des pertes et au manque de reconnaissance sociale. Nous croyons néanmoins que les résultats pourraient avoir une portée plus large et alimenter les réflexions sur les manières de soutenir toute personne vivant une expérience de deuil s'apparentant à un deuil désaffranchi ou un deuil dans lequel l'absence peine à être représentée. En rendant l'absence tangible, l'œuvre crée un pont entre le vécu de l'endeuillé.e et le spectateur ou la spectatrice, qui peuvent se rencontrer dans ce tiers-lieu du deuil. Cela peut faciliter la mise en lien et la résonance entre les deux acteurs ou actrices et participer à briser l'isolement du deuil (Maddrell, 2013; Potash et al., 2020). Cette rencontre par l'art ouvre également la possibilité d'informer plus généralement la collectivité sur la diversité des vécus de deuil afin de briser le tabou entourant la mort (Ummel et al., 2022).

En effet, il importe de mentionner la nécessité de démocratiser les discussions sur la mort et de créer des communautés compatissantes qui peuvent soutenir les expériences de fin de vie et de deuil de manière collective. Dans un contexte social où la mort est occultée du quotidien et relayée à la sphère professionnelle et médicale, la pandémie a mis en lumière encore davantage notre malaise à adresser le vécu des endeuillé.es et des personnes en fin de vie dans la collectivité (Kellehear, 2005, Ummel et Vachon, 2022). À travers notre recherche, nous souhaitons souligner l'aspect crucial du soutien collectif en lien avec l'expérience du deuil. Le besoin de reconnaissance sociale de la souffrance liée à la perte a été remis à l'avant-plan par le contexte socio-sanitaire comme étant fondamental à tout processus de deuil (Ummel et Vachon, 2022). Nos résultats suggèrent que la reconnaissance sociale de l'expérience a pu se déployer de deux manières dans le

contexte de l'événement commémoratif; par la présence physique des gens dans l'espace qui ont choisi de se déplacer pour l'événement, et par le regard de l'autre sur l'œuvre, qui permet à l'endeuillé·e de se sentir symboliquement vu·e dans son expérience intime et souffrante. Avec cet espace reconnaissance qui a été offert aux participant·es du projet pour parler de la mort, de la souffrance et du deuil à travers l'art, elles nomment avoir vécu une forme de réparation de cette facette indispensable du processus de deuil qui avait été négligée dans leur expérience. Il semble donc nécessaire de favoriser plus largement les lieux de discussion et de réflexion sur la mort afin de soutenir collectivement et quotidiennement les endeuillé·es de tout horizon dans leur processus.

#### 4.3.1 Limites de l'étude et avenues de recherche futures

Nous sommes conscientes que notre recherche présente certaines limites. Une première est liée à l'échantillon de participant·es. Mis à part un homme, les participant.es étaient majoritairement des femmes blanches canadiennes avec un niveau d'éducation supérieur à la moyenne et une pratique artistique préexistante, professionnelle ou non. Ainsi, l'homogénéité de notre échantillon peut avoir réduit le potentiel de diversité des expériences. Maddrell (2013) souligne d'ailleurs l'importance de considérer l'impact du genre, de l'ethnicité, et de la sexualité dans les expériences de deuil différenciées. Ces caractéristiques peuvent notamment avoir influencé la manière dont les participant.es ont vécu le deuil et leur expérience de création et de partage de l'œuvre. Il pourrait par exemple, être pertinent de s'intéresser au rôle du processus de création et de partage de l'œuvre chez des endeuillé·es ayant déjà des pratiques spirituelles et chez des endeuillé·es qui n'en ont pas. Aussi, nous avons remarqué que les personnes qui n'avaient pas de pratique artistique préalablement au projet de recherche étaient parfois réticentes à se lancer dans la création, habitées par le sentiment de ne pas être assez talentueuses ou préférant l'écriture puisque jugée moins confrontante et plus familière. Dans le futur, il pourrait être intéressant d'explorer davantage le rôle spécifique de la création et de son partage dans l'intégration de la perte au récit de vie, en fonction du niveau d'expertise artistique préalable des participant·es. Dans le même ordre d'idées, la manière dont les différents médiums artistiques (peinture, sculpture, photographie, écriture, etc.) permettent de symboliser et d'exprimer le deuil de manière unique pourrait être à approfondir.

Notre projet de recherche a également été circonscrit dans une période temporelle précise. En effet, les participant·es ont été rencontré·es dans une fenêtre allant d'environ 1 an à 2 ans suivant le

décès. Ainsi, nous n'avons eu accès qu'à une petite partie de leur processus de deuil. Il aurait pu être intéressant de suivre les participant·es dans le temps, afin d'observer la manière dont leur processus de deuil continue de se déployer après leur implication dans la création d'une œuvre et son partage lié au projet de recherche. Il pourrait également être pertinent d'étudier l'évolution des œuvres au fil du temps chez les personnes en deuil afin d'observer la manière dont la création peut répondre et accompagner le processus de deuil.

Enfin, notre recherche s'est penchée sur la réalité des deuil·es de la pandémie dans le contexte socio-sanitaire québécois. Le rythme de la mise en place et de la levée des régulations, ainsi que le type de restrictions, a varié entre chaque province canadienne et chaque pays. Ainsi, il est nécessaire de s'intéresser aux contextes particuliers d'autres endroits dans le monde afin de dresser un portrait plus juste et complet du vécu des deuil·es.

## CONCLUSION

Dans une société post-mortelle (Lafontaine, 2008), au sein de laquelle la mort est perçue comme taboue plutôt que comme un moment qui se doit d'être soutenu dans la communauté (Jacquemin, 2006; Ummel et Vachon, 2022), ce projet vise à mettre en lumière le rôle central des processus à la fois individuels et collectifs qui favorisent la mise en sens et la reconnaissance sociale du deuil. Lorsqu'un événement aussi marquant qu'une pandémie ramène la mort au premier plan du quotidien, l'absence de dialogue sur ce sujet se révèle être une source de souffrance pour plusieurs endeuillé.es qui s'ajoute à celles provenant des restrictions socio-sanitaires. Néanmoins, si l'importance de la création de sens autour du deuil et de la reconnaissance sociale de la souffrance liée à la perte a été soulignée en contexte pandémique, ces aspects du deuil se doivent toujours d'être perçus comme centraux à l'expérience de deuil.

À travers l'exploration du rôle de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique, nous avons rencontré cinq personnes ayant perdu un être cher pendant la pandémie de COVID-19. Ces personnes ont été invitées à créer une œuvre et à la partager dans le contexte d'un événement commémoratif qui a eu lieu le 16 juin 2022. La démarche de collecte de données et d'analyse des entrevues réalisées avec les participant·es s'est conduite dans un paradigme constructiviste et une approche phénoménologique interprétative. Cela nous a permis de mieux comprendre l'expérience des participant·es du processus de création et de partage, selon leur vécu subjectif. Nos résultats suggèrent que le processus de création permettrait aux endeuillé·es de se s'engager dans un processus de deuil souvent marqué par le manque de contrôle (Asgari et al., 2023; Franza et al., 2024; Mortazavi et al., 2023), de transformer leur vécu, de raconter leur expérience et de se lier aux autres à travers l'art. Le processus de création pourrait ainsi être perçu comme une pratique de symbolisation de la perte, ce qui pourrait aider à pallier l'absence de rites funéraires signifiants pour plusieurs endeuillé.es de la pandémie. De plus, par sa capacité à rendre tangible et concrète une expérience de deuil souvent vécue comme floue par les endeuillé·es, nos résultats suggèrent que la création pourrait soutenir le processus de mise en sens du deuil pandémique. De surcroît, le partage de l'œuvre lors de l'événement commémoratif aurait permis

aux endeuillé·es de voir leur vécu reconnu par le collectif, de sortir de la solitude du deuil pandémique et de laisser une trace de leur expérience ainsi que du défunt ou de la défunte. Ainsi, nos résultats proposent que l'espace de partage qui a été octroyé aux participant·es du projet de recherche puisse les avoir soutenu dans leur besoin de reconnaissance sociale du deuil et de lien à l'autre, deux aspects négligés dans le contexte pandémique.

Nous souhaitons que ce projet de recherche puisse approfondir les connaissances concernant le rôle d'un processus créatif et collectif pour favoriser l'intégration de la perte chez les endeuillé·es de la pandémie à leur histoire de vie, mais aussi plus généralement pour les endeuillé·es dont le vécu de deuil peine à être reconnu par leur communauté. Enfin, nous espérons que cet essai rappelle l'importance de délier le discours sur la mort et le deuil dans notre société afin de pouvoir soutenir collectivement et adéquatement les personnes endeuillées, puisque ces réalités nous concernent tous et toutes.

## APPENDICE A

### GRILLE D'ENTRETIEN

Rappel de l'objectif: mieux comprendre l'expérience de la création et du partage d'une œuvre en contexte de deuil pandémique

Avant l'enregistrement :

- Me présenter, remercier de la participation et offrir mes condoléances, présenter à nouveau le projet de recherche
- Expliquer le déroulement de l'entrevue (questions ouvertes, environ 1h, enregistrement, pas de bonnes ou de mauvaises réponses)
- M'assurer que le participant est confortable et à l'aise pour discuter de son vécu

Début de l'enregistrement audio

- Lire et signer le formulaire d'information et de consentement, demander s'il y a des questions avant de débiter.

Question d'amorce première entrevue : Pouvez-vous me parler de votre processus de création de l'œuvre, de votre première idée jusqu'à l'œuvre finale ?

Questions de relance au besoin :

- Comment avez-vous vécu le processus de création de l'œuvre ?
- Comment vous sentez-vous face au résultat de votre création ?
- Comment avez-vous vécu le partage de l'œuvre sur le groupe Facebook ?
- Avez-vous été surpris à travers le processus de création ? Si oui, qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?

Question d'amorce deuxième entrevue : Pouvez-vous me parler de la manière dont s'est déroulé la participation à l'événement commémoratif du 16 juin pour vous ?

- Comment vous sentiez-vous juste avant et après le partage de votre œuvre ?
- Comment avez-vous vécu le partage lors de l'événement du 11 mars ?
- Est-ce que quelque chose vous a surpris dans travers le partage de votre création ? Si oui, qu'est-ce qui vous a le plus surpris ?
- Comment avez-vous vécu le fait de voir les œuvres des autres endeuillé.es ?

## APPENDICE B

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet : L'expérience de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique: un projet participatif et collectif

Chercheuse étudiante et responsable du projet : Jessica Spencer, candidate au doctorat en psychologie clinique (Psy. D.), Département de psychologie, Université du Québec à Montréal

Recherche effectuée : Essai doctoral, sous la direction de Mélanie Vachon, Ph.D.

Nous vous invitons à participer à la recherche en titre. L'objectif de ce projet de recherche est de décrire et d'explorer le vécu de la création et du partage d'une œuvre en contexte de deuil pandémique, notamment lors de l'événement commémoratif du 16 juin 2022.

En quoi consiste la participation au projet?

Votre participation à ce projet de recherche consiste à prendre part à une entrevue individuelle confidentielle. Les entrevues se dérouleront en personne dans le respect des mesures socio-sanitaires en vigueur (p.ex. maintien d'une distance physique de 2 mètres, port d'un masque, etc.) ou par vidéoconférence enregistrée (audio et vidéo) sur une plate-forme sécurisée, selon votre préférence. Les mesures suivantes sont prises pour assurer la confidentialité des entrevues effectuées par visioconférence : conduite de l'entrevue dans une pièce fermée, usage d'écouteurs. Les personnes participant à la recherche sont invitées à procéder de la même façon. Les seuls inconvénients liés à votre participation sont le temps consacré à la recherche, soit environ 60 minutes par entrevue. Il est également possible que vous ressentiez un malaise ou encore des émotions difficiles par rapport à certaines questions qui vous seront posées qui toucheront, entre autres, la perte d'un être cher. Si c'est le cas, vous êtes libres de refuser de répondre à toute question. Vous pouvez également mettre fin à l'entrevue à tout moment. Des ressources appropriées de soutien pour le deuil pourront être mises à votre disposition à tout moment pendant et après la participation.

Qu'est-ce que les chercheuses feront avec les données recueillies?

Pour éviter votre identification comme personne participante à cette recherche, les données recueillies par cette étude seront traitées de manière entièrement confidentielle. La confidentialité sera assurée en attribuant un pseudonyme à votre entrevue. Les données recueillies seront conservées sur le serveur sécurisé de l'UQÀM et seront protégées par un mot de passe. Elles seront conservées

pendant 5 ans au terme du projet et elles ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document. Seules les personnes directement impliquées dans le projet y auront accès. Les résultats des analyses globales des entrevues de tous les participant.es vous seront envoyés. Des extraits verbatim des entretiens pourraient être diffusés, mais toujours en utilisant un pseudonyme afin d'assurer votre confidentialité.

Est-il obligatoire de participer?

Non. Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer. Vous pouvez aussi vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons.

Y a-t-il des risques, inconvénients ou bénéfiques?

Au-delà des risques et inconvénients mentionnés jusqu'ici, soit l'expérience d'émotions difficiles en lien avec le sujet abordé, les chercheuses considèrent que les risques possibles sont minimaux. Toutefois, en participant, vous pouvez contribuer à ce qu'on comprenne mieux le rôle de la création d'une œuvre et de son partage lors d'un événement commémoratif en contexte de deuil pandémique et ainsi nous permettre de développer différentes manières de soutenir les endeuillé.es. Aucune compensation financière n'est accordée.

Que faire si j'ai des questions concernant le projet?

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec moi par téléphone au (XXX)-XXX-XXXX ou par courriel au [spencer.jessica@courrier.uqam.ca](mailto:spencer.jessica@courrier.uqam.ca). Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Pour toute information à ce sujet, adressez-vous à l'adresse [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca). Pour toute question qui concerne vos droits en tant que participant.e au projet ou pour une plainte à formuler, vous pouvez communiquer avec le Bureau de l'ombudsman de l'UQAM par téléphone au (514) 987-3151 ou par courriel à l'adresse [ombudsman@uqam.ca](mailto:ombudsman@uqam.ca).

---

J'ai lu et compris le document d'information au sujet du projet « L'expérience de la création d'une œuvre et de son partage en contexte de deuil pandémique: un projet participatif et collectif. » J'ai compris les conditions, les risques et les bienfaits de ma participation. J'ai obtenu des réponses aux

questions que je me posais au sujet de ce projet. J'accepte librement de participer à ce projet de recherche.

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Prénom et nom (lettres moulées) : \_\_\_\_\_

Adresse courriel : \_\_\_\_\_

Responsable du projet de recherche : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

---

APPENDICE C  
FORMULAIRE SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

Prénom et nom du participant ou de la participante :

Date de l'entrevue :

1. Quelle est votre date de naissance ?
2. Dans quel pays êtes-vous née ?
3. Diriez-vous que vous avez d'autres origines culturelles/ethniques que celles du Québec ?
4. Vous identifiez-vous à une religion ou à un courant spirituel ?
5. Quel degré de scolarité avez-vous atteint ?
6. Quel est votre statut civil ?
7. Avec qui vivez-vous ?
8. Avez-vous des enfants ?
  - a) Si oui, combien ?
  - b) Quel âge ont-ils ?
9. Quel est votre statut d'emploi (retraite, temps partiel/temps plein) ?
10. Qu'elle est votre occupation professionnelle ?
11. À quand remonte le décès de votre proche ?
12. Quel est votre lien avec la personne décédée ?
13. Avez-vous perdu votre proche de la COVID-19 ? Si non, quelle était la raison du décès ?
14. Où le décès a-t-il eu lieu (quel hôpital, quelle ville) ?
15. Avez-vous pu avoir une cérémonie funéraire à la suite du décès ?

## RÉFÉRENCES

- Akmese, I., Foreman, T., Brooks, G. (2024). Bereavement During and Not During the Pandemic in Terms of Complicated Grief and Social Support. *OMEGA Journal of Death and Dying*, 0(0), 1-18. <https://doi.org/10.1177/00302228241240944>
- American Psychiatric Association. (2022). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux: Texte révisé de la cinquième édition (DSM-5-TR)* (F. Chassé et S. Rémillard, trad.). Éditions du Centre Psycho-Pédagogique du Québec.
- Antoine (2017). L'analyse interprétative phénoménologique. Dans M. Santiago Delefosse et al., *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, 33-59. Dunod.
- Arnold, R. (2019). Navigating Loss Through Creativity: Influences of Bereavement on Creativity and Professional Practice in Art-Therapy. *Art Therapy*, 37(1), 6-15. <https://doi.org/10.1080/07421656.2019.1657718>
- Asgari, M., Ghasemzadeh, M., Alimohamadi, A., Sakhaei, S., Killikelly, C., Nikfar, E. (2023). Investigation into Grief Experiences of the Bereaved During the Covid-19 Pandemic, *OMEGA Journal of Death and Dying*, 0(0), 1-22. <https://doi.org/10.1177/00302228231173075>
- Aubert, B. (2022, 10 mars). *Une place publique à la mémoire des victimes de la COVID-19*. Métro. <https://journalmetro.com/local/sud-ouest/2789180/place-memoire-victimes-covid-19/>
- Bacqué, M. F. (2020). Place des rites funéraires dans le processus du deuil. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 140(1), 45-55. <https://doi.org/10.3917/jalmalv.140.0045>
- Beaumont, S. L. (2013). Art Therapy for Complicated Grief: A Focus on Meaning-Making Approaches. *Canadian Art Therapy Association Journal*, 26(2), 1-7. <https://doi.org/10.1080/08322473.2013.11415582>
- Bertman, S. L. (2018). *Grief and the healing arts: Creativity as therapy*. Routledge.
- Beroud, J., Ferry, M., Henzen, A., & Sentissi, O. (2014). Deuil, évolution conceptuelle et nouvelles définitions. *Revue médicale Suisse*, 0(420), 565-568. ISSN: 1660-9379
- Bourgeois-Guérin, V. et Beaudoin, S. (2016). La place de l'éthique dans l'interprétation de la souffrance en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 35 (2), 23-44. ISSN 1715-8702
- Bourgeois-Guérin, V., Fillion, B., Freitas, Z., Lebel, P., Poirier-Veilleux, C., Van Pevenage, I.

- (2020). Guide pour la réalisation de rituels collectifs de deuil à Montréal en temps de COVID-19. *Gouvernement du Québec*. ISBN (En ligne) 978-2-550-87339-6
- Brennan, M. (2015). Loss, Bereavement and Creativity: Meanings and Uses. *Sage Journals*, 23(4), 291-309. <https://doi.org/10.1177/1054137315590958>
- Buser, T. J., Buser, J. K. et Gladding, S. T. (2005). Good Grief: The Part of Arts in Healing Loss and Grief. *Journal of Creativity in Mental Health*, 1(3-4), 173-183. [https://doi.org/10.1300/J456v01n03\\_10](https://doi.org/10.1300/J456v01n03_10)
- Byock, I. (2002). The Meaning and Value of Death. *Journal of Palliative Medicine*, 5(2), 279-288. <https://doi.org/10.1089/109662102753641278>
- Cipolletta, S., Entilli, L., Filisetti, S. (2022). Uncertainty, shock and anger: Recent loss experiences of first-wave COVID-19 pandemic in Italy. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 32, 983-997. <https://doi.org/10.1002/casp.2604>
- Crubézy, É. (2019). *Aux origines des rites funéraires: Voir, cacher, sacraliser*. Odile Jacob.
- Corin, E. (2019). De l'art cru à l'art contemporain, la force de l'œuvre. Dans *Les Impatients*, 133-154. Éditions Somme Toute.
- Des Aulniers, L. (2020). *Le temps des mortels : espaces rituels et deuil*. Flammarion.
- Doka, K. J. (1989). *Disenfranchised grief: Recognizing hidden sorrow*. Lexington Press.
- Erbıçer, E. S., Metin, A., & Doğan, T. (2023). Grief and mourning in COVID-19 pandemic and delayed business as a new concept. *Death Studies*, 47(1), 1-9. <https://doi.org/10.1177/1354067X221118921>
- Felberbaum, S. (2014). Mourning and Creativity: Finding the "Write" Words. *Psychoanalytic Social Work*, 21(1-2), 40-54. <https://doi.org/10.1080/15228878.2013.840246>
- Fiore, C. (2020). La sociabilité de la cérémonie, les manifestations de l'émotion individuelle et collective. Quel impact sur le travail du deuil ? *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 140(1), 9-18. <https://doi.org/10.3917/jalmalv.140.0009>
- Frers, L. (2013). The matter of absence. *Cultural Geographies*, 20(4), 431-445. <https://doi.org/10.1177/1474474013477775>
- Fuchs, T. (2018). Presence in Absence : The Ambiguous Phenomenology of Grief. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 17(43). <https://doi.org/10.1007/s11097-017-9506-2>
- Giaxoglou, K. (2015). Entextualising mourning on Facebook : Stories of grief as acts of sharing.

*New Review of Hypermedia and Multimedia*, 21 (1-2), 87-105.  
<https://doi.org/10.1080/13614568.2014.983560>

- Guité-Verret, A., Vachon, M., Ummel, D., Lessard, E. et Francoeur-Caron, C. (2021). Expressing grief through metaphors: Family caregivers' experience of care and grief during the Covid-19 pandemic. *International Journal of Qualitative Research on Health and Well-being*. <https://doi.org/10.1080/17482631.2021.1996872>.
- Gupta, N. (2020). Singing Away the Social Distancing Blues: Art Therapy in a Time of Coronavirus. *Journal of Humanistic Psychology*, 60(5) 593–603. <https://doi.org/10.1177/0022167820927807>
- Hanus, M. (2003). Morts et deuils collectifs. *Études sur la mort*, 123 (1), 11-20. <https://doi.org/10.3917/eslm.123.0011>.
- Hanus, M. (2015). Des deuils si coupables... ! *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 121(2), 65-72. <https://doi.org/10.3917/jalmalv.121.0065>
- Hartig, J., & Viola, J. (2016). Online Grief Support Communities: Therapeutic Benefits of Membership. *OMEGA - Journal of Death and Dying*, 73(1), 29-41. <https://doi.org/10.1177/0030222815575698>
- Hernández-Fernández, C. et Meneses-Falcon, C. (2021). I can't believe they are dead: Death and mourning in the absence of goodbyes during the COVID-19 pandemic. *Health and Social Care in the Community*, 00, 1-13. <https://doi.org/10.1111/hsc.13530>
- Jacquemin, D. (2006). Le tabou de la mort, l'interdit du deuil. *Les cahiers de soins palliatifs*, 7(1), 5-29. ISSN 1916-1824
- Kellehear, A. (2005). *Compassionate Cities: Public health and end-of-life care*. Routledge.
- Kirkpatrick, D. (2016). *Grief and loss; living with the presence of absence: A practice based study of personal grief narratives and participatory projects*. [Thèse de doctorat, Université de West of England].
- Klass, D., Silverman, P.R., Nickman, S.L. (1996). *Continuing Bonds: New Understandings of Grief*. Routledge.
- Klein, J.-P. (2013). Symboliser son tourment. Dans D. Simon, P.-Y. Traynard, F. Bourdillon, R. Gagnayre et A. Grimaldi. (dir.), *Éducation thérapeutique : Prévention et maladies chroniques* (3e éd.), 61-72. Elsevier Masson SAS.
- Kustanti, C. Y., Jen, H. J., Chu, H., Liu, D., Chen, R., Lin, H. C., Chang, C. Y., Pien, L. C., Chiang, K. J., & Chou, K. R. (2023). Prevalence of grief symptoms and disorders in the time of COVID-19 pandemic: A meta-analysis. *International Journal of Mental Health Nursing*, 32(3), 904–916. <https://doi.org/10.1111/inm.13136>

- Lafontaine, C. (2008). *La société post-mortelle*. Seuil.
- Lakh, E., Shamri-Zeevi, L., Kalmanowitz, D. (2021). Art in the time of corona: A thematic analysis. *The Arts in Psychotherapy*, 75. <https://doi.org/10.1016/j.aip.2021.101824>
- Lassi, N., Jiang, S., & Du, Y. (2025). The legal and ethical dimensions of hospital visitation bans in the COVID-19 era. *Healthcare*, 13(3), 288. <https://doi.org/10.3390/healthcare13030288>
- Lessard, E., Vachon, M., Ummel, D., Bourget-Godbout, A. (2021). *Le soin socioculturel pour soutenir le processus de deuil : matérialiser la perte pour intégrer les morts à la mémoire collective*. [en révision]
- Lessard, É. (2023). Mourir chez soi comme paradigme du bien mourir en contexte québécois : une analyse différenciée selon le genre. *Frontières*, 34(1). <https://doi.org/10.7202/1107629ar>
- Lev, M. (2022). Artmaking Resilience: Reflections on Art-Based Research of Bereavement and Grief. *The Arts in Psychotherapy*, 8(1), 126-138. <https://doi.org/10.15212/CAET/2022/8/1>
- Levine, S.K. (2014). Poiesis, Praise and Lament. Dans Thompson, E.B. et Neimeyer, R.A. (Dir.), *Grief and the Expressive Arts: Practices for Creating Meaning*, 14-18. Taylor & Francis.
- Liu, W.M., Forbat, L. et Anderson, K. (2019). Death of a close friend: Short and long-term impacts on physical, psychological and social well-being. *Plos One*, 14 (4). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0214838>
- Lundorff, M., Holmgren, H., Zachariae, R., Farver-Vestergaard, I., & O'Connor, M. (2017). Prevalence of prolonged grief disorder in adult bereavement: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Affective Disorders*, 212, 138–149. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2017.01.030>
- Maciejewski, P.K., A. Maercker, P.A. Boelen & H.G. Prigerson (2016), « Prolonged grief disorder » and « persistent complex bereavement disorder », but not « complicated grief », are one and the same diagnostic entity: An analysis of data from the Yale Bereavement Study, *World Psychiatry*, 15, 266-275. <https://doi.org/10.1002/wps.20348>
- Maciejewski, P. et Prigerson, H. (2017). Prolonged, but not complicated, grief is a mental disorder. *British Journal of Psychiatry*, 211(4), 189-191. <https://doi.org/10.1192/bjp.bp.116.196238>
- Maddrell, A. (2013). Living with the deceased: absence, presence and absence-presence. *Cultural Geographies*, 20(4), 501-522. <https://doi.org/10.1177/1474474013482806>
- Malchiodi, C. A. (1992). Art and Loss. *Art Therapy*, 9(3), 114-118. <https://doi.org/10.1080/07421656.1992.10758946>

- Meier, L., Frers, L., et Sigvardsdotter, E. (2013). The importance of absence in the present: practices of remembrance and the contestation of absences. *Cultural Geographies*, 20(4), 423-430. <https://doi.org/10.1177/1474474013493889>
- Meyer, M. et Woodthorpe, K. (2008). The Material Presence of Absence: A Dialogue Between Museums and Cemeteries. *Sociological Research Online*, 13(5). <https://doi.org/10.5153/sro.1780>
- Milman, E., Neimeyer, R., Fitzpatrick, M., MacKinnon, C.J., Muis, K. et Cohen, S.R. (2019). Prolonged grief and the disruption of meaning: Establishing a mediation model. *Journal of Counseling Psychology*, 66 (6), 714-725. <https://doi.org/10.1037/cou0000370714>
- Mitima-Verloop, H. B., Mooren, T. T. M. et Boelen, P. A. (2021). Facilitating grief: An exploration of the function of funerals and rituals in relation to grief reactions. *Death Studies*, 45(9), 735-745. <https://doi.org/10.1080/07481187.2019.1686090>
- Mitima-Verloop, H. B. (2022). Restricted Mourning: Impact of the COVID-19 Pandemic on Funeral Services, Grief Rituals, and Prolonged Grief Symptoms. *Frontiers in Psychiatry*, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2022.878818>
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2025, 31 mai). *Données sur la COVID-19 au Québec*. Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/situation-coronavirus-quebec#note-1>
- Minkowski, E. (1933). Le devenir et les éléments essentiels du temps qualité. Dans *Le temps vécu*. Quadrige.
- Métraux, J. (2010). L'élaboration des deuils collectifs. *L'Autre*, 11(2), 168-176. <https://doi.org/10.3917/lautr.032.0168>.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-360. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.250>
- Mortazavi, S. S., Shahbazi, N., Taban, M., Alimohammadi, A. et Shati, M. (2023) Mourning During Corona: A Phenomenological Study of Grief Experience Among Close Relatives During COVID-19 Pandemics. *OMEGA Journal of Death and Dying*, 87(4), 1088-1108, <https://doi.org/10.1177/00302228211032736>
- Neimeyer, R. A., Breen, L. J., Lee, S. A. (2023). Pandemic Grief and Complications in Bereavement: From Research Evidence to Clinical Relevance, *Études sur la mort*, 1(159), 15-32, <https://doi.org/10.3917/eslm.159.0015>
- Neimeyer, R. A., Burke, L. A., Mackay, M. M. et van Dyke Stringer, J. G. (2010). Grief Therapy

- and the Reconstruction of Meaning: From Principles to Practice. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 40(2), 73-83. <https://doi.org/10.1007/s10879-009-9135-3>
- Neimeyer, R.A., Klass, D. et Dennis, M. R. (2014). A Social Constructionist Account of Grief: Loss and the Narration of Meaning. *Death Studies*, 38(8), 485-498, <https://doi.org/10.1080/07481187.2014.913454>
- Neimeyer, R. A. et Sands, D. C., (2011). Meaning Reconstruction in Bereavement: From Principles to Practice. Dans Neimeyer, R. A., Harris, D.L., Winokuer, H.R. et Thornton, G.F. (Dir.), *Grief and Bereavement in Contemporary Society: Bridging Research and Practice*, 9-22. Taylor and Francis.
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pattison, N. (2020). End-of-life decisions and care in the midst of a global coronavirus (COVID 19) pandemic. *Intensive & Critical Care Nursing*. <https://doi.org/10.1016/j.iccn.2020.102862>
- Pearce, C. et Komaromy, C. (2020). Recovering the body in grief: Physical absence and embodied presence, *Health*, 1-18. <https://doi.org/10.1177/1363459320931914>
- Pietkiewicz, I et Smith, J.A. (2014). A practical guide to using Interpretative Phenomenological Analysis in qualitative research psychology. *Psychological Journal*, 20(1), 7-14. <https://doi.org/10.14691/CPJ.20.1.7>
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative Research in Counseling Psychology: A Primer on Research Paradigms and Philosophy of Science. *Journal of Counseling Psychology*, 52 (2), 126–136. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.126>
- Potash, J. S., Kalmanowitz, D., Fung, I., Anand, S. A., & Miller, G. M. (2020). Art Therapy in Pandemics: Lessons for COVID-19. *Art Therapy*, 37(2), 105-107.
- Potash, J.S., Ho, R.H. (2014). Expressive Therapies for Bereavement. Dans Thompson, E.B. et Neimeyer, R.A. (Dir.), *Grief and the Expressive Arts: Practices for Creating Meaning*, 28-32. Taylor & Francis.
- Proust, V. (2024). By sharing our loss, we fight: Collective expressions of grief in the digital age. *Death Studies*, 48(1), 1–9. <https://doi.org/10.1177/01634437231207760>
- Ricoeur, P. (1994). La souffrance n'est pas la douleur. Dans Von Kaenel, J.-M., Ajchbaum Boffety, B. (Eds.), *Souffrances, corps et âme; épreuves partagées*. Éditions Autrement.
- Rogers, J.E. (2007). *The Art of Grief: The Use of Expressive Arts in a Grief Support Group*. Routledge.
- Romano, H. (2015). Ritualiser la mort. Dans Romano H. (Dir.), *Accompagner le deuil en*

*situation traumatique*. Dunod.

- Romero, M. M., Ott, C. H. et Kelber, S. T. (2014). Predictors of grief in bereaved family caregivers of person's with Alzheimer's disease: A prospective study. *Death studies*, 38 (6), 395-403. <https://doi.org/10.1080/07481187.2013.809031>
- Sani, L., Cape, C., Merheb, J., Poulin, N., Lassagne, B., Canet, G., Lallemand, M., Cherblanc, J., De Vincenzo, C., Testoni, I., Canellopoulos, L., Kaufmann, N. T., & Bacqué, M. F. (2024). The Absence of Funeral Rites as a Risk Factor for the French Bereaved Population. *Omega*, 0 (0), 1-27. <https://doi.org/10.1177/00302228241276570>
- Santiago Delefosse, M. et Del Rio Carral, M. (2017). Recherche qualitative, sciences sociales et humaines, et psychologie : des paradigmes en concurrence. Dans M. Santiago Delefosse et al., *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, 7-32. Dunod.
- Saresma, T. (2003). Art as a Way to Life: Bereavement and the Healing Power of Arts and Writing. *Qualitative Inquiry*, 9(4), 603-620. <https://doi.org/10.1177/1077800403254226>
- Simard, J. (2022, 16 mars). *Commémorer les victimes de la COVID-19*. Pivot. <https://pivot.quebec/2022/03/16/commemorer-les-victimes-de-la-covid-19/>
- Sigvardsson, E. (2012). Presenting absent bodies: undocumented persons coping and resisting in Sweden. *Cultural Geographies*, 20(4), 523-539. <https://doi.org/10.1177/1474474012465845>
- Smith, J. A. (2004). Reflecting on the development of interpretative phenomenological analysis and its contribution to qualitative research in psychology. *Qualitative research in psychology*, 1(1), 39-54. <https://doi.org/10.1191/1478088704qp004oa>
- Smith, J. A., et Osborn, M. (2003). Interpretative phenomenological analysis. Dans J. A. Smith (dir.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods*, 51-80. Sage.
- Spurio, M. G. (2021). Mourning from Covid-19 and post traumatic stress disorder. New therapeutic tools in the treatment of pathological bereavement, *Psychiatria Danubina*, 33(9), 102-107.
- Stroebe, M. S., Stroebe, W. et Hansson, R. O. (1993). *Handbook of bereavement: Theory, research, and intervention*. Cambridge University Press.
- Stroebe, M., Schut, H. (1999). The Dual Process Model of Coping with Bereavement: Rationale and Description, *Death Studies*, 23(3), 197-224, <https://doi.org/10.1080/074811899201046>
- Stroebe, M.S., Schut, H., et Stroebe, W. (2007). Health outcomes of bereavement. *The Lancet*, 370(9603), 1960-1973. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(07\)61816-9](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(07)61816-9)

- Testoni, I., Azzola, C., Tribbia, N., Biancalani, G., Iacona, E., Orkibi, H. et Azoulay, B. (2021). The COVID-19 Disappeared: From Traumatic to Ambiguous Loss and the Role of the Internet for the Bereaved in Italy. *Frontiers in Psychiatry*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.620583>
- Tompkins, B. (2018). Compassionate Communities in Canada: it is everyone's responsibility. *Annals of Palliative Medicine*, 7(S2), 118-129. <https://doi.org/10.21037/apm.2018.03.16>
- Thompson, E.B. et Neimeyer, R.A. (2014). *Grief and the Expressive Arts: Practices for Creating Meaning*. Taylor & Francis.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality: Eight "Big-Tent" Criteria for Excellent Qualitative Research. *Qualitative Inquiry*, 16(10), 837-851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>
- Ummel, D. et Vachon, M. (2022). Perdre un être cher en contexte de COVID-19 : le deuil pandémique comme expérience de deuil désaffranchi? *Frontières*, 33(1), 1-18. <https://doi.org/10.7202/1089342ar>
- Ummel, D, Vachon, M. et Guité-Verret, A. (2022). Acknowledging bereavement, strengthening communities: Introducing an online compassionate community initiative for the recognition of pandemic grief. *American Journal of Community Psychology*, 69(3-4), 369-379. <https://doi.org/10.1002/ajcp.12576>
- Vachon, M. (2010). Le groupe de discussion comme espace de soutien: briser l'isolement chez des survivantes du génocide rwandais. *Recherches qualitatives*, 29 (3), 133-144. ISSN 1715-8702
- Vachon, M. (2019). Les communautés compatissantes: une vision d'avenir pour les soins palliatifs. *Les cahiers francophones de soins palliatifs*, 19 (2), 71-80.
- Vachon, M. (2020). "It made me more human": Existential journeys of family caregivers from prognosis notification until after the death of a loved one. *Journal of Palliative Medicine*, 23(12), 1613–1618. <https://doi-org/10.1089/jpm.2019.0689>
- Vachon, M. et Ummel, D. (2021). *Le deuil pandémique : Une nouvelle réalité*. CHU de Québec, Université Laval. <https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/publications/revues-en-ligne/spiritualite-sante/dossiers/dossier%C2%A0a-l-epreuve-de-la-pandemie/le-deuil-pandemique-une-nouvelle-realite.aspx>
- Vachon, M., Ummel, D., Bourget-Godbout, A., Guité-Verret, A., et Laperle, P. (2020). Le projet « J'accompagne » : Panser et repenser la fin de vie et le deuil à l'heure de la pandémie de COVID-19. *Les Cahiers francophones de soins palliatifs*, 20(1), 1-11.
- Vachon, M., Ummel, D., Lessard, É., et Bourget-Godbout, A. (2021). « J'ai assisté à la mort de

mon père au téléphone » : Mieux comprendre le vécu des proches aidants endeuillés par COVID-19 pour mieux les soutenir. *Bulletin de l'Association québécoise des soins palliatifs*, 29(1), 16-19.

Vachon, M., Ummel, D., Guité-Verret, A., Lessard, E. et Girard, D. (2023). A Phenomenological and Clinical Description of Pandemic Grief: How to Adapt Bereavement Services. *Palliative Medicine Reports*, 4(1). <https://doi.org/10.1089/pmr.2022.0060>

Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : étude systématique des rites*. Librairie Critique.

Vázquez Bandín, C. (20210114). Only the living can witness the passing of death: Mourning in times of pandemic. *The Humanistic Psychologist*, 48(4), 357-362. <https://doi.org/10.1037/hum0000225>

Walsh, F. (2020). Loss and Resilience in the Time of COVID-19: Meaning Making, Hope, and Transcendence. *Family Process*, 59(3), 898-911. <https://doi.org/10.1111/famp.12588>

Wallace, C. L., Wladkowski, S. P., Gibson, A., & White, P. (2020). Grief During the COVID-19 Pandemic: Considerations for Palliative Care Providers. *Journal of Pain and Symptom Management*, 60(1), 70-76. <https://doi.org/10.1016/j.jpainsymman.2020.04.012>

Worden, W. (1991). *Grief Counseling and Grief Therapy: A Handbook for Mental Health Practitioner* (2e ed.). Springer.

Yalom, I. (1980). *Existential Psychotherapy*. Harper Collins Publishers.